

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Comte de Paris

L'HERITIER...



*Dis-moi où tu manges,
Je dirai qui tu es...
Chez Kléber, me dis-tu ?
Tu es donc un gourmet!*

Le Restaurant Kléber

36 à 48, Galerie du Commerce (Passage Hirsch)
au centre de Bruxelles. Tél. : 17.60.37 et 17.44.53,
est le Rendez-Vous de tous les Ministres et de
toutes les Personnalités.

— Lucullus dîne chez Lucullus...
Les Gourmets dînent chez Kléber...
« Chez Kléber, Bonne chère ! »

Kléber ?

Toujours Kléber !

Encore Kléber...

Les Menus avec Choix illimité et Vins compris à 30 et 40 francs.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LE COMTE DE PARIS

Qui eût cru, il y a dix ans, il y a vingt ans surtout, qu'il deviendrait un personnage dont on parle, une vedette, quelqu'un qui préoccupe l'opinion, les journalistes, les parlementaires et les douaniers ? Non seulement son père n'a jamais régné, mais son grand-père, non plus, et son arrière-grand-père non plus. Son père est le duc de Guise, cadet d'une branche cadette, fils du duc de Chartres et petit-fils de ce duc d'Orléans tué tragiquement en voulant sauter d'une voiture emballée sur la route de Paris à Calais. L'histoire de cette lignée, depuis 1848, peut se résumer très simplement : exil, bannissement, confiscation, émigration. Une seule fois, le duc de Chartres put rentrer en France, sous l'uniforme français, en 1870, pour tâcher de sauver le pays d'une défaite dont sa dynastie n'était pas responsable. Plus tard, en 1914, le duc de Guise, après bien des démarches, fut admis à servir dans une ambulance. Dès qu'il fut chef de la Maison, les lois lui fermèrent les frontières. C'est l'héritier de ces parias qui est aujourd'hui Dauphin de France.

C'est même un Dauphin qui se porte à merveille. Il est dur à lui-même, et vigoureux; il parle tour à tour le français, l'anglais, l'italien, l'allemand et l'espagnol avec une égale facilité et une égale élégance. Il a parcouru tout le cycle des études de droit, de sciences politiques et sociales. Il est orateur, journaliste et très bon journaliste. Pour femme, il s'est choisi lui-même une princesse charmante dont il a trois enfants, bientôt quatre. En vrai prince du XX^e siècle, il a pris son brevet de pilote d'avion et de temps en temps, au volant d'une voiture de course, on le voit remontant à grande vitesse l'avenue de Tervueren.

Des badauds ont prétendu que son père, le Duc de Guise, n'était pas un esprit brillant. On dit cela souvent des messieurs sérieux et tranquilles, qui se contentent d'avoir du bon sens, du jugement et de la sagesse, à défaut de facéties, de maîtresses, de proclamations et de descentes à Boulogne ou à Strasbourg. Le Duc de Guise est bien assez intelligent pour continuer une dynastie. Il l'est tout autant que M. Lebrun ou M. Doumer et rien ne nous dit qu'il n'aurait pas quelque chose du savoir faire malicieux

de M. Doumergue. La question ne se pose donc pas. Le Roi George V n'a certainement jamais prétendu à l'intellectualité. C'est d'ailleurs la dernière chose que ses sujets lui demanderaient. Cela ne l'empêche pas de faire un très bon Roi. Défions-nous des Rois idéologues. Guillaume II avait la tête farcie de théories. Napoléon III en avait le cerveau bourré, tellement qu'à travers toutes ses songeries on peut reconnaître d'énormes lectures mal digérées, depuis l'Evangile de Sainte-Hélène jusqu'au De bello gal-



lico. Les Stuart faisaient de la théologie. C'étaient des gens raisonneurs, à qui souvent la raison manquait. Les souverains anglais, depuis cent ans, raisonnent peu, mais bien. Surtout, ils ont l'instinct royal. Le Duc de Guise est de ceux-là. C'est un homme qui ne fera rien de sensationnel, mais qui ne fera jamais de gaffes. Mon Dieu, quand nos chefs d'Etat parlementaires pourront en faire autant !...

L'imagerie à l'usage des enfants de militants d'Action Française a représenté le Duc de Guise dans ses différents emplois, à commencer par celui de lieutenant des grenadiers de l'armée danoise. Sous l'ourson, avec la tunique sombre et le plastron, tout pareils à ceux de nos grenadiers d'avant 1914, le jeune et monumental duc de Guise est interpellé par le duc d'Orléans :

« Vous voilà grenadier, mon cousin ? »

« Oui, Monseigneur, mais le pantalon rouge ferait bien mieux mon affaire ! »

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



*Les moteurs actuels, taux de
compression plus élevés, plus
hautes températures de fonc-
tionnement, réclament une
protection accrue. L'apport
supplémentaire de graissage
nécessaire leur est
fourni par les*

NOUVELLES HUILES



C'est ainsi que les royalistes fidèles serrent le cœur des petits Français, en leur montrant ce pauvre Prince qui n'a même pas le droit de porter un pantalon rouge, ce qu'on accorde au dernier des casseurs de cailloux et aux vauriens des grands dancings et des bastringues de la rue de Lappe. Et c'est vrai. Il y a là quelque chose d'odieux. Nos Constitutions modernes ont aboli la Mort civile, cette vieille peine que connaissaient les Codes de l'Ancien Régime. Les lois françaises l'ont rétablie contre les Bonaparte et les Bourbons. Ce n'est pas là un signe de très bonne santé politique. Le Duc de Guise partage donc son temps entre sa propriété de Larrache au Maroc, celle de Palerme et celle de Stockel. C'est là que le Comte de Paris a vécu ses années d'études, de villégiature, son mariage, sa lune de miel, ses premières grandes chasses. A Larrache, on est entre



Ceuta et Melilla, les anciennes présides ou colonies primitives organisées jadis par Charles-Quint. A Palerme, à l'époque des vendanges, on le vit, errant au milieu des ceps et des pampres, comme un jeune Dieu grec, agile et grêle, tout barbouillé de soleil et de raisin. A Bruxelles, il eut un tout autre genre de succès, sa vie sérieuse commençait.

L'Université de Louvain s'indiquait. L'héritier du Saint-Empire y était. L'héritier des Capétiens y fut aussi. On y vit même un instant un fils d'Alphonse XIII. Le Comte de Paris s'installa dans une villa, un peu en dehors de la ville, avec un abbé-précepteur, pourvu lui-même d'une sœur vieille fille : le type de l'abbé pour jeune homme de bonne famille, à qui l'on désire éviter les occasions de faire trop de gambades. Beaucoup d'étudiants connurent bientôt l'abbé d'Urtain, et sa sœur qui tâchait d'attirer de la jeunesse, pour former un cercle au prince charmant. Celui-ci démontra facilement qu'il préférait choisir ses camarades lui-même. Les tapis portaient des fleurs de lys, les rideaux aussi. Mais on ne songeait pas à en rire. D'ailleurs, le maître du lieu songeait beaucoup à rire lui-même de beaucoup de choses, ce qui ne l'empêcha pas de faire brillamment deux années de sciences naturelles. C'était un potache dégourdi et habile à répondre à l'examen, volontiers tapageur et spécialement assidu à toutes les réunions d'associations, fraternelles et guindailles qui occupent les soirées des étudiants de chez nous. Son mariage fut un grand événement estudiantin. Il partit pour Palerme un jour, en auto, avec trois camarades. Là, tout était liesse et transport. Les cloches sonnaient à toute volée. Les hôtels, hier encore remplis d'Anglais, étaient devenus soudain des hôtels de France. On y vit des centaines de voyageurs, venus de toutes les provinces de France, de la Lorraine au Roussillon, pour saluer un prince de France qui épousait une princesse de France. Pa-

lerme est une vieille propriété des d'Orléans qui la tiennent de la Reine Marie-Amélie, née Bourbon-Sicile, femme de Louis-Philippe. C'est à Palerme, en exil, que naquit, en 1810, celle que sa famille appela d'abord Mademoiselle de Blois, et qui devint par la suite Marie-Louise, première Reine de Belgique. A force d'être touchant, ce rendez-vous devenait historique. On peut reconnaître beaucoup de défauts aux royalistes de France. On ne peut pas leur refuser la grandeur.

Rentré en Belgique, installé à Stockel, le jeune ménage y mena une vie discrète d'abord, très bougeante ensuite. Le Manoir d'Anjou s'appelait jadis Putdael et appartenait à la famille Madoux, quand le duc d'Orléans l'acheta, après quelques discussions avec la Reine Victoria, à propos d'une caricature de Forain. La Duchesse de Guise est la sœur du feu duc d'Orléans. Elle en hérita. Le général de Gondrecourt, ancien précepteur militaire du Prince, demeura en service auprès de son père. L'abbé d'Urtain fut aumônier. Pour professeur de sciences politiques, la famille et ses conseillers choisirent M. Charles Benoist, membre de l'Institut. L'inventeur de la Représentation Proportionnelle, l'ancien député au Palais-Bourbon, l'ancien ministre de la République à La Haye, devenait précepteur du Dauphin de France. Non, vraiment, la génération de M. Jules Ferry n'avait pas rêvé cela. Celle de M. Poincaré non plus.

???

C'est ce qui fait qu'on reparle de lui. Mon Dieu, depuis quelque temps, les événements vont si vite, si vite. Ils se dépassent et se bousculent dans un tel brouhaha que l'invraisemblable devient vrai, que M. Daladier fait marcher les mitrailleuses sur la Place de la Concorde, que Staline ordonne aux communistes de saluer l'armée française, que Mussolini se réconcilie avec la Serbie... et la Pologne avec l'Allemagne. Le Comte de Paris ne sera peut-être jamais Roi de France, ni même Roi des Français, mais il est possible qu'il le soit un jour. Il suffirait d'un



nouveau 6 février. Ce jour-là, ce ne seraient plus le Faubourg Saint-Germain, le Jockey-Club, l'Action Française et la jeunesse des écoles qui l'acclameraient, ce serait le peuple, la plèbe solide et travailleuse.

Seulement, ces suffrages ne peuvent venir que de la foule, et la foule change souvent d'avis. Elle acclame Mussolini aujourd'hui. Elle pourrait très bien, après sa mort, acclamer un anti-Mussolini. Sans doute, elle crierait Vive Otto de Habsbourg dans les rues de Vienne et, il y a trois ans encore, la foule de Vienne acclamait Vandervelde et Otto Bauer aux cris de Vive l'Internationale. C'est si versatile, une foule. Le Comte de Paris, le futur Henry V, a visiblement pris modèle politique sur son grand aïeul Henri IV. Même vigueur, même bonhomie, même attitude à recevoir tour à tour André Duhamel et Henri Massis et à les charmer tous les deux. Il a fondé un journal, le *Courrier Royal*, où il écrit du même ton qu'un grand seigneur « tombe la veste » pour boxer avec le marlou du coin. Enfin Henry V n'est pas plus loin du peuple de France que le Navarrais, lequel n'était cousin des derniers Valois qu'au vingt-deuxième degré, et par surcroît était protestant. Tout lui fut pardonné parce qu'il remit de l'ordre en France. Le Comte de Paris devra en venir là. Il aura à tenter sa chance, et à risquer, à un coin de rue, le couteau de Ravailiac. Cette hypothèse-là, c'est de nouveau la foule... De son château d'Agimont, près de Dinant, à quelques mètres de la frontière française, le Comte de Paris peut dominer un magnifique paysage de France. Franchira-t-il jamais la limite de ce domaine ? Au delà de cette limite, il n'a plus que le choix entre la prison et les Tuileries.

L'avenir n'est à personne. Mais il est bien étrange qu'en 1935, soixante années après la lugubre affaire du drapeau blanc, les revues, journaux, magazines illustrés, se retournent vers le descendant des Rois, l'héritier de la « fusion » des deux branches si péniblement accomplie vers 1870.

C'était le temps où les royalistes n'avaient plus une faute à commettre pour échouer à tout jamais. Cette année, en 1935, c'est à la République qu'il ne reste plus une seule faute à commettre.



A la mémoire de Madame Hanau

Alors, vous vous en êtes allée. Vous vous êtes « fait périr » comme une midinette trahie par son amoureux ou certain caissier qui, ayant barboté quelques billets de cent francs dans la caisse du patron, a l'horreur de lui-même et se trouve en proie à des remords déchirants.



Vous nous paraissiez inusable et d'une étoffe qui dure, et d'une stature solide avec des crics et des crocs et des pinces, des poings et des dents.

Votre légende survivait à votre activité. Les juges vous avaient jetée dans l'ombre d'un cachot, qu'on signalait encore de-ci de-là des témoignages de votre force persistante : des petits papiers de finance ou de chantage, des deux à la fois peut-être, flottaient sur des eaux bourbeuses; dans nos environs, on nous disait : « Madame Hanau est là derrière ».

D'aucuns nous avaient expliqué: Ah, M^{me} Hanau ! il ne lui manqua que la chance ou quelque facteur impondérable pour devenir une grande financière, la plus grande de toutes les financières et intangible à la police et à la magistrature à force de succès.

Vous étiez dans une situation où il faut vaincre ou périr sur la paille humide. Vous avez péri sur la paille humide. Et Stavisky s'est supprimé, lui de qui l'opération sur les bons hongrois, si elle avait réussi, eût fait, paraît-il, un des maîtres de l'Europe.

Et nous nous souvenons de Deperdussin, un des pionniers de l'aviation, un des financiers de cette invention qui bouleverse le monde et peut-être le détruira, et qui périt de sa propre main quand il eût pu passer pour un des sauveurs de la France, si seulement Guillaume II avait déclaré la guerre une douzaine de mois plus tôt. Et Rochette se tua aussi.

Que de grandes existences ratées, que d'échecs, que de rêves croulés ! Par contre, nous racontions jadis qu'un de nos grands financiers de Belgique, jouant son va-tout, avait disposé de toutes les valeurs dont il était détenteur et qui ne lui appartenaient pas, obtenant ainsi une fortune qui s'enfla et s'enfla ensuite et qu'il utilisa en de grandes et fécondes affaires. S'il avait raté son coup, c'était tout simplement la police correctionnelle.

Pour vous, nous ne savons pas bien quels étaient

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A la mémoire de Madame Hanau	1634
Les Miettes de la Semaine	1636
Un quart bock avec M. Joseph	1653
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1655
T. S. F.	1661
Faisons un tour à la cuisine	1664
Que vlo-ve ?	1664
Petite Correspondance	1668
Le Coin des Math	1670
Les conseils du vieux jardinier	1671
La Chronique du Sport	1672
Echec à la Dame	1674
On nous écrit	1676
Le Coin du Pion	1684
Correspondance du Pion	1685
Le Coin du Financier	1686

GRAND HOTEL DES ARDENNES

LA ROCHE EN ARDENNE

vos procédés, parce qu'on a trop divagué sur votre compte. Vous aviez, par-dessus le marché, eu la conception d'une Europe pacifique à laquelle Poincaré, l'austère Poincaré, avait donné son adhésion. Vous deveniez ainsi une prophétesse dans le style de Briand, et vous alliez assurer, dans une Europe à jamais souriante, la fortune de tous ceux qui vous prêtaient leurs économies.

Ce fut brusquement la chute causée, dit-on, par la jalousie des financiers officiels et des grands banquiers. Vous nous fûtes alors révélée sous un aspect pittoresque, un aspect de femelle mâle aux allures heurtées et aux vêtements quasi masculins. Vos bureaux jouxtaient une maison close où vous vous livriez volontiers à des jeux sans doute hygiéniques, mais on n'avait pas le cœur à rire au moment où vous nous fûtes connue. Et peut-être est-ce pour cela que vous n'avez pas eu le succès de presse dont vous étiez digne.

On a retenu de vous le mot « unité », l'unité de vos comptes, c'était le million, million papier au temps de l'inflation, bien entendu, mais cette expression précise et caractérise un état de choses dans un pays et parmi des gens qui jadis avaient tenu pour unité le louis, voire la tune, la modeste pièce de cent sous.

Il vous restait, après cette culbute, à nous montrer comment on peut lutter contre la mauvaise fortune, et ce fut beau, ma foi. Le maquis de la procédure fut pour vous sans secret et même, étant sous les verrous, vous réussîtes à faire dévaliser le bureau de ce grand nigaud de Flandin, à lui subtiliser de précieux papiers. Le bônêt prit la chose au tragique. Alors, vous disparûtes comme il vous plut hors de votre prison : une simple muscade.

Cela fait d'ordinaire rire la galerie, mais la galerie ne rit pas. C'était pourtant bien drôle, surtout que de vous-même vous reveniez sonner à la porte de la geôle et vous constituiez, comme on dit, prisonnière. Puis il fallut vous lâcher et vous republiâtes un journal, car vous aviez décidé le journalisme dans le sang.

Quel beau roman picaresque on eût pu écrire d'après vous !

Mais peut-être n'avez-vous jamais été de bonne humeur, peut-être n'avez-vous pas offert à la presse et au cinéma une silhouette suffisamment photogénique. Il y a là un cas à étudier pour ceux ou celles qui voudront marcher sur vos traces.

En son temps, M^{me} Humbert, qui fut une figure dans le genre de la vôtre, obtint une considération et presque des applaudissements que vous ne pûtes jamais obtenir.

Vous avez eu la sympathie des parasites que vous avez entraînés partout et de ceux qui, en Belgique et en France, attendaient de vous des subsides pour imprimer des journaux où la portée musicale transparaissait derrière les caractères typographiques.

Ce n'est pas tout d'être cocu, disait un philosophe, il faut encore être modeste. Ce n'est pas tout, dirons-nous, de pratiquer l'escroquerie, il faut encore avoir de la bonne humeur. Cette bonne humeur qui arrache un sourire un peu gêné, mais indulgent, aux pigeons plumés. Si tant est qu'un pigeon puisse sourire.

Votre fin fut sans gaieté, vous avez été malade, tout comme aurait pu l'être une douairière débonnaire, vous avez eu un accident d'auto qui est à la portée de tout le monde, et décidément dégonflée,

coffrée, vous avez atteint ce flacon de véronal qui est la clé de l'au delà.

Stavisky ! Rochette ! et le marchand d'allumettes suédoises dont nous avons oublié le nom et vous. Alors ! quoi, on jette les pincettes-monseigneur ou les crocs à finance par-dessus les moulins ?

Mais pourquoi vous et vos pairs, vous en allez-vous si facilement ? Parce que vous avez raté un coup, dix coups, mais M. Gogo recourt toujours de lui-même à vous, il se jette dans vos bras, il porte ses économies à votre caisse, il est inlassable, il est incorrigible et vous pouvez toujours et toujours recommencer. Des mésaventures judiciaires et le verdict des jurés et des magistrats ne diminuent en rien du tout la confiance qu'on avait en vous. Peut-être même peuvent-ils s'ajouter à vos uniformes symboliques comme des chevrons de campagne.

On ne peut donc pas dire que vous vous sentiez flétrie, déshonorée, privée de considération. Vous avez eu le dégoût du monde et des gens et des choses comme un Salomon au fond de sa gloire biblique. Votre destin nous reste mystérieux. Il ne s'explique que par un dédain de vos propres possibilités, par un renoncement à ce qui jusque là avait été votre raison de vivre. C'est une abdication, ce sont des adieux de Fontainebleau que ne légitime aucun Waterloo définitif. Et c'est pourquoi il nous paraît que ces individus un peu ridicules qu'on nomme les honnêtes gens peuvent méditer sur votre cas, aussi bien que ces hommes et ces femmes supérieurs qu'on nomme les gens d'affaires.



Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES

du 27 juillet au 2 août 1935

avec indication des interprètes principaux

SAMEDI 27 JUILLET :

LA FILLE DE MADAME ANGOT.

M^{mes} S. de Gavre, R. Laudy; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

DIMANCHE 28 JUILLET :

MANON.

M^{me} Florival; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

LUNDI 29 JUILLET :

FAUST.

M^{me} E. Deulin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

JEUDI 1^{er} AOUT :

CARMEN.

M^{mes} D. Pauwels, Rambert; MM. Lens, Richard.

VENDREDI 2 AOUT :

SI J'ETAIS ROI.

M^{mes} Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Le théâtre fera relâche les mardi 30 et mercredi 31 juillet.





Dévaluation, déflation

Ces mots sont affreux et pédants, mais il faut bien s'en servir puisque tout le monde s'en sert. L'un de ces deux remèdes, également empiriques, à la détresse financière des Etats, permet-il d'éviter de recourir à l'autre ?



Commentant le discours de M. Max-Léo Gérard au Sénat et le programme d'économie (déflation en style savant) du ministère Van Zeeland, les Français, qui veulent éviter la dévaluation à tout prix, disent : « Vous voyez bien.

La Belgique, qui a dévalué sa monnaie, n'en est pas moins forcée de recourir à des économies féroces. La dévaluation ne sert à rien. »

Par contre, nos dévaluateurs professionnels, qui sont d'ailleurs pour la plupart des gens de Bourse qui ont spéculé ou qui voudraient spéculer sur la chute du franc français, déclarent : « Les économies du ministère Laval ! Une paille ! Vous allez voir ce que vous allez voir. La France sera obligée, malgré tout, de dévaluer, et dans les plus mauvaises conditions. La France est fichue. »

Les premiers ont sûrement raison. La preuve est faite que la dévaluation ne suffit pas à équilibrer le budget, ce qui ne veut pas dire que la dévaluation qui a été faite chez nous n'était pas inévitable et peut-être salutaire. Les seconds auront peut-être raison un jour. L'expérience de M. Laval est aussi intéressante, en sens inverse, que celle de M. Van Zeeland ; elle était aussi inévitable. Et dans les deux cas, c'est le cochon de payant qui trinque.

Stade du Heysel

Lors de la remise des décorations industrielles, le public féminin, nombreux et élégant, portait des gants crochets et filets-main créés et fabriqués par les **GANTERIES SAMDAM & SAMDAM FRERES**, dont les modèles leur sont exclusifs.

Quelques nouveaux dessins viennent d'être exposés aux succursales des **GANTERIES SAMDAM & SAMDAM FRERES** qui engagent vivement leur élégante clientèle à en profiter.

A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles.

A ANVERS : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.
En province : ALOST, BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, TOURNAI, TIRLEMONT, VERVIERS.

Les Ganteries SAMDAM et SAMDAM FRERES n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

La force de M. Laval

La publication des décrets-lois du gouvernement Laval a fait passer dans le dos de tous les Français un petit frisson fort désagréable. Tout le monde est touché, sauf peut-être les ouvriers qui, naturellement, à l'appel de leurs chefs politiques, sont ceux qui protestent le plus fort. Le

voilà, le temps de la grande pénitence annoncé par M. Cailiaux !

L'opinion, préparée au pire, a cependant pris la chose avec plus de résignation et de courage qu'on ne s'y attendait, peut-être parce que, après cinq minutes de réflexion, tout le monde a vu que tout le monde était frappé; l'envie, comme on sait, est le principal ressort des démocraties. Protestations des fonctionnaires syndiqués, les privilégiés du régime; manifestations, menaces de grève, voire de grève générale. Il fallait s'attendre à tout cela, et le gouvernement n'est pas au bout de ses peines, mais M. Laval a une grande force : il a enfin proposé et fait quelque chose de positif. M. Léon Blum et M. Daladier cherchent à amener l'opinion. « A bas la déflation ! », hurlent-ils. Que proposent-ils en échange ? La dévaluation, l'inflation ? Ils n'osent pas en parler. Alors, quoi ? Que ferait un ministère Blum-Daladier, en admettant, ce qui est bien improbable, qu'il puisse se constituer ?

En dehors de la déflation ou de la dévaluation, ou des deux systèmes combinés, il n'y a rien, si ce n'est la confiscation des fortunes, et non seulement des grosses fortunes, d'ailleurs de plus en plus rares, mais des moyennes et des petites — l'appétit vient en mangeant — le communisme, quoi ! MM. Blum et Daladier oseraient-ils essayer ? C'est alors qu'au bout de quelques mois, peut-être de quelques semaines, sonnerait l'heure d'un colonel de la Rocque ou de quelque dictateur moins scrupuleux.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Dissensions parmi les Croix de feu

Quelques jours avant le 14 juillet, journée historique, dit-on — une de plus — on annonça triomphalement, dans les milieux de gauche, que de graves dissensions avaient éclaté parmi les Croix de Feu et que le colonel de la Rocque, abandonné par ses troupes, était un homme fini. Le défilé devant l'Arc de l'Etoile, qui fut vraiment impressionnant par le nombre, l'ordre et la discipline, montra qu'il n'en était rien et que le colonel tenait toujours ses hommes bien en main. Cependant, s'il n'y a pas de véritables dissensions, il y a des dissentiments assez importants. Quelle d'amoureux, dit-on, crise de croissance.



C'est possible. Crise tout de même. C'est incontestable.

Le mouvement dont le colonel de la Rocque a pris la tête est né parmi les anciens combattants, c'est-à-dire parmi des hommes d'un certain âge, mais M. de la Rocque a compris tout de suite que, pour faire quelque chose de vivant et de durable, il fallait rallier la jeunesse : à côté des Croix de Feu, il a donc institué les « Volontaires nationaux ». Les Croix de Feu sont des hommes mûrs; les Volontaires nationaux sont jeunes, très jeunes et, par conséquent, travaillés par toutes les inquiétudes, toutes les déceptions précoces et toutes les espérances plus ou moins imprudentes de la jeunesse d'aujourd'hui. De plus, et cela par la volonté formelle du colonel, ils se sont recrutés dans toutes les classes de la société. On compte parmi eux beaucoup de chômeurs et de socialistes ou de communistes déçus du socialisme et du communisme, mais qui n'en sont pas devenus pour cela des amis du capitalisme. Ces jeunes sont partisans des réformes sociales les plus hardies, dans le cadre national, bien entendu, de réformes devant lesquelles le colonel hésite. Le national-socialisme allemand et le fascisme italien ont connu ces oscillations.

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

D'autre part...

D'autre part, le colonel de la Rocque a constaté que l'on ne fait rien sans argent. Il a donc accepté le concours de certains gros industriels à qui il a fait ses conditions et qui ont accepté son programme social, lequel est d'ailleurs assez vague. Cela donne des arguments à ses adversaires du front populaire « antifasciste », arguments de mauvaise foi d'ailleurs, car, eux aussi, ils ont fait appel à des concours capitalistes, ceux des gros financiers spéculateurs et dévaluationnistes. Mais, ce qui est peut-être plus grave, cela l'oblige à une certaine prudence dans la guerre qu'il veut déclarer aux abus du capitalisme. C'est ce que lui reprochent ceux de ses partisans qui lui ont envoyé leur démission.

En coupe, coloris, qualité, prix et chic, le gant **Schuermans** des **CANTERIES MONDAINES** est de loin supérieur à tous.

123, boul. Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Le défaut de la cuirasse

Le défaut de la cuirasse du colonel de la Rocque, c'est qu'il est trop honnête homme, empêtré de scrupules, très sincèrement désireux de ne pas verser le sang. Mauvais pour un apprenti dictateur. Les dictateurs du passé n'ont reculé devant rien et quand ils n'ont pas opéré eux-mêmes, ils ont donné carte blanche à des hommes de main, quitte à s'en débarrasser après coup. Que de sang ne répandit pas Octave avant de devenir Auguste le pacificateur ! Napoléon qui, à Sainte-Hélène, s'éleva jusqu'à une hauteur morale qui confine à la sainteté, eut des commencements fort douteux. En vendémiaire, au service d'un gouvernement qu'il méprisait, il ne marchandait pas la mitraille à ses compatriotes. Son neveu qui, par nature, était humain et libéral, se confia pour l'opération du 2 décembre à des aventuriers comme Morny, Fialin, Saint-Arnaud, qu'aucun scrupule ne gênait. Mussolini et Hitler, personnellement désintéressés, ne reculèrent devant aucun moyen, et l'on a vu comment Hitler savait se débarrasser de ses rivaux : exécutions sans jugement. Ce sont là des procédés dont M. de la Rocque est incapable. Il est vrai qu'il a toujours dit qu'il n'aspirait pas à la dictature, mais qu'il voulait mettre une force populaire disciplinée au service d'un gouvernement vraiment national...

La maman se porte bien...

A peine né, bébé a dit : « Tiens, du Papier Peint U.P.L. » Toute la famille s'est écriée en chœur : « Il sera poète et aimera comme nous les papiers peints U. P. L. »

Le nouveau « Kulturkampf »

Quelqu'un — nous ne savons plus qui — a dit un jour qu'il y a en Europe trois grandes forces politiques : le Vatican, l'Intelligence Service et le Guépéou. Il est permis de discuter autour de cette affirmation, mais on ne saurait nier qu'il s'agit de trois puissances redoutables, avec lesquelles il vaut mieux ne pas avoir maille à partir.

Dès lors, n'est-ce pas une maladresse que de s'en prendre au catholicisme, comme le fait l'Allemagne hitlérienne ?

Et, le Vatican possédant des moyens d'influence morale et financière à côté desquels ceux du nazisme ne sont que de la petite bière — plus une habileté manœuvrière contrastant du tout au tout avec l'allure d'éléphants dans la porcelaine qui caractérise souvent la diplomatie d'outre-Rhin — cette aventure pourrait bien se terminer par un bec de gaz de dimension.

Au fait, pourquoi le Reich se risque-t-il sur un terrain aussi dangereux, alors qu'il a déjà pas mal de préoccu-



Ouvert toute l'année

NIEUPORT-BAINS

GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT -- LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS

DU

GRAND HOTEL

Tél. NIEUPORT 204

DIRECTION : CH. GERREBOS

pations sans cela ? N'était-ce donc pas assez des juifs ?

Il est difficile de dégager dans quelle mesure Hitler se trouve, en l'occurrence, dépassé par les événements ou par sa doctrine. Mais une chose est certaine : c'est qu'il ne se maintient qu'en donnant sans cesse à l'opinion de nouveaux éléments d'excitation. Ce fut d'abord Dantzig, puis l'Anschluss, puis la Sarre. Ce furent les juifs, ce fut l'égalité des droits, c'est maintenant le catholicisme, en attendant, probablement, que ce soit le tour de l'Eglise luthérienne, d'ailleurs attaquée plus d'une fois déjà, pour ne pas assez s'incorporer au régime totalitaire.

Une sélection musicale sur le grand opéra **MARTHA**, avec **Wittisch**, du Théâtre de la Monnaie, à l' **ACTUAL** pour 2 et 3 francs, 4, avenue Toison d'Or.

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

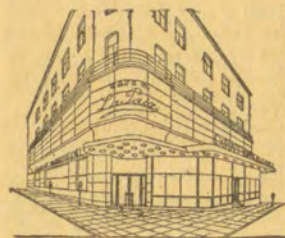
Difficultés

Pendant ce temps, elle s'occupe moins, l'opinion, des difficultés auxquelles se heurte le dit régime pour réaliser le programme économique qu'il s'est tracé et qui semble bien voué au fiasco. Mais le jeu est dangereux. A l'extérieur, on se met tout le monde à dos; dans le pays, on renforce finalement l'opposition latente et, en fin de compte, tout le national-socialisme risque de n'être bientôt plus qu'un colosse aux pieds d'argile.

Quand on séjourne en Allemagne, la première impression est cependant plutôt bonne. Les gens sont courtois et ne paraissent pas plus malheureux qu'ailleurs. Ils mangent toujours beaucoup et boivent encore davantage. Les miliciens bruns ou noirs ont à peu près disparu et chacun semble convaincu que les choses ne pourraient aller mieux, actuellement, que dans le cadre du nazisme.

Mais quand on y regarde de plus près, on constate que le coût de la vie est élevé et tend à s'accroître encore. La cause ? Manque de devises, vous dit-on. Evidemment, mais on n'ajoute pas que les devises servent aux achats de matières premières pour l'armée, que les « erzatz » fabriqués dans le pays ont un prix de revient onéreux, que la politique protectionniste en faveur de l'agriculture a des conséquences coûteuses et que les taxes de toutes sortes grèvent lourdement le commerce et l'industrie.

Le régime hitlérien est un régime cher et l'argent doit être pris quelque part.



Le Café de la Paix

l'ex-Majestic de la Porte de Namur, Bruxelles, connaît une vogue bien légitime, au point que « La Paix » n'a pas désempli depuis son ouverture. C'est un chef-d'œuvre de bon goût. Son buffet froid (à des prix raisonnables) est de tout premier ordre et comporte toute la gamme de petits plats appétissants par ces chaleurs...

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

A l'instar de Bethmann-Hollweg

Beaucoup de gens, même qui n'aiment pourtant pas les juifs, réprouvent, sans oser l'avouer, les excès antisémites et, dans le peuple, en grande partie profondément croyant, on prend parti pour les pasteurs et les prêtres, contre les menées des extrémistes nazis. Enfin, il y a du mécontentement qui perce chez les intellectuels et ce qui est plus grave, c'est qu'il commence à se manifester. Avec une partie de l'élite de la nation, les prédicateurs en chaire, les étudiants dans leurs associations et le « Stahlhelm » au sein même de l'organisation hitlérienne (qui ne l'absorbe en fait jamais) sont manifestement hostiles à l'actuel état de choses.

C'est beaucoup à la fois. Seulement, on sait que le Führer ne badine pas avec la discipline. On se souvient du 30 juin de l'année dernière, et il résulte de tout cela un sentiment de malaise fort désagréable, dans l'attente d'on ne sait quoi, mais de quelque chose d'implacable, qui rabattrait de nouveau le caquet aux tribulations pour un bon moment.

Ce malaise se dissipera-t-il sans que se réalisent les craintes dont il est fait ? On ne saurait rien préjuger, mais il faut constater, comme dans le mandement lu courageusement, dimanche dernier, dans les églises catholiques, que M. Hitler viole ou laisse violer le concordat, alors qu'il s'est toujours plu à déclarer qu'il ne signe que ce qu'il sait tenir, mais qu'il tient ce qu'il signe. Cela promet pour ses autres engagements, qui, suivant la tradition allemande, pourraient devenir, en temps opportun, autant de chiffons de papier.

Merveilleux INFRADIX dompte sucre du Diabète
En pharm. 18 fr. Import. échant. fr. 3.50. C.C.P. 233740, Brux.

Pièce d'argent: 5 fr. = 14 fr.

Vendez chez BONNET.

30, rue au Beurre.

En Italie

En somme, ce qui se passe en Allemagne n'a rien qui doive surprendre. Tout mouvement politique né de l'enthousiasme arrive au point mort lorsque l'enthousiasme diminue.



Mais, dans l'entre-temps, les leviers de commande ont été pris en main, l'Etat absolu a été organisé et le parti révolutionnaire, devenu parti national et unique, vit, si nous pouvons

ainsi dire, sur ses réserves, et dans des positions solidement fortifiées.

Cela dure aussi longtemps que la masse obéit, ce qui peut être long. On l'a vu en Italie, où Mussolini, au surplus homme exceptionnel, a eu la chance de réussir au début d'une ère de prospérité, tandis que Hitler a pris le pouvoir au plus fort d'une crise économique sans précédent.

Mais le Duce n'en est pas moins obligé de recourir, lui aussi, à des stimulants contre la passivité, en quelque sorte résignée, de la majorité et contre l'indifférence de la jeunesse — qui n'a pas souvenance d'un autre régime et qui trouve de moins en moins matière à exaltation dans celui qu'elle connaît, trop bureaucratique et officiel pour lui plaire, malgré la propagande, les manifestations et les vivats.

Est-ce à dire que le fascisme et l'hitlérisme soient près de disparaître ? Non. Mais ayant dépassé leur apogée, ils

sont sur la pente descendante, au milieu d'inextricables difficultés économiques et financières.

C'est pour freiner sur cette pente et même pour tenter de la remonter, que le Duce s'est lancé dans l'aventure abyssine, en engageant des dépenses dont, en vérité, l'Italie se serait volontiers passée. Mais c'est le but final qui compte, dit-on à Rome. Bien sûr. Le tout est de voir comment il sera atteint et s'il répondra à ce qu'on en attend.

Encore un mot, ceci est mon secret;

Vous me voyez toujours bien mis.

Et vous vous demandez qui m'habille ?

C'est JEAN POL, 56, rue de Namur, Brux. Tél. 11.52.44.

Verrons-nous la guerre ?

C'est la question qu'on se pose et elle nous rajeunit. Pendant quarante-huit ans, ce point d'interrogation avait harcelé l'Europe qui regardait du côté des Vosges. En août quatorze, ce point d'interrogation se changea en point d'exclamation.

Y aura-t-il la guerre entre l'Italie et l'Ethiopie ? Mussolini paraît bien décidé, si décidé que les augures ne doutent plus de la proche entrée en campagne des armées du Duce. Oui, mais le Duce n'est pas né d'hier matin et il sait, comme on dit, y faire.

Pendant dix ans, il a fait un grand vacarme sur les frontières françaises; la République a consacré des centaines de millions à mettre les Alpes en état de défense et puis après, elle a causé avec un Mussolini qui était un personnage de plus de poids que jamais. Très sagement et très justement, la République s'est résignée à une politesse à laquelle M. Briand, qui avec toute son intelligence n'a peut-être été qu'un sot, s'était refusé. Et la guerre, la guerre abominable entre la France et l'Italie n'a pas eu lieu. C'était peut-être facile à prévoir.

Et Mussolini a eu ce qu'il voulait.

L'ETAPE 25, rue de Malines, Bruxelles-Nord.
Le cabaret le plus gai de Bruxelles! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable !

Est-ce qu'on ne retient pas ici ?

Vous connaissez la plaisanterie liégeoise: deux individus s'injurient copieusement, si copieusement qu'ayant épuisé leur stock d'épithètes, ils n'ont plus qu'à passer aux voies de fait et comme il y a parmi eux au moins un garçon intelligent qui ne tient pas essentiellement à se battre, il adjure les spectateurs: « Retenez-moi où je vais faire un mauvais coup ». Et si les spectateurs s'obstinent dans l'inaction, il pousse un cri d'angoisse: « Est-ce qu'on ne retient donc pas ici ? »

C'est peut-être là tout le jeu de Mussolini, homme, on le sait, supérieurement intelligent, désireux de gloire et de profit de son pays, mais à moins de frais et de sang possible.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce: Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

Oui mais l'Ethiopie ?

Est-ce que l'Empereur d'Ethiopie n'aurait pas compris le jeu italien ? Les connaisseurs et les stratèges sont d'avis que la guerre ne peut se faire en Somalie, en Erythrée et en Ethiopie qu'après la saison des chaleurs torrides, mais l'Empereur n'aurait-il pas intérêt à hâter les opérations ? Il ne mâche pas ses mots depuis quelques jours, il harcèle la louve romaine. Mais la louve a bien chaud et préférerait sans doute attendre. Voilà évidemment un des aspects de la partie qui se joue devant nous. Il nous semble qu'on ne s'y arrête pas assez.

Par où passent-ils ?

Puisque nous consacrons notre attention à un prince français exilé, il y a, à ce propos, un petit problème qui se pose et qui nous paraît d'une solution curieuse.

Le Prince Napoléon aussi bien que le Comte de Paris ont des attaches de famille en Italie. Ils vont souvent en Italie, très souvent même parfois officiellement. On apprend qu'ils ont quitté Bruxelles, on apprend qu'ils se trouvent en Italie. Oui, mais par où passent-ils ? Par mer ? nous n'en croyons rien ; par l'Allemagne ? ce serait un détour bien désagréable. Voyagent-ils en wagon plombé comme Lénine allant de Suisse à Pétersbourg à travers l'Allemagne en guerre ?

Il est bien entendu que ni le prince Napoléon, ni le duc de Guise, ni le comte de Paris ne peuvent mettre les pieds sur le sol français à peine de prison. Nous supposons que la loi, odieuse d'ailleurs, qui les exile s'atténue parfois un peu, très peu et que les sbires de la république ferment parfois les yeux et ne scrutent pas de trop près certains passeports augustes.

Cela ferait honneur évidemment à l'intelligence de la République.

MAILLOTS bonnets - sandales — HERZET F^s
derniers modèles. — 71, M. de la Cour.

Numéro matricule

Si le duc de Guise ou le comte de Paris montaient sur le trône de leurs pères, quel nom prendraient-ils et quel numéro. Le comte de Paris s'appelle Henri ; serait-il Henri VI respectant ainsi l'existence symbolique d'un Henri V ? Ces numérotages royaux méritent souvent qu'on hésite.

On nous faisait remarquer l'autre jour que c'était tout à fait à tort qu'on donnait le n° 1 au Roi Albert en l'appelant Albert Premier. Le Roi qui, de sa dynastie, porte le premier tel prénom doit s'appeler Albert, par exemple, tout court. C'était l'opinion du Roi Albert. En plusieurs cas il rectifia la façon de le qualifier. Il faut remarquer que sur les monuments construits pendant son règne figure un « A » majuscule sans aucun chiffre romain après lui.

Et nous livrons ce petit problème à l'opinion des fervents du protocole.

Un programme complet dans une salle toujours fraîche, pour 2 et 3 francs, enfants admis.

ACTUAL, 4, avenue Toison d'Or.

Un jeu mélancolique

On assure que le duc de Guise, personnage sérieux et sobre de manifestations extérieures, a un goût très particulier. Il aime le tambour, il joue du tambour et, par là, en virtuose ; il manie les baguettes comme Ysaye maniait l'archet.

C'est dans sa propriété de Larrache (Maroc Espagnol) qu'il peut donner cours à sa passion, au premier abord déconcertante. Nous ne pensons pas que son Altesse aille jamais jusqu'à écrire une symphonie pour tambour, mais elle a inventé, paraît-il, des variations que les connaisseurs apprécieraient.

On a connu des exilés qui suspendaient leurs lyres aux saules du rivage, d'autres qui jouaient de la flûte au bord d'un ruisseau, d'autres peut-être eurent des jeux propres à les détourner de l'obsession de la patrie.

Le duc a, pour endormir sa pensée douloureuse, le jeu du tambour mélancolique. Peut-être bat-il le rappel des ombres, peut-être invoque-t-il la voix de la Maison d'Orléans quand elle conquérait l'Algérie et prenait Constantine ou La Smalah.

A tout prendre, cela ne serait pas si ridicule.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

D'horribles maux de reins paralysaient cette femme

A 70 ans, grâce à Kruschen, elle se rend à pied au village.

Cette courageuse vieille dame écrit :

« Je souffrais d'horribles maux de reins qui m'empêchaient non seulement de marcher, mais encore de faire tout travail dans ma maison, et même de me lever et de m'habiller seule. Plusieurs personnes m'ayant dit du bien des Sels Kruschen, je me suis décidée à en prendre. Au bout du deuxième flacon, j'allais déjà mieux, commençant à pouvoir me baisser et monter mes escaliers sans trop de souffrance. Au bout du cinquième flacon, toute douleur avait disparu et je pouvais reprendre ma vie comme avant, me rendant même à pied au village et travaillant sans fatigue dans ma maison. Je suis âgée de soixante-dix ans, et grâce aux Sels Kruschen, je me sens à présent aussi vaillante qu'à quarante. — Mme O..., à Saint-C... »

Les maux de reins — comme toutes les douleurs arthritiques — proviennent généralement d'une surproduction d'acide urique. Or, Kruschen contient, parmi ses nombreux sels minéraux, les deux meilleurs dissolvants de ce terrible poison. Ils émoussent les cristaux uriques, les transforment en une solution inoffensive, puis assurent leur élimination normale par le canal des reins. En même temps, Kruschen stimule l'activité du foie et de l'intestin et « nettoie » régulièrement l'organisme de toute impureté. Il vous fait un sang pur, fluide et fort, qui vous dote d'une nouvelle vitalité.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Pour l'honneur des dames

Le duc de Guise a de grandes propriétés à Larrache, en Maroc espagnol. Il y va quelquefois, moins souvent que la duchesse certes, qui, elle, fait toujours une tournée au Maroc français et qui, au temps du maréchal Lyautey, était reçue avec des honneurs quasi royaux à la Résidence de Rabat.

Même le maréchal qui, étant sourd, ne se rendait pas compte de l'importance de son organe vocal, leva un jour sa coupe à la fin d'un dîner en l'honneur de « Madame » et lança un « Vive la Reine » retentissant.

Au Maroc français ou espagnol, la duchesse est entourée de respect et d'égards. Il arriva cependant qu'une fois, un officier espagnol tint sur elle des propos qui ne paraurent pas suffisamment respectueux à un officier français, le lieutenant de B. Celui-ci provoqua en duel l'Espagnol et fut bel et bien tué par lui.

On jeta un voile sur cet incident, on évita qu'il eût trop d'éclat. Un officier n'en était pas moins mort pour la Reine de France, pour l'honneur de sa dame.

Le GUIDE COSYN: SEMOIS SUPERIEURE décrit: SENTIER DE LA SEMOIS, Florenville, Orval, Lorraine du Nord.

Le baron de Gaiffier d'Hestroy



Quand la mort le frappa, au moment où l'heure de la retraite allait sonner, il y avait dix-huit ans que le baron de Gaiffier d'Hestroy représentait la Belgique à Paris. Dix-huit ans ! Même pour un excellent ambassadeur, c'est un terme ; M. de Gaiffier fut un excellent ambassadeur. Quand, en pleine guerre, il succéda au baron Guillaume, celui-ci se trouvait dans une situation assez fautive ; les Allemands avaient trouvé à Bruxelles ses rapports diplomatiques que,

CIGARES • CIGARILLOS • CIGARETTES
importés de **PORTO-RICO**
aussi fins que les meilleurs produits de la Havane

par une incroyable négligence, on avait oublié d'emporter au Havre, et les avaient publiés. Les mesures de précaution prises par le gouvernement français après les alertes d'Agadir et de Tanger y étaient considérées comme des provocations. La Wilhelmstrasse ne manqua pas de saisir l'argument au vol. Les événements, l'attitude du roi Albert avaient rendu la Belgique insoupçonnable et tabou, mais tout de même la situation d'un diplomate qui, avant la guerre, semblait prendre le parti de l'Allemagne, preuve d'une perspicacité relative, n'était pas commode. M. de Gaiffier, lui, arrivait avec l'aurole du rédacteur de la réponse à l'ultimatum. Sans insistance et avec infiniment de tact il sut profiter de ce préjugé favorable et dans tous les milieux parisiens il eut toujours la cote d'amour. Son nom, sa situation et probablement ses opinions intimes le portaient naturellement vers le grand monde conservateur de Paris qui jette encore un éclat assez factice, mais qui n'a plus aucune influence politique. Il ne le négligea pas, mais il ne se laissa pas accaparer et entretenit toujours les relations les plus cordiales avec tous les chefs des partis républicains, aussi bien avec Herriot qu'avec Marin, avec Tardieu, qu'avec Daladier; un ambassadeur ne doit pas avoir de préférence politique. Et il fit largement profiter son pays de cette universelle sympathie qu'il s'était acquise.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Son rôle

Son rôle ne fut pas toujours commode. Sentimentalement, politiquement les relations franco-belges sous son ambassade furent toujours excellentes. Il n'en fut pas de même des relations économiques. Depuis que la Belgique avait refusé, non seulement l'union douanière, mais aussi les accords préférentiels qui lui étaient offerts, les relations commerciales des deux pays furent toujours plus ou moins tendues et M. de Gaiffier, conciliant par nature et par fonction, eut fort à faire d'empêcher les frictions trop violentes entre les milieux industriels belges, qui ne comprennent pas les amitiés qui payent, et l'étroitesse d'esprit des fonctionnaires du ministère du commerce français qui ne voient pas au delà d'un accord douanier avantageux et ne comprennent pas que les conventions commerciales aient des répercussions politiques inattendues et parfois dangereuses. Bien des fois il eut à raccommoier la porcelaine; il la raccommoia toujours.

La colonie belge fort nombreuse, fort diverse et naturellement agitée de mille querelles, lui donna également souvent du fil à retordre. Sa bienveillance naturelle et son affabilité professionnelle arrivèrent toujours à arrondir les angles et parmi les Belges de France, aussi bien que dans les milieux diplomatiques français, il laissera le souvenir d'un bon et même d'un grand ambassadeur. Il sera difficile à remplacer.

La protection contre le Pêril Vénérien



envoyé gratis et franco sous pli fermé.

Messieurs, tous les articles en caoutchouc et les spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes sont en vente à Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, au 1er étage à Bruxelles. Demandez aujourd'hui même le tarif spécial n° 13

Beyens et Gaiffier

Le baron de Gaiffier avait, sans le faire exprès, cruellement mortifié son vieil ami le baron Beyens. Celui-ci, justement apprécié chez les grands de la terre, avait été ministre de la Maison du Roi, titre accordé seulement à Van Praet, puis, de 1912 à 1914, ministre à Berlin. Son rêve avait été de représenter un jour la Belgique à Paris, où l'avait précédé son père, familier des Tuileries et de Compiègne sous Napoléon III, marié à une ravissante Espagnole, amie de l'Impératrice Eugénie. Ministre des Affaires étrangères en 1916, à la place de ce pauvre et doux M. Davignon, M. Beyens fut chargé de nommer un ambassadeur à Paris. Dans sa pensée, ce poste lui revenait à lui-même. Mais il y nomma Gaiffier qui était malin mais peu décoratif et pas du tout parisien. Le nouvel ambassadeur devait aller là par intérim.

Mais, comme Sixte Quint, le père Gaiffier arriva sur des des béquilles et ayant pris possession de son poste, jeta ses béquilles en l'air et se montra jeune et vigoureux, si bien qu'il y demeura dix-huit ans. Le baron Beyens quitta le ministère. Ce portefeuille lui coûta cher, c'est tout juste si au lendemain de la guerre il trouva à se caser comme ambassadeur au Vatican. En attendant Sixte Quint régnait toujours sans béquilles.

La connaissance des fractions

Allez au café et demandez un quart ou un demi. Vous serez servi sans plus d'explications. Il en est de même chez les Agents de Change lorsque vous demandez un cinquième. Immédiatement on vous donnera pour onze francs un cinquième de billet de la Loterie Coloniale.

Sixte Quint

Sixte Quint avait été choisi par M. de Moreau, un Namurois du voisinage. Il était aussi peu Parisien qu'un Namurois peut l'être. Le baron Beyens le jugeait comme tout le monde, pas brillant mais pas idiot. Il fut un temps où, avec lord Derby et M. Quimenez de Leon, il formait un curieux groupe d'amis de la France, ingénieurs et cordiaux, gentilshommes et bons camarades avec tout le monde.

L'ambassadeur belge avait les coudées franches avec le gouvernement français. Il les avait aussi avec le gouvernement belge. Son prestige était d'autant plus fort que jamais il n'avait demandé une faveur ni surtout une prolongation de séjour.

Il se contentait de les faire demander sous-main par le gouvernement français. Le gaillard était beau joueur et joueur malin et débrouillard. Sans en avoir l'air, il pouvait donner un lustre extraordinaire à ses faits et ses gestes. Le mariage de sa fille avec le comte de Mortemart se fit sous la préfecture de police de M. Chiappe, qui était son ami. Il y eut deux cents agents pour le service d'ordre. Ce fut le plus beau mariage de la saison. Seuls y manquaient les parents Mortemart qui trouvaient cette alliance indigne de leur nom illustre. Un Mortemart, prince de Tonnay-Charente, ne pouvait servir de témoin à une fille de gentilhomme namurois. Le baron de Gaiffier ne dit rien mais trouva facilement la réplique. Il choisit pour témoin de sa fille le prince de Ligne. Avec lui on pouvait s'attendre sans cesse à des habiletés de ce genre-là.

Il était vendredi dernier, à onze heures, au « Jockey-Club », avenue Matignon et y faisait sa partie de billard avec le duc de Doudeauville. Le samedi, à une heure quinze il n'était plus. Dans Paris sa mort fit autant de sensation qu'à Marchevette, son village, sur lequel il semblait destiné à régner toute sa vie, en châtelain et en fermier.

Administrations communales

Rendez le séjour en votre commune agréable et salubre en traitant vos routes par l'antipoussière SOLVAY. SOLVAY, 33, rue Prince Albert, Bruxelles.

L'ambassade ne saurait être qu'un terrain

neutre

Nous sommes, on le sait, d'un naturel peu gouvernable. Aussi bien en France qu'à l'intérieur de nos frontières, nous avons à nous grouper contre quelqu'un ou contre quelque chose. En France, le baron de Gaiffier d'Hestroy ne détestait rien tant que d'être sollicité de jouer un rôle arbitral dans les querelles entre ses compatriotes. D'aucuns lui reprochaient, en de telles occurrences, de n'avoir qu'un seul souci, celui de se défilier. Reproche bien injuste. Le baron de Gaiffier ne se défilait point, payait au contraire de sa personne, mais pour apaiser, concilier. « Un ambassadeur aimait-il à dire avec son savoureux accent wallon, n'est pas un partisan. » Mais, au moins une fois l'an, l'ambassadeur réunissait à sa table les personnalités les plus marquantes de la colonie belge.

D'autre part, les efforts de nos artistes et de nos écrivains pour faire leur trouée à Paris étaient loin de le laisser indifférent. Il ne se bornait pas à présider personnellement aux vernissages des expositions particulières, mais s'y faisait accompagner par des mécènes de ses amis. Or, en ce moment, de quoi un artiste a-t-il le plus grand besoin, sinon de mécènes? Quant aux conférenciers belges à Paris, ils étaient toujours assurés de trouver le baron de Gaiffier au premier rang de leur auditoire.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

La haute société française et le baron

de Gaiffier

Le baron de Gaiffier, qui avait marié sa fille à un descendant de la plus ancienne noblesse française, était fort recherché à Paris dans les milieux aristocratiques et comptait notamment les Rohan-Chabot parmi ses familiers. Sans doute, son titre d'ambassadeur de notre vaillant petit royaume entraînait-il en considération. Mais aussi son charme particulier, fait d'aisance et de simplicité, un ensemble de qualités auquel on reconnaît le véritable homme du monde. Les attributs du « grand seigneur » — comme on disait en style de roman-feuilleton — sont plus intérieurs qu'extérieurs et décoratifs, n'est-il point vrai?

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Les vertus de la bonne tenue

Le « standing », comme parlent les Anglais, c'est-à-dire, en français, la tenue, la prestance possèdent leur vertu particulières. Le baron de Gaiffier d'Hestroy n'avait, il s'en fallait, rien d'un Adonis. Mais il avait de l'allure, ce qui vaut mieux. Ce vieux gentilhomme namurois pratiquait la baise-main avec une aisance qui fut tout de suite remarquée au sein des salons parisiens où il avait naturellement conquis droit de cité. On admirait sa rare maîtrise et précision au golf. Nul ne s'habillait mieux à la chasse et, dans les fourrés présidentiels de Rambouillet, le coup de fusil du baron de Gaiffier d'Hestroy était devenu légendaire. Il tuait non au jugé, mais au visé (en diplomate, quoi), mais un visé aussi prompt que sûr et que le cinéma avait popularisé. A défaut d'un visage d'Adonis, notre ambassadeur possédait de la ligne. Et une ligne qui procédait de la race.

Pour vous rendre gai et vous émoustiller, venez au « WAGRAM » (Cercle Privé), 5, rue des Vanniers, près la place de Brouckère. Bruxelles. Tél. 12.26.97. Toutes les fines consommations et les cocktails savants, au « WAGRAM ».



VACANCES

Pension complète avec cuisine de premier ordre. à partir de
50 FRANCS

112 chambres, confort moderne, ascenseur bar, etc.

NOUVELLE DIRECTION

Retenez vos chambres au

Plaza New Grand Hôtel

209, DIGUE DE MER, 209, OSTENDE-EXTENSIONS
TÉL. : 1632

Feu le roi Albert et son ambassadeur

En août 1914, Edmond de Gaiffier d'Hestroy était, à Bruxelles, directeur au ministère des Affaires étrangères. On sait la part qu'il prit à la réponse à l'outrageant ultimatum boche. C'est de là que date la haute estime en laquelle feu le Roi Albert, qui s'y connaissait en gentilhomme, ne devait cesser de le tenir. Peu de temps après le mariage du prince Léopold avec la princesse Astrid, le Roi Albert vint rendre visite à ses enfants qui se trouvaient à Paris en voyage de noces. Sa première démarche, avant d'aller embrasser son fils et sa bru, fut pour la clinique où se trouvait alors, malade, M. de Gaiffier d'Hestroy. Le Roi Albert affectionnait, estimait son ambassadeur et le soutint contre toutes les attaques souterraines qui cherchaient à miner le titulaire d'un poste aussi élevé et envié que celui de Paris.

Une bonne nouvelle, Mesdames! **ORLY-COUTURE**, rue Moris, 43 (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Élégants modèles depuis 150 fr.

Quand mourut le roi Albert

Bien que fort sensible, nonobstant son regard ironique — les Namurois sont enclins à l'ironie — le baron de Gaiffier possédait, sous, le sourire, la maîtrise de soi-même que ses fonctions exigeaient.

Cependant, lorsqu'il apprit l'affreux trépas, à Marches-Dames, du Roi Albert, ce vieux cœur déjà usé, que guettait la mort, faillit éclater de douleur. Cependant, le baron de Gaiffier comprenant aussitôt qu'il n'appartenait ni à lui-même, ni à son deuil, mais à ses fonctions, eut l'énergie de se ressaisir pour ordonner: « Ouvrez toutes grandes les portes de l'ambassade et celles de mon domicile particulier. Ouvrez-les pour les Belges de Paris qui doivent chercher dans l'ambassade et dans mon foyer un centre de recueillement et d'abri dans ces heures cruelles. »

SOURD ?

L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par **CONDUCTION OSSEUSE** ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, boul. Bisschoffsheim, tél. 17.57.44.



Le président Doumergue et M. de Gaiffier

Au temps où il était chef d'Etat, M. Doumergue avait appris à apprécier le baron de Gaiffier pour son bon sens et la sûreté de son commerce. Les deux hommes se plurent tout de suite. Après son départ de l'Elysée et sa retraite à Tournefeuille, M. Doumergue, quand il se rendait à Paris, ne manquait jamais de visiter son « ami » de Gaiffier.

JULIEN LITS LE SPECIALISTE EN BEAUX
- BIJOUX DE FANTAISIE -

— Nouvelle succursale: 49b, avenue de la Toison d'Or —

Vacances modernes

Le Globe Hotel du Zoute offre le transport par avion trimoteur SABENA de Bruxelles ou d'Anvers à Knocke-Zoute et retour, appartement et un jour et demi de pension complète pour 250 francs.

Départ: 1er jour, de Bruxelles à 18.05 — d'Anvers à 18.15.
Retour: 3e jour, après le petit déjeuner.

Le samedi, départ de Bruxelles à 13.25 — d'Anvers à 13.35.
(Tous les jours, vendredi et dimanche exceptés).

Renseignements et réservations aux bureaux de la SABENA:

Bruxelles: 32-34, boul. Ad. Max,	tél. 17.10.06;
145, rue Royale,	tél. 17.60.00.
Anvers: Bureau Gare Centrale,	tél. 375.34;
Aérodrome de Deurne,	tél. 935.13.

La succession Gaiffier

Qui sera ambassadeur à Paris? Tout indique le comte de Kerchove de Denterghem, ministre à Berlin, ancien sénateur et gouverneur de la Flandre Orientale, le plus fastueux et le plus turbulent de nos grands agents diplomatiques. Aucun ne nous a représentés si brillamment à Berlin. Aucun ne se sentira l'envie de le remplacer là-bas, d'abord à cause de la place qu'il y prenait, ensuite à cause du train princier de sa maison. Pourtant, les charmes de Berlin ont leur limite et la rue de la Paix vaut toujours mieux que le Kurfurstendam. Alors, on parlait du vicomte Jacques Davignon, ministre à Varsovie, pour le poste de Berlin, mais ce bruit ne se confirma pas.

M. Nemry, qui a épousé une Rhénane, est ministre à Athènes et a vu les Grecs assez longtemps à son goût. Il irait volontiers, après la frise authentique du Parthénon, admirer le Pergameon de Berlin. Tout semblait le désigner pour Vienne, mais puisque Berlin est libre... Ainsi, le prince de Croy qui s'ennuie à Tanger pourrait habiter Vienne où la princesse, une Ligne, aurait une brillante situation. M. Sergysels irait à Tanger. Le vicomte de Landsheere, conseiller d'ambassade, serait nommé chargé d'affaires à Moscou, car là aussi il en faudra un bientôt. Le baron Herry, conseiller à Paris le remplacerait à Bruxelles et le prince de Ligne reviendrait de Washington pour « conseiller » à Paris.

Tout cela est encore en gestation. Quoi qu'il en soit, M. Van Zeeland aura à pourvoir à trois postes très prochainement: Vienne, Moscou et Paris, tous vacants. Il y a de quoi faire des pronostics.

Déetective MEYER

AGENCE REPUTÉE DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max), Consult. de 9 à 5 h.

M. Van Zeeland au micro

M. Van Zeeland n'a pas voulu laisser passer les Fêtes nationales sans se rappeler au bon souvenir des Belges. Il s'est installé devant le micro et a lu, de sa voix la plus séduisante, un panégyrique strictement personnel:



— « Chers compatriotes, grâce au calme, à l'esprit de discipline, au sens de la solidarité dont vous avez fait preuve, les premières étapes de la rude et longue route qui doit nous mener au salut ont été franchies sans encombre. Vous avez fait votre devoir, nous avons accompli le nôtre. Ça commence à reprendre pour de vrai. »

M. Van Zeeland s'est gardé de donner des précisions, sauf en ce qui concerne le chômage: il paraît que l'amélioration est notable. Il « paraît », car les chiffres et les avis sont assez contradictoires dans ce domaine. Mais il y a sûrement quelque

chose de changé, et non seulement de ce côté-là:

— « Chacun sent bien (surtout les rentiers) qu'il y a

quelque chose de changé dans ce pays. Nous avons dû traverser une longue période de retranchements, d'adaptations forcées, de sacrifices sans contre-parties. De tout cet effort, rien n'a été perdu, au contraire. Mais, échappant enfin à une atmosphère de négation (?), de défense stérile (??), nous sommes passés à l'offensive. Nous avons recommencé à construire, à élargir notre place au soleil, à créer de la richesse, de la beauté ou de la joie »...

M. Theunis, tout particulièrement, aura goûté ce morceau d'anthologie poétique. Quant aux auditeurs ordinaires, ils redescendirent prosaïquement sur terre. Il y a une suite, en effet.

ON DIT qu'il n'y a qu'une oasis au centre de Bruxelles: c'est le confortable *GEORGE'S WINE*, 11-13, rue Antoine Dansaert, à la Bourse, où tout est vraiment impeccable.

Pour le quart du minimum

Si bien que nous soyons partis, le but est encore loin, aux cent mille diables loin:

« Nous n'avons pas, chers compatriotes, le droit de nous arrêter. Nous n'avons pas fait le quart du minimum strictement indispensable (*sic*)... Notre action, aujourd'hui favorisée par des éléments de caractère saisonnier, se trouvera, à l'automne, freinée et contrecarrée par d'autres influences, saisonnières elles aussi, qui travailleront contre nous. Je vous mets en garde. »

Nous ayant ainsi avertis des périls prochains — et l'on aurait peut-être tort de croire que le Premier Ministre exagère! — M. Van Zeeland se lança dans une péroraison pompeusement littéraire, où il était question de jeunes gens, de jeunes filles, de gloire, de grandeur et de brillante renaissance. On n'est pas certain que tout le monde ait compris ce langage inspiré, nébuleux et pompier. Il est vrai que seul l'essentiel importe, et le Président du Conseil l'a souligné avec une brutale franchise:

« Tenez bon! Les premiers résultats sont un encouragement; voyez-y une raison, non de relâcher l'effort, mais de l'intensifier. »

Après la dévaluation forcée du belga, la conversion libre des rentes et le reniement légal de la clause-or dans les contrats, il est bien évident que les Belges sont prêts à tout; ils se demandent seulement ce que l'on pourrait encore leur faire pour les encourager ensuite au micro.

Les divorces diminuent

tel est le bruit qui court, depuis que les maris peuvent offrir à leur épouse un dîner de 35 fr. (4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris) au Restaurant Ravenstein, le rendez-vous de l'élite.

Quelques ennuis

M. Van Zeeland n'est pas exempt d'ennuis. Rien de grave pour l'instant, il est vrai. Quelques contrariétés inhérentes à la profession de rénovateur national. Signations en trois ou quatre par acquit de conscience.

A tout Seigneur tout honneur. M. Sap agit fort mal à propos les masses flamandes par l'espèce d'offensive séparatiste que l'on sait; ce maître-sapeur compte bien de la sorte atteindre en dernière analyse le gouvernement, celui-ci comprenant en effet certains ministres directement intéressés à tout ce qui touche les questions linguistiques; si l'on faisait un jour un sort parlementaire aux « propositions » de M. Sap, il est bien évident que le cabinet risquerait de n'être plus d'accord sur « tout ». Mais les élucubrations de l'ancien ministre des Finances ne sont pas nécessairement les réalités de demain.

Les démocrates chrétiens, de leur côté, ne sont pas contents. Ils accusent M. Delattre de pratiquer, au Travail, une politique de parti et de ne nommer que ses créatures. Ils craignent, pour plus tard, une dangereuse concurrence et préfèrent prévenir que guérir. Le petit Rik Heyman a

été chargé de dire tout cela, sans trop le dire, à M. Van Zeeland. Pour le surplus, les représentants de la démocratie chrétienne commencent à prêter une oreille extrêmement complaisante aux doléances de leurs troupes, impatientes de voir réaliser les promesses zeelandistes concernant le rajustement des salaires et des traitements.

Il y a enfin les agriculteurs, de droite et de gauche. Ils ne sont pas satisfaits, par définition. Ils sont jaloux des lauriers, si l'on peut dire, des industriels; ils ont une peur bleue qu'on ne relâche la protection officielle dont ils jouissent et se passionnent pour le délicat problème de la valorisation des céréales, qui se traduit finalement par une distribution de manne. Les « agrariens » multiplient donc les réunions, tant privées que de commissions parlementaires, qui se résument finalement aussi dans les ordres du jour plus ou moins gouvernementaux. Comme si les membres du Gouvernement, déjà préoccupés par les mille et un soucis qu'entraînent les élections de 1936, n'avaient pas d'autres chats à caresser!

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Pagaille à droite

Pagaille et margaille! L'Union catholique est sens dessus dessous. Ce pauvre M. Pierlot, qui fut un si autoritaire ministre de l'Intérieur, ne sait plus où donner de la tête. Il assiste en spectateur, apparemment, à la bataille homérique qui se livre sous ses yeux. La rue du Marais, abri du local de « Patria », est devenue un champ clos. Le gratin des quelque huit droites dénombrées jusqu'à présent s'y donne hebdomadairement en spectacle. Il n'est quasi pas de semaine, en effet, où les vieux messieurs fidèles aux ukases de feu Woeste et les nouveaux messieurs, disciples de feu Helleputte, ne se prennent aux cheveux et aux oreilles. Les scènes de ménage finissent toujours par la publication d'un communiqué de presse aussi omnibus que cordial. Mais tout le monde n'est pas obligé de le prendre pour parole d'évangile.

Ah! l'évangile! Qu'il est donc bafoué, dans cette pieuse maison, dernier refuge de la politico-finance! Il fait tapisserie, si l'on ose dire, on ne s'occupe pas de lui. C'est une enseigne, même pas le prétexte d'une devise. En fait de devises, l'Union Catholique a paraphrasé et retourné celle de tous les Belges à quelque parti qu'ils appartiennent: « La farce fait l'union ». Tant et bien que les plus aveuglés commencent à y voir clair... et à crier haro sur le baudet.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Qui est le baudet?

Ça dépend du point de vue. C'est, en général, l'homme d'en face, l'adversaire politique. Pour les Wallons, ici, ce sont les Flamands et vice-versa. Pour les agriculteurs, ce sont les classes moyennes. Pour les conservateurs, ce sont les démocrates-chrétiens. Et ainsi de suite.

Actuellement, les grands baudets, les pires ânes seraient les gens de la rue Plélinckx, les hommes à Vergels, à Van Overbergh, à Van Buggenhout et au révérendissime Père Rutten, que le vaticanesque général de Castelnau a si bien mouché l'autre semaine au sujet des « marchands de canons » (ce bon père s'occupe de tout). Les démocrates-chrétiens, puisqu'il faut les appeler par leur nom, ont commis deux péchés mortels depuis l'ouverture des vacances parlementaires. Le premier, nous l'avons signalé, fut d'avoir flirté officiellement avec les socialistes en vue d'un rapprochement, disons d'un armistice. Le second est effroyable et sera-t-il jamais pardonné?

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. Berotte, 7-8, rue Mathieu (gare).

POSTE

PRIVÉE

BUCO, 33, bd Adolphe Max

Tél.: 17.64.90

reçoit et réexpédie toutes vos lettres sans formalité.

Ote-toi de là...

Voilez-vous la face: un certain M. Bodart, pour ne parler que de celui-là, exige d'être placé en ordre utile sur les prochaines listes électorales du Hainaut. Pourquoi cette prétention? Parce que M. Bodart est dans la situation pénible d'un homme qui a bu une fine liqueur et qui a soif d'en reprendre un coup sans tarder davantage. M. Bodart, naguère, quitta le Parlement, contraint et forcé, dit-on, par l'autorité diocésaine qui n'avait pu tolérer qu'un représentant de la démocratie blanche voulût s'acoquiner avec l'extrême-gauche... M. Bodart, l'autre jour, écrivit tout le bien qu'il pensait de la commission d'enquête de M. Jaspas l'Oncle: « C'est un déballage de saloperies à asphyxier les vidangeurs les mieux entraînés ».

M. Bodart, enfin, estime qu'il a suffisamment jeûné et que les temps sont venus qui le verront siéger à nouveau dans l'hémicycle.

Très bien. Le nombre des places est limité. Qu'à cela ne tienne! Un clou chasse l'autre. Ote-toi de là que je m'y mette! Qui se rangera? C'est toute la question. Elle n'est pas inopportune, mais il serait aussi prématuré que cruel de citer des noms. C'est également l'avis de M. Vouloir et de M. le notaire Michaux... Ces messieurs estiment, au demeurant, que la force numérique et « dynamique » de la dite démocratie justifie les pires craintes.

Plusieurs sénateurs souscrivent, de leur côté et des deux mains, à cet avis; d'autant plus que la Haute Assemblée elle-même ne serait pas à l'abri de certains remaniements motivés par les erreurs politico-financières de M. Gaston Philips, châtelain de Gossoncourt, blackboulé de l'Algemeen, avant de l'être, si Dieu lui prête vie, de « Patria ». Cela, c'est une autre affaire.

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Pour séduire M. Sap?

On n'a pas manqué de remarquer que, devant le micro de l'I. N. R. le Premier ministre s'est exprimé d'abord en flamand. Pourquoi? Les gens bien informés assurent que M. Van Zeeland, craignant les foudres de M. Sap, a cherché à obtenir l'amitié de ce dernier en donnant le pas à la langue du « Standaard ». D'autres prétendent que M. Van Zeeland, désirant mettre les deux langues nationales sur le même plan, a décidé que chaque fois qu'il prendrait la parole, il jouerait à pile ou face la question de priorité. Et comme il désire que le jeu soit régulier, il convoquera ses huissiers et les prendra comme témoins, afin de pouvoir éventuellement répondre aux critiques.

On notera encore que, le lendemain de la visite de M. Van Zeeland au micro, les journaux annonçaient que le gouvernement espagnol venait d'octroyer à notre jeune Premier la plaque de Saint-Sauveur. Le gouvernement espagnol a tenu sans doute à marquer son admiration pour le ministre qui, chaque fois qu'il prend la parole, annonce avec constance et fermeté qu'il faut attendre un an avant de juger son œuvre.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poignon, tél. 11.44.85, Livraison domicile.

Protocole

Un ministre sans uniforme ne se distingue pas de la foule. La foule aime les panaches, les bicornes, les dorures. M. De Schryver a senti cela. Il s'est fait tailler un magnifique habit protocolaire. Il l'a éterné solennellement à la Fête Nationale, au *Te Deum* de Sainte-Gudule. Encore qu'un peu guindé aux entournures, ce fut un homme superbe que le suisse de service conduisit en grande pompe dans le chœur de la Collégiale.



Moins dorée ou cuivrée que la sortie de théâtre du ministre du Japon, c'est tout de même une admirable pièce de garde-robe. Elle pourra servir quelques décades, sauf embonpoint intempestif. M. Jaspas enfila la sienne depuis 1920 et celle de M. de Broqueville date d'avant la guerre.

Les fidèles ont beaucoup admiré aussi le splendide attirail de Son Excellence le Nonce Apostolique, bardé de bijoux, pommadé comme toute une smala italienne.

Quant à la Reine, elle était ravissante dans une somptueuse toilette gris perle, à côté du terne uniforme kaki du Roi. Leurs Majestés avaient été accueillies au seuil de l'église par une stridente sonnerie de clairons qui se tut protocolairement à l'instant où le doyen de Bruxelles s'inclinait devant les Souverains. Le commandant l'avait en effet paternellement rappelé aux trois bleus de corvée: « Cessez de trompeter, hein, dès qu'il (le Roi) serrera la cuiller du doyen » (sic)...

TELEPHONEZ A « IDEAL-TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une
auto de luxe au tarif taxis **17.65.65**

Mouvements dans l'armée

Il va y avoir du mouvement dans l'armée. Le général Cumont, chef de l'état-major de l'armée sera « admis à faire valoir ses droits à la retraite » à la date du 26 septembre. Parmi les nombreux droits que la constitution accorde, les droits à la retraite sont ceux dont ces messieurs paraissent faire usage avec le moins d'empressement. Et puis, si les généraux refusaient ce mirifique cadeau? Mais on pense que le général Cumont, qui est un honnête père de famille, pensera au bonheur des siens et acceptera les deniers de l'Etat.

Qui lui succédera? Il est question du général Vandenberghe, inventé il y a deux ans par M. Theunis pour résister aux tentatives dangereuses du général Galet, trop pressé de caser aux côtés de son ami Prudent Nuyten, un homme de son école. Le général est un artiller de grand mérite, et tout indiqué pour cette tâche. Son concurrent serait le général Tasnier qui le vaut largement. La polémique se rouvrira seulement quand il s'agira de rouvrir les portes de la gloire au colonel Van Overstraeten, le plus bel aiglon de la couvée Galet, jadis « persona gratissima » en haut lieu, et qui commande maintenant le régiment d'artillerie à cheval, en garnison à Louvain.

Enfin il y a un général Mozin, commandant le corps d'armée en garnison à Liège et qui sera admis lui aussi à faire valoir bientôt ses droits à s'en aller. On lui donnerait pour successeur le général Denis, qui commande actuellement la IIIe Division d'Infanterie à Liège. A la place de Denis viendrait Jacquemain, lui-même commandant de la Division des Chasseurs ardennais et qui serait remplacé par le général de Nève de Roden, commandant la cavalerie de la Ire Division légère. Alors la catégorie des colonels de cavalerie serait brusquement décongestionnée.

**AVEZ-VOUS BIEN DINÉ
A L'HOTEL BEERSELHOF ?
Week-End à prix réduit**

Heyst-op-den-Berg

Téléphone 213

Généraux, jeunes et vieux

Avec le régime actuel, tout général-major est nommé à 57 ans, tout lieutenant général à 60 ans. Hors de là, point de salut. Mais comme ces messieurs ne font dans ces grades que des séjours de trois ans, la place finit toujours par se faire pour chacun et l'Annuaire pourrait prendre pour devise le passage de l'Ecriture: « Il y aura toujours de la place dans la maison de mon père. »

Il est vrai que l'annuaire va s'alléger de quelques lieutenants généraux. L'effectif organique est de 16 à 22, et les généraux-majors peuvent être 32. La Défense terrestre contre avions n'en exige plus tant, et l'Institut Cartographique militaire non plus! Sans venir à l'égalitarisme de l'armée suisse où les généraux ont rang de colonels, il importe de ne pas multiplier les généraux, car avec les retraités, les réservistes et les honoraires, ce grade deviendrait menue monnaie, comme les généraux de l'Amérique du Sud et les colonels journalistes de l'Amérique du Nord.

Après les transformations

Un client content — ils le sont tous — a laissé ce distique sur un menu du « Gits »:

*On n'en n'a jamais marre
De manger du homard.*

Avis que partagent pleinement les milliers de Bruxellois et d'étrangers qui forment la clientèle de Gits, 1, boulevard Anspach (près de la place de Brouckère).

Menus épatants à partir de 12 fr. 50.

Un homard entier mayonnaise 17 fr. 50.

La princesse a donné l'exemple

S. A. R. Madame la Princesse de Piémont (notre Marie-José) vint prendre un bain de mer au Coq-sur-Mer.

Le Coq-sur-Mer c'est une plage un peu spéciale. Tout le monde s'y connaît. C'est cossu et bon enfant. L'étendue des sables et de l'eau y est d'une immensité séduisante.

Les mœurs y sont débonnaires. Les autorités locales siègent à trois kilomètres à l'intérieur des terres, à Clemeskerke. C'est absurde mais c'est comme ça, ici et ailleurs, et tant pis pour ces cités de tourisme dont l'aménagement et le succès importent pourtant beaucoup à la prospérité générale.

C'est pourquoi de temps en temps un pauvre diable, pas méchant, de garde champêtre inspecte la tenue balnéaire de ces messieurs et dames et fait sans violence une observation à tel maillot peu conforme à l'esthétique et à la pudeur de ce polisson de du Bus.

La princesse parut sur le sable blond en tenue « ad hoc » (« inessu patuit dea ») et plongea dans les lames ravies.

Après quoi longuement, loyalement étendue, elle prit un « bain de soleil » sur le sol, sous le ciel de sa patrie.

Les gentilshommes de la suite, rêvaient, le champêtre n'était pas là; le populo non plus (car il était 13 1/2 et on était à table).

La Princesse vous a donné là un glorieux exemple, mesdames. Et buvez le soleil par tous les pores sans souci des bourgmestres rogneux, des gendarmes malodorants et de cette andouille fétide de du Bus.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Anc. à Liège.

Toujours les femmes

On ne pense plus en ce moment qu'aux femmes, au Ministère de l'Instruction publique. On songe à étendre considérablement leur instruction professionnelle et à les admettre, par exemple, dans les cours où s'enseignent les in-

dustries du livre, de la verrerie, de la céramique, du textile, des cuirs et peaux, des confections à caractère industrialisé, etc. On voudrait même les admettre dans un certain nombre de métiers artisanaux et leur donner ainsi, comme aux garçons, le moyen de gagner leur vie.

Louable et saine préoccupation! Pourquoi, en effet, refuserait-on aux femmes cette friandise délectable: le pain arrosé d'une noble sueur? Les circonstances ont d'ailleurs ébranlé la confiance d'une moitié de l'humanité dans les possibilités économiques de l'autre moitié et la première s'estime placée dans une situation fort précaire.

Mais ici se place une étrange contradiction: alors que le Ministère de l'Instruction publique veut enseigner aux femmes une foule de métiers, les politiciens et les économistes veulent, au contraire, les empêcher de travailler.

D'où vient cela? Un inspecteur de l'enseignement professionnel nous fournit la clé du mystère: il n'y a pas d'élèves dans les écoles de garçons. Or, l'Etat s'est fendu de millions en nombre considérable pour créer de grandes et magnifiques écoles.

Il y a, dans ces palais, des professeurs dont les leçons s'adressent principalement aux murs et aux pupitres et l'on se dit que les jeunes filles remplaceraient fort bien les garçons défaillants, comme elles le firent dans les usines il y a quelque vingt ans.

Sauvons d'abord les écoles, pensent messieurs les inspecteurs, et à la guerre comme à la guerre... Ensuite, on verra.

Bien que vendu considérablement moins cher, le Champagne MICHELBERGER de Reims, équiv. les plus gdes marques, Ag. gén. Serville, 163, av. P. Deschanel, Brux. Tél. 15.35.94.

L'année des « ponts »

Ce fut une excellente idée qu'eut la Banque Nationale de fermer ses portes le 20 et le 22 juillet afin de corriger la maladresse du calendrier qui faisait coïncider, en cette année de l'Exposition, la Fête nationale avec un dimanche.

De nombreuses administrations et toutes les banques suivirent cet exemple. Et comme l'industrie et le commerce adoptent généralement l'attitude de leurs banquiers, il en résulta trois jours de vacances pour beaucoup de citoyens qui ne s'attendaient pas à pareille aubaine.

Evidemment, tout le monde n'est pas — ou n'est plus — à même, comme la Banque Nationale, d'ajouter un viatique à cette vacance afin de permettre à chacun d'en profiter confortablement. Mais, le beau temps aidant, les trois jours en question n'en furent pas moins mis à profit dans toute la mesure permise aux intéressés. Les Bruxellois s'en furent au littoral et les provinciaux, qui hésitent souvent à s'embarquer pour une seule journée dans cette expédition, s'en vinrent au Heysel.

C'était tout ce qu'on voulait: provoquer des déplacements et les dépenses qu'ils comportent pour le plus grand bien de l'économie nationale. Le résultat ayant répondu aux espérances, il serait dès à présent décidé de jeter un nouveau pont à l'occasion de l'Assomption, par dessus les 15, 16, 17 et 18 août.

L'année de l'Exposition aura donc été celle des ponts.

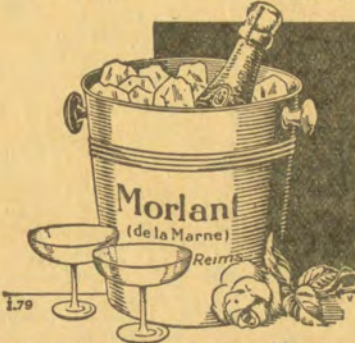
L'eau du Harre chez soi, c'est du Pouhon à table! Boisson de table, tonique, digestive, apéritive. — Source de Harre, à 500 m. d'altitude, près Werbomont.

On demande...

Seulement, puisqu'on tend, pour parler comme les économistes, à stimuler la circulation des capitaux, que ne se décide-t-on à revoir les appointements de la gent employée?

Nous avons dit, à plusieurs reprises, dans ce journal, quelle situation, parfois épouvantable, est faite à moult miséreux en faux-col, et sans pour cela verser dans la démagogie, qui n'est pas plus notre « genre » que la courtisanerie, nous nous sommes faits l'écho de lettres éplorées dénonçant l'apreté de certaines grosses « boîtes » à réduire, sous prétexte de déflation, des traitements déjà insuffisants.

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO, BRUXELLES

Maintenant que la déflation, qui devait finir, au delà d'un certain point, par se survivre à elle-même, a cédé à la dévaluation le champ des expériences et les cobayes que sont les contribuables, on ne parle plus dans les milieux autorisés de faire un peu machine en arrière, d'arriver enfin à ce plus de justice distributive qu'un précédent gouvernement avait inscrit à son programme et qui resta toujours lettre morte.

KNOCKE-SUR-MER - HOTEL BEAU SEJOUR

3. place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

Le minimum à respecter

Il est nécessaire que les capitaux circulent, c'est entendu. Encore faut-il pour cela qu'ils soient judicieusement répartis. A chacun selon ses œuvres naturellement et, sans perdre de vue que le capital n'est pas forcément l'« abjectior » dont parlent d'aucuns, il est un minimum vital, avec un minimum de ce qu'on appelle à tort le superflu, en dessous duquel on ne devrait pas pouvoir descendre. Or, dans bien des cas, les appointements sont loin d'être ce minimum; l'index-number monte (si « dirigé » qu'il soit), le pouvoir d'achat diminue et, déjà, il faut songer à l'hiver...

Le dernier ministère de Broqueville, en réduisant le traitement des fonctionnaires, émit le vœu que les entreprises privées — qui n'avaient pas besoin de cette invite — fissent comme lui. Le ministère Van Zeeland ne pourrait-il suggérer, lui, une action dans le sens opposé?

Détective C. DERIQUE

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Réunion gastronomique

Que Knocke et Le Zoute étaient donc animés ce samedi soir, vigile des fêtes nationales. Cependant, on voyait vers neuf heures des gens sérieux en smoking ou en habit s'acheminer vers le même endroit. Ils avaient accompli vers cinq heures une grave besogne, ils avaient dégusté une quinzaine de sortes de champagne et ils avaient dû, de par leurs seules papilles linguales, découvrir les noms, les crus et les millésimes et peut-être l'âge du capitaine.

Il s'avéra que nos experts les plus distingués se fourraient le doigt dans l'œil en même temps qu'ils se vidaient

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

les coupes dans le gosier. Il y avait eu très peu de lauréats, mais cette séance de dégustation avait déjà donné une grande dignité d'allure, un aspect important et pénétré à ceux qui s'en allaient prendre part à la grande manifestation gastronomique que nous avons annoncée.

On retrouva, en camarades, sur la table du banquet, les vins qui s'étaient présentés l'après-midi en candidats à l'examineur. Et on s'en référa aux affirmations des serveurs pour reconnaître ces grands seigneurs :

Irroy Brut 1921

Veuve George Goulet Extra Quality Brut 1921

Pol Roger Brut 1921

Ayala Brut 1923

Perrier Jouet Brut 1926

Piper Heidsieck Brut 1926

Saint-Marceaux Brut 1928

Heidsieck Dry Monopole 1928

Salon Mesnil Nature 1928

Lanson Brut 1928

Bref, ce fut un délassement après une après-midi de labeur.

Quant à la tambouille qui fut offerte à ces sectateurs du vin mousseux et doré, il vaut mieux n'en pas parler; d'ailleurs, si elle fut infecte, cette tambouille fut discrète. Elle laissa en somme aux vrais amateurs toute liberté de s'enthousiasmer sur les liquides sans les harceler de préoccupations solides.

Les pauvres types qui passèrent la nuit dans ce même endroit de délices furent proprement fusillés au matin.

Mais ces champagnes étaient vraiment des merveilles et on en parlera longtemps sous le charme, loin des gargotiers fusilleurs et empoisonneurs.

JEUNESSE SPORTIVE

demandez la garniture « Exposition ».

Chemise et caleçon, fr. 59.50

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37**Le super-Parlement se réunit**

La rue de la Loi, tranchée vidée sous le feu des soleils de vacances, va se ranimer pour quelques jours, et le Palais de la Nation va sortir de sa torpeur de château de la Belle-au-Bois-Dormant.

— Alors, la vie parlementaire va reprendre ?

— Mieux que ça, mon cher.

C'est la vie interparlementaire des députés et sénateurs de vingt-deux nations qui vont, pendant quelques jours, occuper le tapis de nos enceintes législatives.

Puisque, aussi bien, les susdits mandataires de tous ces peuples différents qui avaient été les hôtes d'Enver-Pacha et de la République ottomane ont décidé, à Ankara, que cette fois Bruxelles serait le siège de la XXII^e conférence interparlementaire de la Paix.

Pour recevoir tous ces hôtes éminents avec autant de dignité et de faste que peut bien procurer notre pauvre petit franc à deux sous, le Sénat et la Chambre ont voté chacun un crédit de 125.000 francs, ce qui n'est guère pour payer un tel honneur, mais beaucoup pour notre trésorerie en détresse.

Mais noblesse oblige, et puisque — les discours du roi Léopold III aidant — la Belgique passe à l'étranger pour un des pays où les institutions libérales et représentatives sont les moins mises en question, il fallait faire les choses convenablement, en pays qui met en pratique les strophes de son air national et où l'on est à peu près unanime à révéler :

Le Roi, la Loi, la Liberté.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Palais des Illusions ?

On va donc honorer et fêter les parlementaires étrangers. C'est dans nos traditions d'hospitalité, renforcées évidemment par tout ce qui se doit à nos hôtes de tout rang et de tout pays en cette période d'Exposition.

C'est précisément l'Exposition qui fera tort à la conférence interparlementaire. A un autre moment, cette réunion universelle eût, peut-être — nous dirons tantôt le pourquoi de ce peut-être, — fait événement.

Mais depuis trois mois les palais du Heysel ont rassemblé tant de congrès, accueilli tant de vedettes de la politique, de l'art, du sport, que l'impression de la satiété devait fatalement naître.

Et puis, il y a autre chose :

Cette autre chose, ce n'est pas seulement le sentiment de désaffection, pour ne pas dire plus, que beaucoup de gens éprouvent pour tout ce qui touche au parlement. Un sentiment qui, comme tous les autres, ne se discute pas, même lorsqu'on aperçoit qu'au bout de cet enchaînement d'idées, quelque dictateur vient de montrer son visage.

Enfin, il y a cette constatation que cette démonstration de pacifisme international, comme tant d'autres, ne peut plus même nous conduire au royaume des illusions.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de **CHEVRON** se trouve dans tous les bons établissements.

On peut essayer

L'idée était belle, évidemment, de lier tous les élus parlementaires des nations européennes et transatlantiques par des engagements qui soumettraient tous les conflits internationaux à l'arbitrage, à la conciliation. Les députés et sénateurs, ce n'est pas encore le gouvernement, seul qualifié pour s'engager sur ce terrain, pour décider de la paix ou de la guerre, mais comme les parlementaires votent les budgets, font et défont les ministères, leur souveraineté allait pouvoir s'exercer dans le sens de la pacification des peuples et des hommes.

Petite bulle de savon, irisée et chatoyante, qui a crevé au premier rayon de soleil du 4 août 1914.

Pour être juste, il faut dire que ces dignitaires d'un superparlement universel ont partagé le sort de tous ceux qui croyaient en les vertus pacificatrices de grandes institutions cosmopolites : l'Eglise, l'Internationale, la Franc-maçonnerie, que sais-je encore, et dont l'unité apparente et superficielle a volé en éclats aux premières explosions des passions naturelles et raciques.

Mais puisque les hautes puissances susnommées ne se sont pas découragées après la catastrophe et ont tenté de « remettre ça », pourquoi l'Union interparlementaire ne serait-elle pas autorisée à recommencer l'expérience, et surtout au moment où il y a, dans l'autre camp, celui de Bel-lone, tant de gens qui, eux aussi, parlent de remettre ça et ne se contentent plus, hélas ! d'en parler, mais ont déjà le doigt sur la gâchette.

TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE.

Pl. de la Monnaie : bières et consommations de 1^{er} choix. Son buffet froid renommé Menu soigné à 12 fr. de 12 à 15 h.

Technicités

Si les parlementaires pacifistes ont, depuis l'armistice, repris leurs pérégrinations à travers l'Europe, ils ne peuvent cependant oublier que, depuis la fameuse parenthèse, il y a Genève et son palais flambant neuf de la Société des Nations.

Et là, ce sont les Etats souverains qui se trouvent représentés officiellement. Mais peut-être se disent-ils que là où ne réussissent pas ceux qui peuvent le plus, ceux qui

peuvent le moins pourraient toujours essayer, par voie de pression, d'appels à l'opinion.

« On peut toujours prober », dit le proverbe bruxellois.

En attendant, les organisateurs de cette grande conférence ont eu l'intelligence d'orienter ses travaux vers des buts plus positifs. Puisque, un peu partout, on parle de la réforme de l'Etat, de la refonte des institutions démocratiques, ils ont orienté, en ordre principal, les travaux de l'assemblée vers les innombrables problèmes que suscite la controverse sur ce dilemme que d'aucuns imposent aux législateurs : le parlement doit se transformer ou disparaître.

En sorte que ce congrès, voué à la spécialisation et à la technicité, s'encadre dans le programme de toutes les assemblées internationales données à l'ombre des palais de la place du Centenaire et dont, tout de même, il peut sortir quelque chose.

Les Jardins français du Château d'Annevoie:

L'Ermite démissionne

A la suite de l'affluence des touristes qui visitent les jardins cette année, l'Ermite a avisé le propriétaire de ce que son ermitage n'était plus tenable pour un ermite. Il cherche un nouvel ermitage et le propriétaire un nouvel Ermite. Avis aux amateurs.

Les grands hommes pour l'étranger

Ce qui est certain, c'est que l'on verra, sur les fauteuils rouges et dorés, du Sénat, d'imposants personnages politiques, dont la plupart ont un grand avenir... derrière eux.

Car c'est le propre de ces assemblées que l'on y délègue surtout ceux d'entre les hommes d'Etat que l'on qualifie de grands hommes pour l'étranger.

Avant la guerre, M. Auguste Beernaert, qui ne tenait plus un très grand rôle dans notre politique intérieure, y trônait de toute sa stature massive et décorative. Il était l'archiprêtre de M. Léon Bourgeois, dont Marianne avait fait le personnage le plus décoratif pour l'exportation. Et le comte Appony, grand seigneur fastueux, revêtait son plus prestigieux uniforme de magnat magyar pour prononcer, en un français impeccable, de chaleureux plaidoyers pour la paix. Tandis qu'en sa Hongrie, on se préparait à Serejevo...

Depuis, il semble bien que la tradition ne se soit pas perdue. A l'une des dernières conférences qui se tint au Palais du Luxembourg, à Paris, la grande vedette fut M. de Monzie, que l'on a aiguillé depuis vers les ambassades.

Soyez certains que, chez nous, M. Lafontaine, prix Nobel et ancien vice-président du Sénat, que les socialistes ont limogé avec tant d'ingratitude et tant d'inéligence, sera au premier plan.

Et comme, par hasard, la Conférence interparlementaire sera présidée par le comte Carton de Wiart, au moment précis où l'on envisage la possibilité pour celui-ci d'abandonner le Palais de la Nation pour l'ambassade belge à Paris.

La réputée Fanfare des Forges de Ciney offre le dimanche 4 août, de 13 à 16 heures, dans le Parc du CHATEAU D'ARDENNE un magnifique Concert.

Dubusseries

Bien loin de trouver ridicule le fameux arrêté pris par notre délicieux fantaisiste national du Bas (Marie) de Warnuffe, nous le considérons au contraire comme l'outrage le plus grave qui ait jamais été fait à la morale dite traditionnelle, et comme révélant une perversité peu commune.

« Un simple caleçon pour les hommes, un maillot en deux pièces pour les dames ne répondent pas aux exigences de l'arrêté », dit le texte. Il en résulte clairement que le monsieur qui se promènera revêtu, si l'on peut dire, d'un slip



Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au **Bakerfix brillantiné**.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le **Bakerfix brillantiné**. Vente partout. S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
brillantiné

et d'un soutien-gorge sera en règle avec la morale gouvernementale. On conviendra cependant qu'une telle tenue est absolument indécente.

N'oubliez pas que M. du Bas (Marie) de Warnuffe est un juriste. Il doit savoir ce qu'il veut dire.

Attendons-nous donc à ce qu'une foule de jolis éphèbes voient leur anatomie indécise des paréos les plus suggestifs. Ce sera une espèce d'uniforme très propre à exciter la ... (ici, un mot de 4 syllabes, dont pas une ne peut se prononcer en bonne compagnie et que tout homme vertueux se doit de rayer de son vocabulaire) et il y a tout lieu de croire qu'on ne s'embêtera pas au littoral cette année. Licence sera donnée aux amateurs de... s'embrasser à bouche que veux-tu, comme dit l'auteur du *Voyage au bout de la Nuit*.

Une indiscretion d'un des plus hauts fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur nous permet d'ajouter que le Gouvernement participera aux « festivités » particulièrement piquantes de l'élection de Miss Sodome 1935.

Receptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de **FROUTÉ**, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

Problème

Malheureusement, la vertu de ceux qui sont chargés de faire respecter ledit arrêté sera mise à rude épreuve. Supposez qu'un gendarme, bien sanglé dans sa ceinture de chasteté (modèle Cluny 1934 en tissu caoutchouté) et muni de son caleçonmètre tout nouvellement réglé au banc d'épreuve du Ministère de l'Intérieur, rencontre une petite personne vêtue d'un maillot en deux pièces, comme dit pudiquement notre arrêté (sans d'ailleurs spécifier le sens de la solution de continuité) et veuille lui dresser procès-verbal. Que devra-t-il faire si ladite petite personne lui déclare être un homme et lui prouve, arrêté en main, qu'elle est en règle avec la loi? Il va de soi qu'il ne peut être question de carte d'identité, la tenue ne comportant pas de poche « ad hoc ». Alors, que feriez-vous si vous étiez gendarme?

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935

RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau **BODEGA-BRASSERIE**
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Mens sana...

Nous croyons pouvoir communiquer utilement à nos lecteurs qu'une collection de slips, caleçons, paréos, maillots en deux pièces ou plus, jupes 1900, crinolines, paniers, ver-tugadins, redingotes, armures et scaphandres est exposée au Ministère de l'Intérieur, à l'intention des personnes qui poussent le modernisme, déjà si blâmable en lui-même, jusqu'à vouloir prendre des bains.

Ces divers costumes sont étiquetés soigneusement comme les champignons dans le Dictionnaire Larousse: C, convenables; I, indifférents; S, suspects, et V, voluptueux. Cette importante collection a été réunie par les soins de la Commission pour l'élaboration du costume de bain national créée à la suggestion de certains journaux qui sacrifient lâchement aux goûts pervers de leurs lecteurs.

Signalons d'autre part que la Commission de Revision de la Constitution est saisie d'un projet tendant à fixer le nombre maximum de bains que tout citoyen belge sera autorisé à prendre en sa vie. La Commission a été fortement impressionnée par le rapprochement que fait l'exposé des motifs, entre la sainte horreur de l'eau qu'éprouvait le XVII^e siècle français, et la vertu, l'ordre, qui régneront à ce moment.

L'exposé des motifs lui oppose très justement les troubles qui se produisirent, comme chacun sait, aux siècles suivants, au cours desquels s'implanta et s'accrut la néfaste habitude de se laver. *Mens sana in corpore sans eau*, telle sera désormais la devise de la Belgique.

DURBUY

1^o -- MAJESTIC : 40 - 50 FRANCS
2^o -- ALBERT : 35 FRANCS

Le Banquet des Vins de bordeaux

Il fut extrêmement cordial, comme tous les banquets franco-belges, et se termina un peu plus tard qu'il n'est de coutume pour ces déjeuners à caractère plus ou moins officiel. La chère en était parfaite - les hôtes du docteur D. Beckers et du comité départemental des vins de Bordeaux garderont longtemps la mémoire d'une certaine selle de veau *Prince Orloff* qui leur surprit voluptueusement le palais - et les bordeaux dont on arrosa ces agapes étaient, eux aussi, dignes, en tout point, d'éloge. Mais le régal, le vrai régal, ce furent les discours. Il y en eut de toute farine, de lyriques, de politiques, d'économiques et de drôlatiques et, vraiment, certains furent si réussis qu'on aurait mauvaise grâce à les laisser tomber dans un injuste oubli.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Flots d'éloquence

Comment ne pas faire, par exemple, l'éloge de M. Comte, chef de la mission de propagande des nectars français, lorsqu'il fait l'éloge du synchronisme alimentaire, indiquant avec un tact exquis, que le vin n'est rien sans une nourriture idoine, tout de même que la nourriture n'est que vaine substance sans l'adjuvant d'un vin rigoureusement approprié à son fumet, à ses vertus particulières? Et comment ne pas applaudir à tout rompre lorsque le même orateur, dissertant sur les appellations d'origine et la loyauté commerciale en matière vinicole, s'élève avec véhémence contre les ersatz dont on ne nous a que trop abreuvé, et contre lequel, ici même, « Pourquoi Pas ? » s'est élevé avec une indignation sincère?

Et comment enfin ne pas applaudir également M. le sénateur Catteau, qui reprit cette thèse et la renforça avec infiniment d'érudition et de distinction, prenant soin d'ajouter, en Belge 100 % qui ne veut faire à nul concitoyen qu'il soit du Nord ou du Midi, la peine la plus légère - que nos amis flamands nous ont devancés, dans le culte du bordeaux et qu'à vrai dire, c'est à Ypres, à Bruges, à Gand que se rencontrent les plus girondines de nos grandes caves...

Voilà de bons motifs de proclamer que les Flamands aiment la France, tout comme les Wallons; et la France, en effet, est infiniment aimable, lorsqu'elle s'exprime en un langage fleuri, par la bouche d'un M. Vinsot que le ciel a doué du plus bel assent qu'onques on vit résonner à la hauteur du « Pont l'Allesace », et qui nous dit: « Buvez seulement nos vings; avé nos vings, on a le cœur content, bong pied, bong œil, l'âme généreuse et l'esprit subtil! »

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Trois hommes d'Etat dirent des choses graves et nobles

Mais il y avait là des hommes d'Etat, venus pour dire des choses graves ou philosophiques.

M. Bovesse d'abord.

Il y alla d'un merveilleux petit laïus sur la spiritualité des vins de Bordeaux. Le corps, prétendit-il, ne participe que fort peu à leur dégustation. Il ne s'agit point du tout des breuvages terrestres, comme le croient à tort le vulgaire; leur principal office est d'élever l'âme, de communiquer à la pensée une acuité nouvelle, de développer les ardeurs spéculatives.

Et, vraiment, c'était un spectacle admirable que d'entendre M. Bovesse, vaste, théâtral, rabelaisien, mais spiritualisé par le scepticisme et la blague dont il est pétri, proclamer que le vin de Bordeaux l'avait soutenu dans les plus dures épreuves, et que, notamment après avoir sacrifié tout son temps, tout son esprit, toute sa santé à la chose publique, il n'avait trouvé, pour se reconforter d'une anémie naissante, d'adjuvants comparables aux bordeaux riches en tannin.

Parlant ainsi, un sourire d'ivoire et d'or fleurissait son visage agréable à contempler. Comme le bordeaux lui réussit bien, et combien ce breuvage, en effet, lui fut précieux lorsqu'il se sentait épuisé d'avoir servi la République!

Un tonnerre d'applaudissements salua la péroraison de ce politique cenophile et disert; et le public se trouva ragail-lardi pour entendre M. Marquet, maire de Bordeaux et dentiste de son état, nous déclarer à bouche mi-closée, qu'il gardait aux contingents une dent à racines puissamment barrées... Ce à quoi M. Devèze, fort à propos, lui répondit en substance: « A contingentement, contin-gement et demi. Et songez que si l'on ne nous élargit » pas un brin de notre prison économique, nous sommes » condamnés à périr, et peut-être à vous contaminer au » contact de notre cadavre ».

Fortes paroles, et comme on le voit, éloquence contrastée. Le premier effet des bordeaux de grande classe avait été de faire se surpasser les orateurs inscrits au programme.

Un nouveau confrère

« Homo » — revue bi-mensuelle philosophique — vient s'ajouter à la phalange, déjà nombreuse, des publications belges qui s'adressent au public intellectuel ou spécialisé.

Cette revue se propose un but fort net et qu'elle signifie fort bien par le titre d'un de ses articles liminaires: *Vivos Voco* — Debout les vivants! — Elle veut faire de l'homme à la fois la mesure et le but de l'univers, établir la morale sur un fondement exclusivement humain, prôner la réputation de ce qu'un de ses rédacteurs, M. Hubert Frère, appelle « les valeurs-guides décidément mortes ».

Les membres du groupe Homo pensent que l'homme et ses œuvres sont les valeurs centrales; que seules ces valeurs méritent le respect; qu'elles l'exigent; et que chaque homme n'a plus d'autre raison de vivre que de sauver l'homme et ses œuvres en lui-même et dans les autres.

Voilà un programme très précis, et les pages inaugurales de cette publication à tendances évidemment nationalistes, sont substantielles et rédigées par des collaborateurs accoutumés à la dialectique. Nous souhaitons bonne chance à « Homo » dans la vaste mer des périodiques belges.

Candidats troublés ou... ignorants

C'est l'époque des examens. Partout, le petit monde des étudiants est en effervescence. Chaque examinateur pourrait citer des réponses baroques ou inattendues qui lui ont été faites par des candidats ignorants ou troublés. Il en est de cocasses, d'autres sont impardonnables et témoignent d'une ignorance étonnante. Qu'après un an de cours de morale, par exemple, on fasse de Platon un philosophe romain ou qu'après sept ans d'études, on ne sache pas où se trouve Syracuse, c'est évidemment affligeant. Mais en voici quelques-unes, plus amusantes.

Un rhétoricien, à son examen de sortie, invité à citer une œuvre en prose de Victor Hugo, répondit avec assurance : *Notre-Dame aux camélias*.

Un autre, à qui son professeur demandait de comparer La Fontaine et Esope, crut bon, pour être sûr de ne pas se tromper, de faire cette réponse normande : « Il est certain qu'Esope a exercé une influence sur La Fontaine, mais il n'est pas moins vrai que La Fontaine a eu, à son tour, sur Esope, une influence considérable. »

Au Jury Central

On sait que les candidats présentent généralement à l'examen de latin de cette épreuve le « Pro Milone » de Cicéron. On sait aussi que, dans ce discours, Milon est appelé par l'illustre orateur tantôt « Milo », tantôt « Titus Annius ».

Or, à une jeune fille qui venait de traduire facilement — les traductions juxta-linéaires doivent servir à quelque chose ! — un passage de ce plaidoyer, l'examinateur demanda malicieusement :

« Mais, Mademoiselle, il y a là un certain T. Annius. Je ne vois pas bien qui peut être ce personnage. Et vous ? qu'en pensez-vous ? »

Et l'aspirante universitaire de répondre aussitôt, sans l'ombre d'une hésitation : « N'est-ce pas, Monsieur ? C'est vrai. Je me suis souvent posé la même question et je ne suis pas encore parvenue à y répondre ! »



L'Abbaye de Rouge-Cloître

bord. Etabl. peint en blanc. Tél. 33.11.43 Maison de familles, bien tenue. Exposition de Tableaux des Peintres d'Auderghem Site salubre et admir. Centre de promenades !

Quatre cent quarante demis-jours

C'est le nombre exact des périodes de temps qui constituent une année officielle à l'usage des écoles primaires. Car l'année scolaire se distingue de l'autre en ceci qu'elle se compte en demis-jours. Mais elle est, obligatoirement, tout aussi rigide que l'autre, et même un peu plus, puisque sa monotonie ne comporte jamais la variété d'une année bissextile.

Quatre cent quarante demis-jours, pas un de plus, mais pas un de moins, telle est la règle, et cette règle entraîne parfois à de jolies absurdités. Tout d'abord, en raison de ce nombre fixe, il est arrivé cette année que les distributions de prix ont eu lieu trois, quatre, cinq, six jours après le 15 juillet, ce qui n'a pas fait l'affaire des parents qui comptaient prendre leurs vacances pendant la seconde quinzaine de ce mois pour bénéficier, à la mer ou à la campagne, de prix un peu moins élevés qu'en août.

Il est arrivé aussi que pour respecter ces fameux quatre cent quarante demis-jours, les enfants des écoles primaires ont reçu leurs prix dimanche, et, lundi, ils ont dû reprendre le chemin de l'école pour deux jours encore...

Avion-taxi

Le Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende, offre le transport par avion trimoteur SABENA. Bruxelles ou Anvers/Ostende et retour, appartement de grand luxe avec salle de bains, deux jours de pension pour 250 francs.

Départ : 1er jour de Bruxelles à 18.05 — d'Anvers à 18.15. Retour. 3e jour, après le petit déjeuner.

Le samedi, départ de Bruxelles à 13.25 — d'Anvers à 13.35. (Tous les jours, vendredi et dimanche exceptés).

Renseignements et réservations aux bureaux de la SABENA :

Bruxelles :	32-34, boul. Ad. Max,	tél. 17.10.06
	145, rue Royale,	tél. 17.60.00.
Anvers :	Bureau Gare Centrale,	tél. 375.34 ;
	Aérodrome de Deurne,	tél. 935.13.

La fin de la Madeleine ?

Ce que la guerre n'avait pu faire, la crise, hélas ! est en train de l'achever, qui a ruiné tant de gens et qui ruine à présent une des plus anciennes traditions du folklore wallon. Car elle remontait à l'an mille, ou peu s'en faut, cette coutume qui, d'année en année, s'était perpétuée jusqu'à nous et qu'on appelait la Madeleine, le fameux cortège qui, chaque année, en juillet, part de la place de Heigne à Jumet et y revient après une longue procession à travers les communes environnantes — comme au temps lointain où les braves gens de l'endroit firent pour la première fois ce pèlerinage dans l'espoir qu'il mettrait fin à l'épidémie qui les décimait.

Religieuse à son origine, la Madeleine prit un caractère plus profane qui fit notamment que les preux chevaliers du moyen âge furent remplacés par des zouaves, qui n'étaient même pas pontificaux, des lanciers, des mame-lucks et d'autres militaires de cavalcade, voire des marins de la Bassée et des coloniaux de la Docherie et autres lieux.

Hélas ! tous ces beaux uniformes, qui faisaient l'agrément des cortèges de naguère, finissent par s'user et coûtent cher à remplacer. Et la cavalerie, les chevaux qu'il faut louer à peine d'aller à pied, ce qui n'est vraiment pas une chose à faire pour un mameluck ou un lancier, coûtent plus cher encore.

Alors... par ces temps de crise... La Madeleine qui est sortie dimanche évoquait encore la Grande Armée, sans doute. Mais ce sont surtout ses débris, c'est le lendemain de Waterloo qu'elle évoquait et, c'est dommage. Serait-il impossible de la revigorer avant qu'il soit trop tard ?

Comparaison

Il y a chez nous beaucoup de misère, nous en savons quelque chose par notre correspondance : misère des employés, misère des petits commerçants toujours menacés de la faillite, misère des chômeurs ; mais que dire de ce qui se passe dans d'autres pays ? Le professeur Luigi Simone publie, en une brochure en partie reproduite par « Lu », une conférence qu'il a faite à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Lausanne sur le chômage. C'est effrayant. Le pays où la misère est la plus affreuse est peut-être la Pologne.

La Pologne est un pays où la natalité est forte et les familles nombreuses. Sur 706 chômeurs qui, en répondant à l'enquête de l'Institut économique, ont indiqué leur état de famille, 159 seulement n'avaient personne à leur charge ; l'un devait songer à l'entretien de quatorze bouches ; un autre à celui de onze, trois en avaient dix chacun, trois cents avaient de trois à cinq personnes dont l'existence dépendait de leur travail. 495 ont précisé leur âge ; vingt d'entre eux avaient moins de 21 ans en 1931, tandis que 94 avaient dépassé l'âge de 50 ans ; 119, c'est-à-dire plus d'un tiers, étaient âgés de 21 à 30 ans. Au total, le chômage de ces 706 ouvriers signifiait la misère pour près de 2.700 personnes dont 1.200 enfants en bas-âge.

On a peine à se représenter la condition misérable des ouvriers en Pologne quand ils ont du travail. Dans cer-

taines fabriques de Varsovie, les ouvrières sont payées de 60 grossy à 1 zloty 40 gr. par jour, ce qui fait de fr. 1.70 à 4 francs en monnaie française d'aujourd'hui. « De quoi vivent-elles donc ? », s'exclame justement le témoin de ce fait.

Dans une usine de produits chimiques à Lwow (Léopold), la maison P. D. T., les ouvriers recevaient, en juin 1931, de 1 zl. 50 (fr. 4.20 français) à 4 zl. 50 (fr. 12.60) par jour.

Un ouvrier qualifié dans une fabrique d'azote près de Tarnov (Galicie) reçoit 4 zl. (fr. 11.20) par jour. Mais le billet hebdomadaire pour le trajet qu'il doit faire chaque jour entre l'endroit où il habite (Bochnia) et l'usine coûte 7 zl. 80 gr. Il ne lui reste donc pour tous besoins que 13 zl. (37 francs) par semaine.

On se demande comment ces malheureux arrivent à vivre !

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Esprit américain

Il y a des journalistes américains qui ne manquent pas d'esprit. Témoin le petit lexique politique que M. L. Rosten publie dans « The New Republic » de New-York et que nous trouvons dans « Lu ». Cueillons-y quelques définitions :

— *Bolshevik* (Bolchevik) : toute personne qui n'est pas d'accord avec les opinions de William Randolph Hearst.

— *Conservative* (conservateur) : quelqu'un qui admire les révolutionnaires un siècle après leur mort.

— *Democrat* (démocrate) : voir républicain.

— *Disarmement* (désarmement) : Voir Histoire ancienne.

— *Equality* (égalité) : droit accordé par la Constitution aux riches comme aux pauvres, aux noirs comme aux blancs, de prendre des bains de champagne et de passer l'hiver sur la Riviera.

— *Freedom of the seas* (liberté des mers) : droit de faire des bénéfices de guerre en trafiquant avec les deux belligérants sans qu'aucun d'eux puisse vous en empêcher.

— *Free speech* (liberté de parole) : droit d'être d'accord avec ceux qui définissent ce qui est « liberté de parole » et ce qui est « sédition ».

— *History ancient* (histoire ancienne) : Voir Désarmement.

— *Imperialism* (impérialisme) : les buts du voisin opposés à vos buts, lesquels sont appelés « politique étrangère ».

— *International conferences* (conférences internationales) : réunions au cours desquelles des hommes d'Etat, qui savent que quelque chose ne va pas, tombent d'accord pour dire qu'il n'y a rien à faire qui puisse l'améliorer.

— *Munitons manufacturers* (munitionnaires) : patriotes qui veulent nous vendre des fusils pour nous protéger contre les puissances étrangères auxquelles ils ont déjà vendu des canons.

— *Republican* (républicain) : Voir Démocrate.

— *Tariffs* (tarifs douaniers) : la seule forme d'ingérence gouvernementale que le monde des affaires accepte.

— *World war* (guerre mondiale) : prélude à la prochaine guerre.

Ces définitions américaines valent pour beaucoup d'autres pays du monde.

Des P. T. T. au Marché-aux-Poissons

C'est, comme chacun le sait, le français qui est employé dans toutes les relations du service téléphonique international. Une seule direction fait exception : la Hollande.

Pourquoi ? Parce que les agents de la régie belge sont censés connaître le néerlandais et pouvoir se faire entendre à Amsterdam, Rotterdam, Den Haag, enz. Malheureusement, pour que soit respecté cet article du règlement, il a fallu établir tout un code d'expressions convenues, car, outre-Moerdijk, on n'a jamais pu comprendre un mot du sabir qu'emploient nos Thiois. Et cela ne va pas parfois sans conséquences inattendues. Ainsi :

Il arrive qu'une de nos gentes téléphonistes fasse son petit marché et pousse jusqu'au Marché-aux-Poissons. L'une d'elles, dernièrement, tombe en arrêt devant un superbe morceau de cabillaud. Elle le regarde, le soupèse, le flaire, puis, s'adressant à la marchande :

— Zeg, M'ame, hoe lang deze visch?...

La matrone la regarde, la colère lui montant peu à peu devant l'air parfaitement sérieux de la jeune fille qui répète :

— E'wel, m'ame, hoe lang...

Et soudain, c'est la bordée d'injures en plus pur bruxellois :

— Hoe lang?... Hoe lang?... Visch van nacht arriveerd!... Lang smool, ja!...

La téléphoniste est sidérée; elle se demande ce qu'elle a bien pu faire pour déclencher pareille fureur, elle voudrait s'enfuir quand, soudain, elle « réalise » sa gaffe. « Hoe lang », au téléphone, est employé en service avec la Hollande pour demander, d'après sa durée, le prix de la communication, tandis qu'à Bruxelles, cela veut dire : « De quand date votre poisson ? »...

L'explication

Avant la construction du chemin de fer vicinal Dinant-Florennes, Lucien X..., qui habitait Corennes et fréquentait l'école moyenne de Florennes, devait faire pédestrement les quelque quatre kilomètres qui séparent ces deux communes.

Un matin d'hiver, que la route était recouverte de verglas, l'élève X... arrive trois quarts d'heure après l'ouverture de la classe.

Le bon vieux professeur R... lui fait des représentations au sujet de son retard, et le traite de paresseux. X... se défend.

« Vous avez beau dire, Monsieur R... : mais, quand j'avais d'un pas, j'en reculais de deux... »

— Comment es-tu arrivé, dans ce cas, farceur ? interroge M. R... d'un ton moins sévère.

— Ben... dji su v'nu du cul, da ! »

Miettes de la Foire

Visites incognito

Elles sont fort plaisantes et, au demeurant, bien sympathiques, les visites que le Roi fait « incognito » à l'Exposition de Bruxelles. Il y arrive les trois-quarts du temps à pied, parfois à neuf heures du matin, parfois vers quatre heures de l'après-midi. M. Van der Burch, ou M. Caspers attend le souverain à l'entrée du parc Royal. Un officier d'ordonnance accompagne le Roi. Et l'expédition commence. L'incognito est respecté pendant un bon quart d'heure. Puis, brusquement, quelqu'un reconnaît le comte van der Burch et contemple le grand jeune homme qui l'accompagne. Aussitôt la nouvelle gagne toute l'Exposition.

— Le Roi est là !

Ce sont généralement les écoles en visite qui répandent l'information. Les petites filles surtout se montrent les plus acharnées et les plus bavardes. C'est à qui clamera le plus vite la nouvelle. Et aussitôt, sous la conduite de la religieuse, dont la cornette s'en va de guingois parmi la foule, la poursuite s'organise, tenace, haletante. On suit le Roi à un mètre, à cinquante centimètres. On le bouscule, on improvise des manifestations en son honneur. De vieux messieurs décorés crient d'une voix de basse : « Vive le Roi ! Vive la Belgique ! » Le Roi retrouve ses adorables

rougissements du temps qu'il n'était que prince Léopold. Il faut faire appel à la police, aux gardiens de la « world's fair ». Et finalement, le Roi fait venir son auto, s'y engouffre, et regagne son palais sans avoir rien vu...

Le comte van der Burch est consterné. M. Caspers a une larme à l'œil. Alors, le lendemain, le Roi téléphone:

— Je reviendrai demain. Mais, cette fois, pas de veston noir, ni de pantalon rayé. Un costume de flanelle, un col souple et pas de gilet. Il ne faut pas qu'on nous remarque.

C'est ainsi qu'on a pu voir déjà le rougeoyant M. Caspers, en tenue de plage, pilotant le Roi à travers les palais de l'Exposition. Le Roi lui-même portait un costume tout simple. Mais rien n'y fit. Les écolières recommencèrent leur petit jeu. Les vieux messieurs décorés témoignèrent à nouveau leur patriotisme. Et finalement, le Roi s'est résigné à ne voir l'Exposition de Bruxelles qu'à travers la plus invraisemblable des coïncidences, tout comme un visiteur dominical!

Qui Rêve Oublie
Riez, comme au temps passé, des scènes joyeuses de la Vie des Camps, en visitant **Le Corps de Garde** pour 2 fr. au Vieux-Bruxelles (juste à droite par l'entr. du Centenaire). Les Œuvres humoristiques de Swyncop, Degroux, Leclercq, Léonard et James Thiriar.

Le cycle magique

On prête aux dirigeants de l'Exposition l'intention de réunir en un volume les discours prononcés à l'occasion des innombrables inaugurations de pavillons belges et étrangers.

Cela nous fera un opuscule déjà fort volumineux, car cette Exposition — qui devait être une exposition sans discours — a déchainé de véritables torrents d'éloquence. Les meilleurs discours furent, de l'avis de tous, ceux de M. Max qui a su trouver pour chaque nation représentée à l'Exposition, les termes laudatifs et poétiques qu'il fallait.

Le dernier discours inaugural fut celui de M. Van Isacker, lors de l'ouverture fort tardive du pavillon de l'Iran. Le ministre des Affaires économiques, qui n'en est pas à une impropriété près, prononça, à cette occasion, cette parole mémorable: « Nous fermons aujourd'hui le cycle magique des inaugurations par l'ouverture d'un pavillon charmant ».

Il y eut quelques sourires...



EXPOSITION - VIEUX BRUXELLES
CABARET - RESTAURANT - DANCING
BLANKENBERGHE : DIGUE DE MER

Le dîneur du ministère



Henry Spaak, par exemple, mange de fort bon appétit et ne dédaigne pas la bonne chère. On dit aussi que M. Rubbens lui tient fort aisément tête, autant d'ailleurs que

On s'est amusé, dernièrement, à établir d'amusantes statistiques relatives au cabinet Van Zeeland.

C'est ainsi qu'à propos de la naissance du petit De Schryver, on a constaté que le ministère Van Zeeland était un des plus prolifiques que l'on ait connus en Belgique.

On pourrait affirmer aussi que c'est le cabinet qui compte les meilleurs fourchettes du Parlement. Paul-

MM. Bovesse et Devèze, grands amateurs de venaison et de bourgognes fameux.

Le record de l'appétit a été battu, cependant, par M. Van Isacker qui, avec ses airs de ne pas y toucher et sa maigre discrète, est sans conteste la meilleure fourchette du ministère de la dévaluation. Il a révélé, au cours d'un dîner offert la semaine passée à l'occasion d'un congrès, qu'il en était à son... cent-dixième banquet d'Exposition. Et il ne s'en porte pas plus mal. Au contraire...



Par ces chaleurs... faites confortablement, en 25 minutes, le tour de l'Exposition. ...le soir, c'est une féerie! Parcours complet, 5 fr. Enf., Invalides et Fam. Nomb., 3 fr.

De flammes, d'éclairs, de drache...

Cette fois, Ricard avait mis les petits pétards dans les grands. Et ce fut, pendant le premier quart d'heure, un spectacle de toute première classe, avec cataractes de feu dégringolant la façade des grands palais, chandelles se résolvant, à des hauteurs invraisemblables, en une apocalyptique végétation de paillettes éblouissantes, bataille tonitruante de fusées paraboliques, espaliers de soleils, bombardements et le reste: un de ces feux d'artifice supérieurement tassés, dont les avions de l'armée, crachant des flammes comme de gigantesques mitrailleuses volantes, furent le bouquet des bouquets. Il y avait là, quoi? trente mille, cinquante mille curieux? Le quart d'heure passé, il y eut, hélas, cinquante mille parapluies ouverts, sous une de ces draches comme on n'en invente que pour nos fêtes nationales, et qui empêcha de suivre plus longtemps la ronde des avions en feu.

Il faudra remettre ça, un de ces soirs.

A LA LAITERIE DU BOIS DE LA CAMBRE

TOUS LES JOURS
THE DANSANT
DEJEUNER ET DINER A 30 FRANCS ET A LA CARTE

...et de bedouille

Le feu se défendit d'ailleurs, et courageusement, contre l'eau. Et le public tenait bon. Mais lorsque, les dernières fusées noyées, cette foule se mit en marche vers les trams, son piétinement énorme fit, des chemins, d'effroyables bourbiers. Il est bien évident que, pour la prochaine exposition, il faudra trouver, comme revêtement, autre chose, que cette poudre dont, à l'état sec, il n'y a rien à dire, mais que la pluie transforme instantanément en boue, en mortier, en une « pape » qui remplit les souliers et vous saute jusqu'à mi-mollet au bout de deux minutes. Si l'on a voulu faire une expérience de plafonnage ultra-rapide des bas, des chaussettes, des pantalons et des robes, on peut affirmer que le succès a dépassé toutes les prévisions. Mais, pour Dieu, qu'on ne recommence plus jamais.

Heureusement, les trams se suivaient aux gares et ont pu emporter vivement toute cette humanité crottée et frissonnante. Mais que de brosses ont dû être usées à en perdre leurs poils, dimanche matin, que de coups de fer, que d'huile de bras et d'énervement pour les ménagères, et que de paires de souliers fichus!...

Une alerte à l'Exposition

Dernièrement, à l'issue d'un grand match, tous les spectateurs se sont rués à l'assaut du Pavillon Pain Kraft.

Ils étaient si nombreux que tous n'ont pu être servis. Ceux qui ont réussi à se caser n'ont pu s'empêcher d'adresser au gérant leurs félicitations pour les bonnes choses qu'ils y ont dégustées. Tous ont promis de revenir.

« Clamantes in deserto »

L'idée de donner des concerts aux quatre coins de l'Exposition est tout à fait louable; elle tend à satisfaire le goût de tous les Belges et des Bruxellois en particulier pour les bruits d'ensemble et elle permet à maints citoyens de la province de faire le voyage pour rien, ou à peu près. On a d'ailleurs pris la précaution de disséminer les kiosques vers la périphérie, de manière à limiter autant que possible les inconvénients. Et c'est fort bien ainsi. Toutefois, samedi dernier, par exemple, à neuf heures et demie du soir, une trentaine de braves gens chantaient un chœur héroïque, aux confins de l'Egypte, de la Palestine et de l'Iran. Le désert encerclait ces choristes, un désert total, définitif, angoissant. Nous avons rencontré le dernier chameau de la dernière caravane aux environs de la gare des tramways. Il n'y avait autour d'eux que le vide, l'étendue immense où les voix des ténors et des basses, bien que harmonieusement conduites, se perdalent, inutiles et un peu ridicules. A la fin du morceau les chanteurs s'applaudirent eux-mêmes. Ils étaient, par hasard, gens d'esprit. Puis ils entonnèrent un autre chœur. Ils auraient pu être grincheux et trouver qu'on aurait bien pu fixer leur heure d'audition à un moment où les milliers de visiteurs ne devaient pas s'empresse vers le feu d'artifice.

A L'EXPOSITION sous le Planetarium A la Bonne Etoile

TOUS LES SOIRS, A 21 HEURES, ON DANSE A LA TERRASSE — RESTAURANT A PRIX MODERE.

La confusion des langues

Lorsqu'au temps jadis, les hommes orgueilleux prétendirent élever un gratte-ciel plus haut que les plus hautes montagnes, Jehovah les punit en jetant parmi eux la confusion des langues. Les ingénieurs se mirent à parler chinois, les contremaitres iroquois et les ouvriers des dialectes peut-être encore plus variés que ceux dont la Belgique s'enorgueillit à cette heure. Résultat: comme plus personne ne parvenait à s'expliquer, force fut d'abandonner l'entreprise et la tour de Babel demeura dans l'Histoire bien plus en raison de ce phénomène linguistique remarquable que parce qu'elle fut une entreprise de construction totalement ratée.

Il ne fait pas bon s'en prendre au Ciel, nous le constatons une fois de plus. Des savants se sont mis en tête de créer, eux aussi, un ciel avec un soleil, une lune, des étoiles et des planètes; ils ont donné à ce ciel synthétique le nom de planetarium et ils y convient les foules. Or, qu'arrive-t-il? Ce planetarium est fort joli, fort brillant et instructif. Hélas! La confusion des langues a frappé ses savants auteurs. Ayant perdu, eux aussi, la notion des langages civilisés, ils parlent un sabir extravagant qui effare mais qui, par une juste compensation à l'égard des auditeurs, mêle quelque gaité aux incompréhensibles dissertations.

Telle est la volonté du Maître de la terre et des cieux qui s'est toujours plu, comme chacun sait, à exalter les humbles et à rabaisser les orgueilleux.

LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES A « L'ETRIER »

Le Célèbre Violoniste « TIBOR HADL » et ses Tziganes

Les tribulations du « doyen »

C'était dimanche 21 juillet, nous raconte-t-il, jour de gloire pour les phalanges de poitrails dont les boutonnières baillent aux colifichets honorifiques. J'en étais. Proposé

par mes pairs pour le collier de « doyen » belge de mon industrie, je me suis rendu, à l'heure fixée à la cérémonie, armé d'une officielle invitation, à la « tribune royale », ainsi que d'une demi-douzaine de cartes supplémentaires destinées aux membres de ma famille, dont j'étais instamment prié de me faire accompagner; j'avais eu la bienheureuse inspiration d'enjoindre à mon entourage familial, actuellement à la campagne, d'y rester!

» J'arrivai donc au Stade du Heysel, ainsi que quelques centaines de doyens de l'éclairage électrique impannable, des boulangers honnêtes, d'artistes coiffeurs indéfrisables, de sabotiers à semelles imperforables, etc., etc et — sur présentation de mes pièces officielles — fus invité à monter un grand et long escalier; à son sommet, je me butai à un impénétrable rempart humain, où l'on voulut bien me dire que la tribune royale était à côté. Redescendu de cette altitude, et après explications du préposé à un second escalier de même importance, je regrimpai au même niveau supérieur, pour y rencontrer la même densité de foule; j'étais encore mal adressé.

Le Nouveau Chalet-Restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit, pr 400 autos. Trams 20, 52 et L. T. 26.85.10.

Suite des tribulations

« Redescendu dans la zone des vulgaires mortels, je fus accueilli dans un joli hall — vers le côté gauche — par un délicieux fonctionnaire qui, après avoir contrôlé mon identité, me ceignit l'encolure du collier d'honneur, pièce magnifique d'éclatance, en m'adjuvant de rester paré aux fins de faciliter mon installation à la tribune royale; il joignit à ses félicitations le vœu sincère que je reste encore « quelques années » le doyen de mon honorable corporation. Ce « quelques » me parut tout à fait mignon.

» Porté sur mes quilles encore très alertes, j'enfilai aussitôt mon troisième escalier pour amener enfin mes quatre-vingts et quelques ans, assoiffés de gloire et d'honneur, à l'entrée de mon Paradis, où j'allais contempler tout à l'aise le profil sympathique de notre jeune et bien-aimé Souverain, joie délicieusement doublée par le voisinage immédiat de notre si gracieuse reine Astrid...

Pour trouver de la fraîcheur à l'Exposition

nous vous conseillons la ravissante terrasse du Pavillon de la Chasse Royale surplombant la Roseraie (au bas de la



Roseraie et face les Attractions) et où, au moins, on se sent bien à l'aise. Mais nous vous conseillons surtout, pour vous désaltérer, d'essayer les spécialités de cette « oasis », le « Moselle-cup » (fruits rafraîchis au Moselle), et les excellentes bières de la Chasse Royale, la Vox-Pilsner et la fameuse « Lorraine » (foncée). Menus soignés à 18 et 25 fr. — Chasse Royale.

Fin de l'aventure

« Seule la muraille de Chine pourrait donner idée de la barrière vivante, frémissante et rouspétante, qui accueillit mon mirifique collier. Des encolures, des dos rébarbatifs, des fessards imbriqués bosse à bosse, mâles et femelles, tant et plus, ce fut le seul et réjouissant spectacle qui me fut accordé. En me haussant sur mes longues guibolles, j'apercevais bien de nombreux rangs de places aussi vides qu'absolument inaccessibles; mais, de préposé à la circulation, ou plutôt à la pénétration des premiers intéressés, pas l'ombre.

» Très soumis à la fragilité des satisfactions terrestres, j'enlevai mon chapeau pour me dégarnir de ma splendide pendeloque, que j'allai aussitôt déposer au bar d'Exposition le plus voisin.

» Et j'étais inséré, quelques instants après, aux côtés

d'une aimable compagne, dans l'un des confortables sièges de la grande roue tournante, du haut de laquelle je me sentis, après quelques tours, à un niveau supérieur d'au moins trente mètres à celui des contingences administratives.

» Et, j'ai conclu que tout cela était très bien! »

LE PANORAMA DU CONGO

est merveilleux.

LES DIORAMAS DU RUWENZORI

sont féeriques.

VOUS DEVEZ LES VOIR.

On rouspète...

1°) Le bureau de poste de l'Exposition est dépourvu d'affiches indiquant le tarif postal. Les étrangers qui nous apportent, avec le sourire, leur monnaie saine peuvent se débrouiller. Quant aux Belges, ce que l'Administration s'en f...

2°) Pourquoi les femmes doivent-elles, là où vous savez, payer fr. 0.75 plus le pourboire impérieusement exigé, alors que les hommes ne paient rien pour un rendement que, sauf erreur, je crois identique? D. G.

La foule se presse

au bas de la Roseraie, au Pavillon MATERNE, pour y voir comment, grâce à GELIFRUIT, tout le monde peut réussir en 1/4 d'heure des confitures de fraises parfaites!

Réflexions d'un lecteur

Les dirigeants de notre I. N. R. ont célébré les fêtes nationales avec le même entrain que tous les Belges. Certains de nos compatriotes se sont contentés de « boire un verre » à la santé de la patrie et de la famille royale ou d'aller se promener au Heysel. L'I. N. R., lui, a radiodiffusé un sketch sur les journées de 1830 d'où sortit l'indépendance de notre pays. Tout cela est très bien mais encore faut-il faire preuve de tact et de courtoisie. La piécette jouée devant le micro en faisait totalement défaut. Et si les Hollandais qui viennent nombreux à l'Exposition ont écouté l'émission, ils auront dû trouver que les Belges étaient des mufles.

Est-ce bien le moment, alors que la Hollande est si brillamment représentée à l'Exposition, de faire des plaisanteries de goût douteux surtout dans un langage platement bruxellois?

Tout cela ne serait encore qu'un demi mal si l'émission n'était pas faite par l'Institut National de Radiodiffusion!

Décidément lorsqu'il s'agit de gaffer l'on peut compter sur lui.

PLANETARIUM: Séances à 10 h. 30, 11 h. 15 et 12 heures.

A partir de 14 heures, toutes les 45 minutes; dernière séance à 23 heures.

ALBERTEUM: Séances permanentes de 11 h. à 19 h.

CINEMA DE L'ALBERTEUM: Du 26 juillet au 1er août: Spectacle permanent de 14 h. 30 à 19 h. 30; Actualités mondiales; « Le Papillon », « Le Cirque en Folie » (cinéma animé); « Les Pins de Rome » (documentaire); à 16 heures: « One Tour in South Africa ».

CINE-THEATRE DE L'ALBERTEUM: Représentation permanente de 20 h. 30 à 23 h. « La Corde au Cou », pièce de Léon Donnay et « Le Ballet Lumineux des Elfes », réglé par M. Ambrosini.

Les belles professions

Trouvé celle-ci dans le grave « Indicateur officiel des abonnés du téléphone classés par professions et par rues »:

ASTROLOGUES

Il n'y en a qu'un. Et cela, s'explique: si peu de gens, de nos jours, peuvent dire qu'ils sont nés sous une bonne étoile.



Un quart bock... avec M. Joseph gardien de nos bois

M. Joseph. — La tactique des caresses. — Automobilistes heureux. — La tenue est en progrès.

I

Par ce temps d'excessive chaleur qui peuple nos bois de couples plaisants à contempler, j'ai voulu faire avec un vieux gardien le point de notre moralité publique. Un brave homme, en vareuse à boutons de métal, qui se promène dès patron-minet à travers allées et sentiers, doit en voir parfois de vertes et de pas mûres. Moustache de poivre et sel, le bâton à la main, le képi à passepoil amaranthe bien horizontal sur des yeux qui semblent indifférents, que d'idylles, que de furtives caresses n'a-t-il pas cueillies de la prunelle! Et parfois, il a dû surprendre ceux qui tentaient de réserver aux dames et aux bachelettes des surprises — des surprises que la loi ne tolère point; et du coin de l'œil, passant son chemin comme si de rien n'était, suivre les suiveurs fringants attachés aux pas des nymphes couturières, ou, tout simplement, voyeur patenté, se moquer de tel flâneur attardé dans le bois crépusculaire avec la ferme intention de s'octroyer les joies stériles de la vue et de l'ouïe.

II

M. Joseph, le vieux gardien du Bois, ne m'a pas refusé ses impressions. C'est un homme disert, encore que simple, et j'ai tiré profit de cet entretien détaillé.

— Bien sûr, m'a-t-il déclaré tout de go, ni le soir ni même le jour, le Bois ou la Forêt ne sont lieux réservés aux séminaristes. Cependant, on aurait tort de croire qu'il s'y accomplit en très grand nombre... comment dire cela... (Ici, M. Joseph lâche un ou deux mots bravant l'honnêteté; je rendrai ces mots en disant qu'il voulait parler du geste fort, et ainsi je serai sûr de ne froisser personne).

— La loi est sévère, reprend M. Joseph, et les amoureux, même fortement allumés et à la faveur des ténèbres, y regardant à conclure les discours qu'ils ont entrepris sur l'herbe verte tandis que tournait le soleil...

— Cependant, le bois offre plus d'un fourré où l'on est assuré d'être loin des regards indiscrets...

— Sans doute. Mais si l'on n'est pas en vue en ces bosquets, l'on ne voit point non plus qui pourrait vous épier. D'où le dilemme: se cacher pour n'être pas vu, ou ne pas se cacher pour voir venir.

— Pauvres amoureux...

Nouveau Nouveau

114.320 lots au lieu de 113.305

LOTÉRIE COLONIALE

12^e tranche

Billets brun-rouge

MAINTIEN

DES CINQ LOTS D'UN MILLION

et du gros lot de

DEUX MILLIONS ET DEMI

Prix du billet : 50 FRANCS

Tirage : Au plus tard le 1^{er} octobre prochain

TENTEZ VOTRE CHANCE



— La plupart de ceux qui sont décidés à des transports extrêmes préfèrent s'adosser à quelque arbre isolé au milieu d'une pelouse. Dans la double sécurité de la nuit et du feuillage, leur intimité ne peut être observée; si quelque agent, casqué de blanc, éclairé par une lanterne cruelle et un chien inquisiteur, apparaît à cinquante pas, ils ont tôt fait de recouvrer l'attitude d'un *a parte* platonicien et de poursuivre leur promenade d'un air simplet.

— Somme toute, l'amour, au Bois, se pratique selon le précepte de l'Ecriture: « Debout, les reins ceints, et le bâton à la main »?

— Le bâton n'est pas indispensable, répartit placidement mon interlocuteur. Pour les promeneurs plus hardis, qui dépassent le Bois et n'hésitent pas à s'enfoncer dans la forêt, afin d'organiser dans les Floss un camping *courtois* d'un pique-nique, il semble même qu'une couverture soit surtout l'accessoire convenable. La rosée, chez nous, est fraîche et tombe vite; deux tourtereaux ont vite fait de se blottir sous le tissu protecteur; et si le tissu ondule un brin sous la lune, honni soit qui mal y pense...

— Vous êtes le plus sage des gardiens de nos bois: et vous méritez d'être bustifié au mitan de la pelouse des Anglais.

— Je ne tiens pas à être dubustifié, répond avec vivacité le bon gardien; tant qu'il n'y a pas de scandale, pourquoi empêcher les jeunes de rigoler un brin? Et, après un temps: « D'ailleurs, je vous le répète, ce dont le Bois est surtout le témoin, c'est des préparations... Il est rare qu'on dépasse les bornes, à cause de la correctionnelle, vous comprenez.

III

— Voilà qui m'édifie. Et pourtant, je suis sceptique: on m'a raconté tant d'histoires...

— Des histoires d'automobilistes, réplique le gardien. Bien sûr! Et non sans une pointe de rancune: « A ceux-là, évidemment, tout est permis. On part avec le crépuscule; on se cale les joues dans un restaurant chic, en banlieue... Au retour, stop au ras du bas-côté gazonné, rideaux baissés, portières closes, les coussins sont à nous... A ceux-là, rien à dire: ils sont dans leur domicile... »

— L'inviolable domicile. Et ces mises en panne au profit de Vénus sont fréquentes, croyez-vous?

— De quoi peupler le nord de la Campine, pas moins.

— Sans calembour, il y a donc tant de gens qui n'ont pas une bonne conduite... intérieure?...

— L'amour, voyez-vous, fait cet homme plein d'expérience, c'est un plaisir pour les gros richards, qui n'ont rien à fiche, et pour les très pauvres, qui chôment et qui res-

tent au lit, faute de feu. La classe intermédiaire, les travailleurs, n'y consacrent tout juste que l'attention qu'il faut pour se reproduire tant bien que mal.

IV

— Somme toute, d'après vous, en plein jour, le Bois et la forêt sont tels qu'on peut y laisser s'y balader un collégien en toute sécurité?...

— *reun!* Si vous voulez, on peut faire à Robinson, autour du Lac, dans les chalets où l'on danse, des rencontres comme partout ailleurs. Et il s'en noue, cela est certain, et des rendez-vous s'y concluent, et des petites poules et des grandes poules — selon les endroits — y font leur métier, comme de juste: mais il n'y a là pas plus de pièges à loup qu'au boulevard Anspach ou place Rogier; et ce, que l'on voit le plus au Bois, surtout les jours fériés, ce sont d'honnêtes familles...

— Un peu débraillées, parfois, ces familles?

Mon ami le gardien a réponse à tout:

— Un peu débraillées, c'est entendu. Et les poulettes qui



viennent se vautrer dans l'herbe avec leur petit coco n'hésitent pas à mettre ça et là les jambes en l'air

Cette vision de la « Vie Parisienne » m'enchantait; j'entonne un air connu:

Les p'tites fill's de la Villette

Ne sont pas mal du tout.

Elles ont des chemisettes

Qui n'leur vont qu'jusqu'aux genoux (bis).

L'tailleur qui les a faites

A r'gardé par dessous (bis).

Mais sans se soucier de cette interruption, le gardien conclut du même air documenté:

— Donc, des guibolles, de jolis petits derrières festonnés s'entrevoient ça et là. Inutile d'y contredire. Mais pourquoi nier que, là aussi, la pudeur est en progrès? Il y a dix ans, Monsieur, au temps des jupes courtes, c'était un scandale... D'autant plus qu'il n'y avait pas eu, comment dire cela?... de concordance...

— De synchronisme...

— C'est bien le mot: de synchronisme entre le raccourcissement de toutes les jupes et la fermeture de tous les step-in. Bref, en se promenant au Bois, le dimanche, on risquait fort d'être plusieurs fois ébloui par un terrible coup de lune...

— Et aujourd'hui? fis-je très intéressé.

— Aujourd'hui, conclut l'ami gardien, l'éducation du public est faite: La jupe, sans être un ramasse-poussière, est devenue un pare-charmes très suffisant. Et quant aux petits pantalons de ces dames, ils sont aussi rigoureusement fermés qu'un guichet de banque devant un Italien qui chercherait à vendre des liras à deux francs cinquante...

Il ne me restait qu'à louer Dieu et M. Wibo grâce à qui tout peu à peu rentre dans l'ordre et la mesure: c'est ce que je fis en réglant ce demi-gueuze que nous bûmes, M. Joseph et moi, en un cordial boui-boui de notre Bois endimanché.

LA CAUDALE.



Les propos d'Eve

Le train des maris

Cette petite plage reliée à la capitale par des trains rapides est par excellence la plage des familles, des familles modestes d'employés et de fonctionnaires. On y mène une vie calme, hygiénique et sans guère d'autres distractions que l'arrivée du « train des maris »; vous savez, le train qui, chaque samedi soir, dégorge un flot de pères de famille qu'il réabsorbe chaque lundi matin, lestés d'une petite ration d'iode et de sel. A l'heure dite, femmes et enfants courent, joyeux, vers la gare. C'est alors le plus gai brouhaha de rires, de baisers, d'exclamations.

C'est quelquefois très gentil. Quelquefois, pas toujours. C'est souvent l'occasion de petits drames muets, intimes et déchirants.

Je me souviens : c'était un gentil ménage. Lui, un brave garçon aux bons yeux honnêtes et tendres et pleins d'amour pour sa femme et son petit. Elle, une jolie blonde, mince, plus fine, plus racée que lui. Entre eux deux, un enfant pâlot, trop long, trop frêle. Trois êtres qui s'adoraient... Ils arrivèrent un samedi soir, dans la très simple pension de famille où je logeais. Leur joie était touchante et puérile. Tout les ravissait, le repas médiocre, le pitch-pin banal, le pick-up du bar voisin. Evidemment, ces vacances, dans leur vie, c'était la petite folie qui, magnifiée par le souvenir, alimenterait les conversations de tout un hiver.

Le départ du lundi fut déchirant, et nous vîmes revenir une pauvre petite femme aux yeux gonflés qui s'enferma dans sa chambre.

Cela ne dura pas. On s'intéressait à cette gentille créature si tendre épouse, si tendre mère. A côté d'elle, était une bruyante tablée de commerçants aisés, bons enfants et « dans le train ». On fit vite connaissance, les enfants y aidant : notre pâlot s'était pris de passion pour les garçons turbulents et costauds du groupe voisin.

Une semaine en vacances, c'est long : il n'en faut pas plus pour bouleverser des habitudes et transformer une existence. Quand notre homme revint, c'est à peine s'il put reconnaître sa petite femme dans l'éblouissante créature qui l'attendait sur le quai, toute dorée par le soleil, et vive, assurée, parlant à voix haute, riant de toutes ses dents ! Une semaine : il n'en avait pas fallu plus à cette souple créature pour se mettre dans le ton. Et dans quel ton ! C'est un homme abruti, vanné et vaguement déçu que le train du lundi réingurgita : on l'avait trimballé d'auto en canoë, de bars en cafés, et, dame ! il n'en avait pas l'habitude... Enfin, le gosse était déjà plus rose et plus vif. C'était l'essentiel.

Les choses s'aggravèrent. La jeune femme ne quittait plus ses nouveaux amis ; en un rien de temps, elle prit leurs façons, leurs airs de tête, leur rouge, leurs cigarettes, leurs fcs. L'enfant même, l'enfant chéri devenu un gaillard déluré, elle le laissait pour de joyeuses randonnées. Quand le mari arrivait maintenant, ce n'étaient plus les baisers, ni les regards illuminés de joie. On allait en troupe le

prendre à la gare, on l'étourdissait de rires, de grosses plaisanteries, de tapes sur l'épaule. Et sa chérie qui devenait de plus en plus belle, de plus en plus hardie, de plus en plus voyante ! Le pauvre homme souffrait un martyr. Ses vacances à lui — dix malheureux jours — il les passa sur la plage à faire des forts pour les gosses qui l'adoraient, un peu humilié par son costume de confection et ses manières sans aisance. Sa femme, elle, courait le pays en auto...

Ils partirent, le mois écoulé. Et je vis, à la portière, à côté d'un mari qui reprenait déjà de l'assurance, une créature raidie, au sourire crispé, aux yeux durcis par la colère et le regret.

— Allons, ne vous en faites pas, me dit une vieille amie, qui me voyait songeuse et peinée. Que son garçon prenne une bonne petite rougeole à la rentrée, ou qu'elle ait simplement à lui rallonger ses culottes et à lui tricoter de nouveaux chandails, elle reprendra son équilibre, et cette petite féture se raccommodera vite.

— C'est possible. Mais un ménage fêlé, vous savez bien, il faut un rien pour le casser...

EVE.

Les Couturiers RENKIN et DINEUR,
67, chaussée de Charleroi, soldent leurs
modèles à des prix très intéressants.

Ce qu'on porte à la plage...

La mode de plage emploie énormément deux étoffes qui, à première vue, ne semblent guère destinées à l'usage qu'on en fait.

Le chintz d'ameublement et le velours n'ont jamais brillé par leur résistance à l'eau de mer. Or, on emploie énormément le chintz pour les peignoirs de bains, à quoi on assortit naturellement le matelas, le coussin, le sac pour le maillot. Le chintz supporte ce traitement mieux qu'on ne s'y attendait et si l'on en prend soin, on peut avoir l'air d'un fauteuil recouvert de sa housse toute la saison, sans être obligée de renouveler la housse — pardon ! — les vêtements !

Ce chintz glacé fait aussi de charmantes robes de casino sans prétentions qui ne valent que par leur coupe. Ce seront, bien entendu, des robes de style, la mode et le genre de l'étoffe le commandent.

Vous porterez aussi sur vos robes unies des manteaux trois-quarts en chintz glacé et matelassé. On a même vu de ces manteaux portés sur des shorts, ce qui donne à la femme une cocasse allure de petite cloche, qui est sans beaucoup d'élégance.

Do-Mi-Sol-Do!...

L'accord parfait règne seulement dans les ménages où Madame fait preuve d'esprit et, par là même, trouve mille moyens de se rendre désirable. Le meilleur des artifices qu'emploie cette fûtée est de se faire habiller par un grand couturier, pour de petits prix,

LE COUTURIER SERGE, 94, CHAUSSEE D'IXELLES,

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M^{me} MARIE LEHERTE, 43 rue Hydraulique, (place Saint-Josse), Téléphone 11.37.48.

« Valrose », 41, chaussée de Louvain, met en vente à des prix très sacrifiés, robes, blouses, fins de séries. Occasions réelles à saisir.

La robe de l'aventure

Quant au velours, ah! le velours, c'est une autre affaire! Il faut être suprêmement élégante pour se permettre le velours au bord de la mer. Il s'agit d'un velours spécial qui ne tache pas à l'eau de mer, qui supporte les longues stations sur le sable, un velours infroissable qui ne se froisse réellement pas. Toutes les qualités, quoi!

Il est vrai qu'on ne le porte guère sur la plage, ce velours, sauf en petites vestes et en bérets. Le velours fait surtout des corsages bains de soleil qui ne voient guère le soleil. On le marie à la toile pour en faire des robes qu'on nous présente comme robes de plage, mais qu'on verra surtout au casino.

Elles sont longues, longues comme des robes du soir; elles se complètent d'un boléro assorti. Leur grand chic réside dans les toiles qui les composent, toiles imprimées de dessins exotiques composés par des artistes. Le corsage de velours, de couleur vive, contraste violemment avec la robe.

Tout le monde vous dira que ces robes évoquent l'aventure, les Iles sous le Vent, la mer caraïbe et toutes sortes de choses au nom ronflant et évocateur, mais nous pensons, nous, qu'elles seraient singulièrement pratiques sur un bateau, fût-ce un bateau-pirate.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

Maillots de bains en dentelle lastex.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

Je vous emmènerai sur mon joli bateau...

Faire une croisière constitue les vacances idéales: ainsi en a décidé la mode. A défaut, posséder un yacht, si petit soit-il, est vraiment très bien porté. Naturellement, tout cela entraîne l'établissement d'une garde-robe spéciale.

Pour la croisière, le pyjama, un peu éclipsé par le short, à terre, reprend une partie de ses droits. Il est convenu que dès que l'on met le pied sur un bateau il faut s'habiller en marin, même si c'est pour souffrir du mal de mer. On aura donc un jeu de pantalons bleu marine ou blancs de forme aussi masculine que possible. Le chandail à col roulé s'impose pour les jours de mauvais temps. Pour être vraiment chic, il doit être brodé de l'écusson d'un club quelconque, nautique autant que possible. Les jours de beau temps, la pointe bain de soleil remplace avantageusement le chandail et le short prendra la place du pantalon. Avec un costume tailleur et la robe du soir, la garde-robe de croisière sera complète.

Mais la coiffure, direz-vous? Eh bien! si quelques-unes restent fidèles au béret, le reste a résolument adopté la casquette marine. Seulement, pour être chic, elle doit être aussi marine que possible. Nous avons vu de ces casquettes en tricot blanc ou en soie qui étaient parfaitement ridicules.

Le Cinéaste averti

S'ADRESSE A

VAN DOOREN

C'EST PLUS SUR

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

Voilà les gas de la marine...

Quant à la garde-robe de la yachtwoman, elle varie suivant les dimensions du yacht. Dès qu'il est assez grand pour posséder des cabines, elle se rapproche sensiblement de celle qu'on établira pour une croisière à bord d'un paquebot.

Quand la taille du yacht ne permet pas des croisières de plusieurs jours, tout change. Le short est définitivement banni, sauf en Méditerranée. Il faut un temps exceptionnellement chaud pour se permettre de pareils déshabillages à bord d'un petit bateau où l'on est mal abrité du vent.

C'est donc le moment ou jamais de vous déguiser en marin d'opérette. Un bon pantalon, un chandail bien épais, une veste courte à boutons d'or, en velours imperméabilisé, et, en cas de bourrasque, un ciré.

La coiffure est facultative, du moment qu'elle vous tient bien à la tête. Quant aux chaussures, elles sont indifférentes, puisqu'on vous les enlève aussitôt à bord, comme font, suivant la légende, tous les marins qui se respectent.

Un conseil pour votre toilette...

Avant de vous décider, ne manquez pas de voir JOSE, 38, rue de Ribeaucourt, Bruxelles.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

A propos de saints, sein, seing, etc.

Ecrivez sans faute, puis récitez à haute voix:

A la Toussaint, un essaim de cinq saints diocésains, synthétisaient succinctement de symboliques, mais sempiternels et symptomatiques sixains et dizains, les scindant comme un toscin, au son du clavecin et du buccin, à dessein de s'immuniser contre un blanc-seing du Saint-Père. Ces simples éliacins, étendus sur des traversins, avaient les seins ceints d'une ceinture ornée de dessins au fusain, singés des Sarrazins.

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables
Des produits BELGES

MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**
117, rue du Midi 53, rue Spintay
BRUXELLES Verviers

Sport

Deux « zattekuls » intégraux, à qui cependant il reste encore « un peu de langue » pour parler du Tour de France.

— Alors, ça est Romain qui garde le maillot jaune?

— Nature! Les Belges, ça est des charels!...

— Et à quoisque ça sert le maillot jaune?

— A bien, ça est comme dans la coupe Gordon-Bennett.

— ???

— Mais ça est sûr, quand la coupe revient à un Belge, le départ suivant a lieu chez nous...

— Mo, mo...

— ...et si on a le maillot jaune, l'année prochaine le Tour de France se court en Belgique!!!

La zwanze au théâtre

C'était à l'ancien Théâtre Flamand, aujourd'hui Alhambra. La clientèle, nombreuse et passionnée, réclamait des drames sombres; les braves gens qui la composaient et qui n'eussent pas fait de mal à une punaise en bas-âge, voulaient ne voir que plaies, bosses, sinon meurtre et trahison!

On jouait une pièce où un inexorable huissier devait exercer son ministère chez une pauvre, aux jupes de laquelle s'agrippaient trois ou quatre malheureux enfants.

La femme criait son dénuement à l'officier ministé-

riel et pour montrer sa misère absolue ouvrait un placard vide en disant: « Och, Mijnheer, wij hebben grooten honger, en de kas is ledig ».

Or, un beau dimanche, devant une salle archi-bondée, au moment où, d'un geste désespéré, la femme ouvrait l'armoire, on put voir entassés, poulets, gigots, terrines, flacons vénérables, bref de quoi recommencer le festin de Sardanapale!...

Un zwanzeur avait accumulé dans le placard tous les accessoires du théâtre!

VOUS NE TROUVEREZ, NULLE PART, UN CHOIX AUSSI VARIE DE LINGERIES, BLOUSES, JUPES ET NOUVEAUTES A DES PRIX DEROUTANTS DE BON MARCHE QUE CHEZ

VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU
MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE.

La Baronne dit...

— Och, on sait plus de chemin avec les enfants. Est-ce que vous savez ce que j'ai attrapé dans les mains de ma fille? Un sale livre: « Le Petit Chose »!

— Wé, wé, madame Van Takschieter, je me rappelle que quand le baron a dit qu'il allait me marier, j'ai été tellement « paf » que je suis triboulée en bas du lit!

— Mais, ça est si facile à avoir propre, moi je frotte avec une peau de chanoine...

— Quand Joseph est revenu de l'enterrement il m'a dit que le curé est venu chercher le mort avec deux alcooliques.

— Ça est maintenant une fois du beau!

RESTAURANT

« La Paix »

TELEPHONES: 11.25.43 - 11.62.97

La consigne

Un jour qu'il devait recevoir un souverain voisin, le Roi de Suède, en attendant son hôte, pêchait à la ligne dans son parc, tout seul. Un jeune soldat de garde s'approche et lui dit:

— Mais, monsieur, il n'est pas permis de pêcher ici.

— Pourquoi donc mon brave, répond le Roi, j'en fais autant très souvent.

— Mais, Monsieur, réplique le soldat, vous devez bien savoir qu'aujourd'hui ce n'est pas comme tous les jours, il faut vous en aller.

— C'est que je suis le Roi, reprend le pêcheur à la ligne.

Stupéfaction du jeune soldat, une recrue de l'année, qui, pourtant, ne se déconcerte pas, et dit très tranquillement:

— Pardon, je ne le savais pas. En ce cas vous pouvez continuer.

Vous serez jugé sur votre mise. Un bon conseil, ...voulez-vous? LASS
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Autre histoire de consigne

C'était au printemps de 1923. Le Roi Albert avait fait solitairement une promenade du côté du Heyssel. Quand il voulut rentrer au château de Laeken, par la porte royale, il fut arrêté par le soldat qui montait la garde devant la grille.

MERVEILLEUX VOYAGE AUX DOLOMITES LAC DE GARDE et VENISE

en chemin de fer et autocar.

14 JOURS DE BRUXELLES A BRUXELLES

Départs accompagnés les 5 août et 3 septembre

TOUS FRAIS COMPRIS: 2,365 francs
PAR PERSONNE

Envoi gratuit du programme détaillé

Le Tourisme Français

68, boulev. Emile Jacqmain, Bruxelles

TELEPHONE: 17.71.47

— Pardon, monsieur, vous ne pouvez pas passer par ici.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, c'est la consigne.

Le roi sourit.

— Vous ne me reconnaissez pas?

— Monsieur, je ne vous ai jamais vu et je ne vous connais pas.

— Il faut cependant que je rentre chez moi...

— Je regrette...

— Voulez-vous au moins me permettre de sonner à la grille pour faire venir l'officier de garde?

— Ça n'est pas défendu: je vous le permets.

Le Roi fait tinter la cloche; l'officier accourt, se confond en protestations...

— Excusez-moi, Sire... Excusez ce soldat... C'est un malade droit à qui je vais infliger la punition qu'il mérite.

Le soldat dévisage le Roi avec des yeux ronds.

— Une punition? fait le Roi Parce qu'il a fait respecter sa consigne?... Voilà ce que je ne veux pas...

— Cependant, Votre Majesté...

Mais le Roi ne prend plus garde à l'officier. Il demande au soldat son nom, le félicite, lui remet quelques jetons à son effigie « pour qu'il puisse, à l'avenir le reconnaître », lui serre la main — et prend allégrement le chemin du château.

Ce bon vieux soleil

nous est revenu. A propos, êtes-vous passé au C. C. C., rue Neuve, n. 64-66, comme je vous ai déjà conseillé de le faire? Avez-vous remarqué, comme moi, que l'adage « Nil novi sub sole » est archifaux et que ce qu'il y a de nouveau sous le soleil, ce sont les merveilleux maillots, bonnets et souliers de bain que vend le C. C. C. dans son beau magasin: 64-66, rue Neuve, Bruxelles?

Fâcheuse surprise

M. Duval devait revenir de voyage le mardi soir mais, ayant terminé ses affaires plus tôt qu'il ne pensait, il rentra le lundi. Il ouvrit d'une main autoritaire la porte de la chambre de son épouse et la trouva légèrement vêtue sur les genoux d'un colosse.

Alors, M. Duval s'arrêta stupéfait; il laissa tomber ses deux valises, considéra les muscles du géant, et, d'un air à la fois furieux et gêné, il cria à sa femme:

— Tu n'as donc pas reçu ma dépêche?

Un Cinéaste averti

EN VAUT DEUX

... VAN DOOREN

EST SON CONSEIL

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

Pour le Cinéaste amateur

UN CONSEIL DE

VAN DOOREN

VAUT MIEUX QU'UNE ÉPITRE

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

Ces bonnes amies

Dans un salon Louis XV. Une dame âgée déplie le faire-part de décès d'une de ses bonnes amies. Elle a la larme à l'œil, puis, tout à coup, elle pousse un petit cri :

— Enfin ! je sais son âge, s'écrie-t-elle avec satisfaction.

Ces bons amis

— Tu connais Untel ?

— Si je le connais ! C'est un ami intime. Je le vois tous les jours.

— Je ne te demande pas cela. Je te demande si tu le connais.

« Wagadu » aux Beaux-Arts

Rappelons que ce vendredi 26 juillet 1935, à 20 h. 30. aura lieu, dans la Salle de Musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, la création à Bruxelles de « Wagadu », oratorio d'après une épopée kabyle recueillie par Léo Frobenius, pour soli, chœurs mixtes et cinq saxophones de Wladimir Vogel.

Cette manifestation a lieu avec le concours de Mmes Mia Peltenburg, Ilona Durigo; M. Félix Loeffel et le Sterksche Privatchör de Bâle, sous la direction de M. Hermann Scherchen.

Prix des places : de 10 à 40 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

DEGUSTATION PAVILLON LAFITE

vins blancs frappés—stocks importants vendus anciens prix tous garantis sur facture.

DEPOT : 67, RUE AMERICAINE

Bon représentant peut se présenter.

Ça ne prend plus

La jeune fille et son fiancé, veille du mariage :

— Ma chérie. Je brûle d'amour pour toi. Je ne puis plus attendre. Ce soir, quand tout le monde dormira, laisse-moi venir dans ta chambre. Qu'est-ce que cela peut te faire, puisque nous nous marions demain ?

— Ah non ! par exemple, cette fois-ci, je tiendrai bon. On me l'a fait trop souvent, ce coup-là.

Voici le meilleur dicton :

« Tant que vous aurez « Raxon »,
Pas un rat dans la maison ».

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Sceptique

— Ah ! monsieur l'abbé, le métier de confesseur doit être bien intéressant. Vous entendez sans doute des confessions d'hommes passionnantes, des confessions de femmes émouvantes.

— Bah ! dit l'abbé, ne croyez pas cela, madame. Ce sont toujours les mêmes exagérations, toujours les mêmes vantardises.

Pour blaguer les maigres

On a toujours blagué les gros. Mais voici quelques mots sur une femme maigre, une actrice célèbre, du nom de... appelons-la Rosine :

— Rosine, c'est le plat du jour.

— Rosine prend un bain ; un coup d'épée dans l'eau.

— Rentrez en vous-même, lui disait-on un jour. Et elle répondit : « Je ne peux pas. Il n'y a pas de place. »

— Son cheval ? — Porteur d'os.

— Rosine n'a pas d'entrailles. — Où voulez-vous qu'elle les mette ?

— Quand on aime Rosine, on peut dire que l'amour tient à un fil.

— Un trait d'esprit de Rosine : une pointe d'asperge.

QUOI QU'ON DISE, QUOI QU'ON FASSE, IL N'Y A PAS MOYEN DE FOURNIR DE PLUS RAVISSANTES LINGERIES, BLOUSES, JUPES ET NOUVEAUTES A DES PRIX AUSSI BAS QUE

VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE
MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE. MADOU

Suite au précédent

— Si Turenne avait été mince comme Rosine, au lieu de passer une nuit couché sur un canon, il se serait mis dedans.

— Comment Rosine a-t-elle percé ? — Elle est si pointue !

— Rosine vient d'être nommée présidente de la compagnie des allumettes.

— Dernièrement, l'autobus s'arrête. Le conducteur sonne. Personne ne monte : c'était Rosine qui prenait l'autobus.

— En art, Rosine est le fil de ses œuvres.

— Sait-on comment on appelle Rosine quand elle conduit sa voiture ? — Le fil conducteur.

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis, **17.65.65**

TEL. JOUR, NUIT A « IDEAL-TAX » L. BOUVIER

Compliment

Le dîner avait été détestable. Le potage ressemblait à de la colle, la viande à des semelles de bottines, les fromages allaient et venaient tout seuls, tout était froid, sauf le champagne qui était tiède. Le maître d'hôtel, à ce moment, servait un petit vin blanc qu'on eût pris pour de l'urine de fou.

— Goûtez ce nectar, mon cher maître, dit la maîtresse de maison à l'académicien qui trônait à sa droite. Vous m'en direz des nouvelles !

— Ah ! chère madame, s'écria le célèbre écrivain, toujours courtois et sincère, en s'inclinant vers son hôtesse, il n'y a que chez vous qu'on mange comme ça !

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN-LAMMENS**

— 34, RUE SAINT-JEAN —

L'esprit de Léon XIII

A ses qualités de cœur, le pape Léon XIII joignait de remarquables qualités d'esprit.

Un jour où il recevait des étrangers, il demanda en désignant un groupe :

— Quels sont ces messieurs ?

Un membre du groupe s'avança et dit orgueilleusement :

— Nous sommes les sommités de l'Université d'Heidelberg, Très Saint-Père.

— Et vous n'êtes que dix ! s'étonna le pape.

Une autre fois, il posa la même question à un autre groupe de visiteurs.

— Nous sommes Français, indiqua l'un de ces derniers.

Le pape lui donna son anneau à baiser puis conseilla avec un bon sourire :

— Dites-le plus bas, mon fils. Il ne faut pas humilier ceux qui n'ont pas la même gloire que vous.

Un peintre plus ou moins célèbre avait exécuté le portrait de Léon XIII. La ressemblance obtenue était très relative. L'artiste avait prié le pontife d'inscrire au bas du tableau une dédicace tirée des Ecritures. Le pape inscrivit : « Nolite timere, ego sum » (n'ayez pas peur, c'est moi).

Un effort

Toutes les dames ont déjà remarqué que « FEMINA », la merveilleuse bande périodique à jeter, se vendait tous les jours aux mêmes prix.

FEMINA, toujours en boîte orange, vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

Mentons bleus

Le grand acteur, — célèbre dans le monde entier, — a donné une représentation dans une petite ville de province. En sortant, il va prendre un bock au café, et il entend un vieux cabot dire à sa femme en le désignant :

— Tiens ! Justine. Regarde ce type. C'est celui qui à Paris joue mes rôles.

Saumon "Kiltié,, incomparable

Sale climat

Il pleut — et quelqu'un se lamente sur le sale climat de la Belgique.

— Mais quel âge avez-vous ? demande un autre voyageur.

— J'ai cinquante ans, dit l'autre.

— Et vous n'êtes pas encore habitué ?...

Les recettes de l'oncle Louis

SPECULOOS

Mettez sur table 250 grammes de farine tamisée. Faites la fontaine, au milieu de celle-ci un peu de sel, 100 grammes de beurre, 175 grammes de cassonade, une pincée de cannelle, une petite cuillerée à café de carbonate d'ammoniaque. Mélangez et travaillez bien la cassonade et le beurre. Incorporez-y la farine en ajoutant une ou deux cuillerées d'eau. Moulez la pâte en boule. Laissez reposer au frais. Abaissez alors la pâte à l'épaisseur de 4 millimètres. Moulez-la sur des formes en bois. Placer les sujets sur des plaques légèrement beurrées. Faire cuire au feu très modéré et laisser refroidir sur des grilles.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

La leçon

Le caissier d'une grande maison de banque, juive naturellement, vient un jour trouver son patron.

— Monsieur le baron, lui dit-il, j'ai une nouvelle à vous annoncer : je vais me marier.

— Très bien, mon garçon, très bien. Bonne situation ?

— Très bonne, monsieur le baron. Et puis, ma fiancée est jolie et je l'aime.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS

— Très bien, très bien, je suis content.

— Seulement, voilà, elle est catholique... et on exige que je me convertisse.

— Ah ! mon ami, fous savez que je n'aime pas beaucoup ces choses-là. Enfin, puisqu'il y a une bonne situation... Et quand comptez-vous vous marier ?

— Mercredi prochain, monsieur le baron, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Ah ! mon Dieu ! comme c'est ennuyeux, comme c'est ennuyeux ! Votre collègue M. Abraham est malade, et j'ai envoyé M. Meyer en mission à l'étranger. Enfin, mariez-vous mercredi, on s'arranchera, mais soyez là le lendemain à 9 heures.

— Entendu, monsieur le baron.

Le lendemain du mariage, le caissier était à son poste. Mais troublé par ses émotions matrimoniales, ne voilà-t-il pas qu'il commet une erreur ! On lui présente un chèque de 1.200 francs, et il en paye 12.000. Affolé, il va trouver le banquier et lui explique en tremblant son cas.

— Ah ! c'est terrible, c'est terrible, lui dit celui-ci. Fous êtes un malheureux ! Enfin, comme ça ne fous est jamais arrivé, je fous partonne ; et puisque j'avais un cadeau de nocces à fous faire, je ne prendrai pas la somme sur votre cautionnement. Seulement, permettez-moi de fous faire une remarque. Il y a vingt-quatre heures que fous êtes catholique, et fous fous êtes déjà fait empaumer !

Du plaisir, de belles attractions, un orchestre parfait, des consommations de tout premier choix, un cadre idéal... Vous trouverez tout cela au **CABARET GAITY DANCING**.

Vieille histoire

On s'est fatigué de brocarder les belles-mères, autrefois cibles de toutes les plaisanteries. Elles inspirent pourtant quelques rimeurs encore, de temps à autre. Exemple :

Le jeune Gontran

Marié depuis un an,

A faire taire

Sa belle-mère

N'étant pas encore parvenu,

Jugea le moment venu

De l'enfermer — trait de génie —

Dans une maison de santé.

Malgré ses cris, c'est avec fermeté

Qu'on l'y soigna par l'hydrothérapie.

La belle-mère fut guérie

Complètement

En un instant...

Et depuis ce jour elle observe le silence...

Moralité :

Plus fait doucheur que violence !

Le beau monde des rats

Est bien fort aux abois.

« Raxon » les tue en tas.

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Explication

— Quand il a été pincé en contravention par l'agent, il a offert des verres pour le soudoyer...

— Le... quoi ?

— Pour le faire saouler, allo !

Oui, mais...**« Raxon » tue mieux****Les rats et leur maudite parenté.**

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Histoire carolorégienne

Un gamin, fréquentant le catéchisme, a ses vêtements imprégnés d'une insupportable odeur et inconmode grandement ses petits voisins.

Plainte de la part de ces derniers au curé, qui, s'adressant au gamin:

— Vos sinté bé moué, m'fi ! D'ji n'comprend né ça : est-ce que vos n'aveè nin in bouc à vos maugeonne ?

— Si fait, Monsieu l'curé.

— Eh bé, dijo à vos papa del vinde: ça sint trop moué! Quelques jours après, l'odeur du gosse persistant:

— Est-c'qué vos aveè toudi vo bouc ?

— Oi, Monsieu l'curé.

— Commin! Y n'est nin vindu? Et vo papa? Li avève fait m'commission? Qu'esqu'il a répondu?

— Bè, il a d'mandé si ça s'reut vous qui frait des d'jones à s'gatte quand y n'areut pu s'bouc!... »

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
TELEPHONE : 12.88.21
(PORTE DE NAMUR)

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

L'endos

Jolie à ravir, mais naïve comme Agnès, elle est mariée depuis six mois. Elle adore son mari, qui lui a permis de passer trois semaines de vacances à Bruxelles avec sa mère, et lui envoie des chèques pour ses toilettes. Hier, elle alla toucher le premier. Le caissier prend le papier, le retourne et voit qu'il y manque l'endos.

— Vous devez signer là, Madame.

— Signer, Quoi? Comment? dit-elle en rougissant, car elle ne sait rien et elle est si timide...

— C'est une formalité indispensable, Madame. Il faut que votre mari sache que vous avez encaissé le montant du chèque.

Alors, elle prend la plume et, d'une main un peu tremblante, elle écrit:

« A toi, mon chéri, pour la vie. »

Et elle signe.

Sardines**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Journée gâchée

On enterre Mme Duval. La cérémonie religieuse est terminée. Le cortège se forme et gagne les voitures. Le maître des cérémonies, solennel et courtois, indique à chacun sa place. M. Duval, le veuf, s'apprête à grimper dans le landeau de tête, quand il y aperçoit sa belle-mère confortablement installée.

M. Duval. — Je ne monterai pas dans cette voiture.

Le maître des cérémonies. — Je vous en prie, monsieur, c'est votre place.

M. Duval. — Ça m'est égal, je prendrai la suivante.

Le maître des cérémonies. — Quel scandale, monsieur! Il y a un protocole!

M. Duval. — Je me fiche du protocole. Mais je n'irai pas au cimetière avec ma belle-mère.

Le maître des cérémonies. — Je vous supplie, monsieur, de ne pas insister.

M. Duval, bon enfant et gravisant le marche-pied. — Soit... mais je vous préviens que vous me gâtez toute ma journée.

Le plus grand plaisir en vacances!...

Faire du canotage en mer ou en rivière. Vous trouverez les meilleurs canots démontables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Éducation financière

— Papa, explique-moi ce que c'est que la Bourse et les actions.

— Eh bien, voici, mon fils. La Bourse c'est le jeu de l'allumette auquel tu joues quelquefois avec tes petits camarades. L'action, c'est l'allumette. Elle passe de main en main. Le dernier qui l'a se brûle. Tous ceux qui se sont brûlés crient, hurlent. Voilà pourquoi la Bourse est un endroit si bruyant.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

La cure Montaigne

Le docteur français Armaingaud, mort il y a quelques mois, fut un de ceux qui ont le plus fait pour restaurer la vraie figure de Montaigne. Lors de l'inauguration de la statue de l'auteur des « Essais », l'an dernier, en face de la Faculté des Lettres de Paris, il déclarait: « Je n'ai jamais connu, dans ma vie de praticien, un médicament qui puisse rivaliser avec la lecture d'une page de Montaigne. Et voyez moi, je m'en trouve bien... » Il est de fait que le docteur Armaingaud, nonagénaire, ne souffrait d'aucune infirmité. Était-ce grâce à la prose de Michel Eyquem ?

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Définitions

Un Anglais est un touriste.

Deux Anglais sont des ivrognes.

Trois Anglais sont une colonie britannique.

Un Français est un monsieur décoré, barbu et qui [redemande du pain.

Deux Français sont des bavards.

Trois Français sont une réunion contradictoire.

Un Allemand est un domestique.

Deux Allemands sont un caporal et un soldat.

Trois Allemands sont un régiment.

Un Juif est un mendiant.

Deux Juifs sont des prêteurs sur gages.

Trois Juifs sont une banque internationale.

Un Belge est un homme qui boit.

Deux Belges sont des hommes qui se soulagent.

Trois Belges sont des hommes qui reboivent.

T. S. F.

La maison de l'I. N. R.

La décision qui a été prise — voici longtemps déjà — de doter l'I. N. R. d'une maison suffisante pour abriter ses studios, ses ateliers et ses bureaux, a fait couler beaucoup d'encre. Les uns ont critiqué la dépense qu'allait entraîner l'édification de ce « palais », les autres en niaient la nécessité.

Quoi qu'il en soit, il a été décidé dans les hautes sphères que l'I. N. R., pour bien fonctionner, devait être logé convenablement. Les travaux ont été enfin entrepris à Ixelles, place Sainte-Croix, près de la vilaine petite église en briques rouges qu'il faudrait bien moderniser et en face du délicat monument qui perpétue la gloire légitime de Charles Decoster, père spirituel du joyeux Ulenspiegel. Bientôt, paraît-il, les déblais atteindront un volume d'environ 20.000 mètres cubes et 700 pieux auront été battus au rythme de 8 à 10 pieux par jour. Dans deux ans la place Ste-Croix sera totalement métamorphosée et ce vaste immeuble abritera dignement cette source sonore de paroles, de chansons et de musique.

Enfin !

Cela manquait ! La T. S. F. réunit maintenant toutes les originalités. On avait vu jusqu'à présent des postes d'émission incendiés, inondés, bombardés. On n'avait pas tout vu ! Le microphone est insatiable. Il lui fallait un suicide. C'est fait. Un conférencier russe, désespéré de jouer les Sganarelle, a soudain interrompu sa causerie pour adresser d'amers reproches à sa femme, après quoi il s'est fait proprement sauter la cervelle dans d'auditorium. Ce soir-là les auditeurs en auront eu plus que pour leur argent.

Espérons que la T. S. F. arrêtera là sa manie de battre tous les records de l'originalité. Nous n'aimons pas beaucoup les conférenciers, mais nous ne leur en demandons pas tant. Ce geste symbolique doit servir de leçon à tout le monde : aux femmes volages qui s'exposent à bénéficier de la publicité inattendue des ondes, aux orateurs qui doivent s'habituer à ne traiter que le sujet annoncé au programme, au public qui doit se dire que si les conférenciers ne sont pas rigolos, c'est peut-être parce qu'ils n'ont pas eux-mêmes envie de rigoler...

Le précieux silence

A plusieurs reprises, nous avons déploré le sans-gêne des auditeurs qui importunent leurs voisins, en été, en faisant hurler la T. S. F., toutes fenêtres ouvertes. La semaine dernière, encore, nous notions le désespoir d'un lecteur qui constatait — avec raison, hélas ! — que Bruxelles devient inhabitable.

Une nouvelle voix se mêle à ce concert de plaintes : c'est celle de l'I. N. R. lui-même ! Et c'est la voix de la sagesse. Écoutons-la : « La radiophonie doit répandre dans le monde l'harmonie et la paix. Elle n'y parviendra pas si, pendant ces chaudes soirées estivales, les amateurs de T. S. F. ne prennent pas la ferme décision de modérer la puissance de leurs diffuseurs. Ce ne sont, dans certains quartiers, qu'affreuses luttes qui opposent Berlioz à Chopin, Jack Hilton à Jean-Sébastien Bach et M'lton à Beethoven. Vivons fenêtres ouvertes, respirons l'air calme des beaux soirs, mais ne massacrons pas le précieux silence indispensable à la santé publique. »

Espérons que ce précieux conseil sorti du haut-parleur lui-même sera entendu et nous empêchera de sombrer définitivement dans la neurasthénie.

— VOICI : —



La Garantie
d'une Sonorité
incomparable.

POSTES RÉCEPTEURS
RADIOGRAMOPHONES

de grande classe
à des prix
extrêmement
bas

Depuis :

2.100 FR.

Demandez Catalogue

LA VOIX DE SON MAÎTRE

• 14, GALERIE DU ROI, 14 • BRUXELLES •



L'agenda de l'auditeur

Notons, parmi les programmes annoncés par l'I. N. R. : le 1^{er} août « Depuis six mois », comédie de Max Maurey; le 3 « Jean Marie », le célèbre drame d'André Theuriot; le même jour, un concert consacré à Rimsky-Korsakow, dirigé par M. Corneil de Thoran. L'anniversaire du 4 août sera célébré par une allocution de M. Albert Devèze, Ministre de la Défense Nationale, et un reportage parlé réalisé par M. Kamman à Thimister, à l'endroit où tomba le premier soldat belge tué à l'ennemi.

Dans le train

Une petite madame, consciencieusement peinte, entre, par erreur dans un compartiment de fumeurs. Un vieux monsieur, l'air d'un bourgeois cossu, s'y trouvait déjà, se disposant à allumer sa pipe. La dame ne dit rien, mais fronce les sourcils et fait une mine dégoûtée. Le monsieur s'en aperçoit :

« Oui, Madame, dit-il je vais fumer ma pipe, et après cette pipe, je vais encore fumer une autre pipe. Si cela vous dérange, vous n'avez qu'à passer dans le compartiment à côté... »

— Vous ne savez pas à qui vous parlez, répond la dame, je connais le baron de X...; je connais M. Max; je connais le cardinal; je connais le Roi...

— C'est possible, Madame, mais cela m'est bien égal. Je suis dans le compartiment des fumeurs : j'ai le droit d'y fumer et j'y fume.

— Vous êtes un malotru. »

Et la dame sort d'un air digne.

A peine est-elle installée dans le compartiment voisin, qu'elle voit son persécuteur réapparaître.

« Je suis un malotru, Madame, lui dit-il; c'est entendu. Mais je ne suis pas un malhonnête homme : voici votre portefeuille que vous avez laissé sur la banquette... »

Et comme la dame le regarde, interloquée :

« Cela vaut bien une baise ! » dit-il.

Cette fois, le farceur eut décidément les rieurs de son côté.

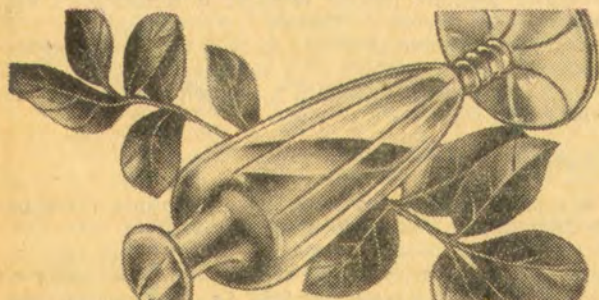


TOUT LE MONDE ME DIT

que j'ai l'air plus jeune!

« Une femme a l'âge de son épiderme ! » Aussi ai-je soin de me garder une peau douce un teint clair et lumineux. Pour cela, il n'est pas de meilleure méthode que celle des 20.000 experts qui proclament : « Employez le savon Palmolive pour la beauté du teint. »

Matin et soir, je me masse le visage, le cou, les épaules au Palmolive, en faisant pénétrer sa mousse onctueuse dans la profondeur des pores. Je rince abondamment, j'éponge avec soin. Quelle exquise sensation de fraîcheur et de jeunesse j'éprouve après cela!



Le secret de Palmolive réside dans un mélange scientifique d'huiles d'olive et de palme. C'est pour cela qu'il nettoie si bien la peau en lui donnant une douceur sans pareille. Commencez le traitement aujourd'hui même.



Chez le Marquis de Carabas

Récit d'une exploration à Walzin

« ...vous serez hachés menu comme chair à pâté. »

(Le Chat Botté.)

Quand « Pourquoi Pas ? » consacrera un numéro au tourisme, il encadrera en page d'honneur le portrait du Sire de Walzin.

Nul n'y a plus de titres : originalité, ténacité, exclusivité, pudicité... et des lettres.

Originalité, certes. « Pourquoi Pas ? » avait découvert une grande exposition sans réclame; le Sire de Walzin a trouvé la grande réclame autour d'un mythe.

Car il n'y a pas de château de Walzin, pas plus qu'il n'y a de Lesse. Je vous en donne ma parole. Sur la foi des affiches, des brochures, des cartes postales et d'état-major, j'avais mis le cap sur Walzin. A Anseremme, j'ai tourné à gauche, car il y avait là un pont, et sous le pont une rivière qu'on dit être la Lesse. Tout à coup, passez muscade, la Lesse a disparu. Le temps de cligner de l'œil, là voilà remplacée par un filet d'eau stagnant, canalisant et glauque, dont la rive n'a de touristique que trois bancs s'embêtant de kilomètre en kilomètre.

Soudain, re-pont. O joie ! la Lesse apparaît vive et barbare.

Je vais la suivre. Ah ! bien, oui !

Ici commence le plus ahurissant des pèlerinages.

Première station : *Défense de circuler dans la prairie sous peine de procès-verbal.*

Au delà de la pancarte, la Lesse se sauve en vous faisant la nique comme une belle fille à la fois excitante et trop sage.

Sage ? que vous dites. Elle appartient à un autre et n'est pas pour vos beaux yeux. Cent pas plus loin, vous croyez la surprendre entre les arbres; n'entrez pas, il y a quelqu'un : *Propriété privée. Entrée interdite sous peine d'amende.*

A dix souffles de là, il y a un orme. Vous attendez dessous; la belle n'est pas visible. Ne le dites à personne; elle est dans le lit du Sire. Et pendant qu'il se permet avec elle les privautés du seigneur, il vous charme par des proses bucoliques : *Domaine de Walzin. Propriété privée. Il est strictement interdit de s'écarter du chemin communal.*

A partir de ce moment, les pancartes de Damoclès vous font un passage triomphal. Sur chacune, la menace double, triple, quadruple, montre les dents. En quelques centaines de mètres, vous en dénombrez vingt-quatre... et plusieurs gardes forestiers.

Chaque fois qu'on pourrait voir quelque chose, on voit la littérature de Grippeminaud. Dans cette littérature, le *privé* domine, délectable, mais il inspire un respect grandissant par une habile gradation de « strictement », de « formel », de « peines », de « procès-verbaux », de « d'amendes », de « poursuites », de plus en plus superlatifs. Si Walzin se fût trouvé cent mètres plus loin, on eût encouru la Cour d'assises.

Cependant, les grincements de dents redoublent et retrepient. On sent qu'on approche. Le cœur vous bat. On est saisi de crainte.

Ce chemin est barré, et comment ! Quatre bornes piloris, une chaîne de cachot et, par là-dessus, une pancarte rouge : *Avenue privée. Passage interdit*; un poteau en fonte : *Chemin interdit*, une pancarte en bois : *Avis. Tout stationnement de véhicule et de piéton est interdit à ce carrefour*.

Ainsi, la Lesse ne suffit plus au Sire : « Ce carrefour est à moi ! »

Sur ce dernier avis, un imprudent a crayonné : « Défense de respirer l'air pouvant venir de ce domaine. »

Il doit être enterré non loin d'ici

Et brusquement, l'apothéose : une, deux, trois... neuf, dix, onze pancartes, toutes visibles du même point, convergent vers vous leurs injonctions et leurs menaces; plus de doute, nous sommes à Walzin.

O « Pourquoi Pas ? », réservez encore un fût de colonne à la gloire du Sire prude et exclusif de ce pays des Chats-fourrés.

A droite : *Propriété privée. Chemin privé. Passage interdit*.

Juste à côté, un gué : *Défense formelle de se baigner dans la Lesse*.

A gauche : *Défense de fumer*.

Là : *Automobiles. Halte. Interdiction d'entrer dans la cour du Moulin*.

En rouge : *Véhicules, halte ! Passage interdit*.



Vis-à-vis : *Propriété privée. Chemin privé*

En face, ce grand panneau : *Il est fait observé (sic) que le passage d'eau n'est pas dû, mais qu'il est tout simplement toléré et autorise pendant la période du 1er juin au 15 septembre. Le passage d'eau sera refusé à toute personne qui ne se présenterait (sic) pas dans une tenue décente. Procès-verbal sera dressé pour tout abus ou contravention*.

A dix pas de là, en trois langues, trois fois le même texte, où le procès-verbal est renforcé « DU REFUS DE LA BARQUE DE PASSAGE POUR LE RETOUR, pour toute personne qui se permettrait de s'écarter des chemins permis (sic), de pénétrer dans les prairies et bois, d'organiser des pique-niques, de jeter des papiers, de pêcher et de se baigner dans la Lesse. »

Puis, pour le héros à qui reste un soupçon d'audace : *Passage d'eau, 1 franc*.

C'est donné.

Je n'ai pas tenté de passer l'eau; je vous jure que j'ai deviné au tournant la « pancarte » du Dante.

Mais de château, point. Il n'y a pas de château. Ce qu'il doit y avoir, au centre stratégique, dans le Saint des Saints, entouré de toutes ses pancartes comme Zeus de ses foudres, c'est le Sire de Walzin, Marquis de Carabas, Super-Propriétaire, le féodal qui suborne les rivières, annexe les carrefours, régent le costume des touristes, pavise les chemins de sentences foudroyantes et qui, pour un franc, vous fait passer l'eau et vous abandonne sur l'autre rive si vous n'avez pas été sage à ses souhaits.

Fabrication articles cuir, simili cuir, papier, agendas, calendriers pour publicité; G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

FRONTON DE BRUXELLES
PORTE DE NAMUR
17, chaussée de Wavre, 25

LE SPORT
qui fait
SENSATION
à Bruxelles: le
JAI-ALAI

RECONNU PAR TOUS COMME
LE SPORT LE PLUS RAPIDE
DU MONDE ENTIER

■ ■ ■

TOUS LES SOIRS, à 20 h. 15.
Les Dimanches, matinée à 16 h.

SUR MESURE PAR MARCHAND-TAILLEUR
Tissus pure laine — Doublure soie

Costume, ville 595 FR.
Cardessus
Trilleur, dame

JULIEN
Rue Dupont, 35
BRUXELLES

Pantalons fantaisie 150 Fr. PAYEMENT
Vêtements garçonnets 350 Fr. EN 12 MOIS

HILLMAN'S AIRWAYS Ltd

Service aérien régulier

ANVERS - BRUXELLES - LE ZOUTE - LONDRES
et vice-versa

Départs Aéroport Deurne (Anvers) 9.30 13.30 17.30
Haren (Bruxelles) 10.— 14.— 18.—
Le Zoute 11.— 15.— 19.—

Retours de Londres vers :

Le Zoute - Bruxelles - Anvers

Départs Essex Airport 10.— 14.— 18.—

Un service autobus assure la liaison Aéroport-Ville.
N. B. — Les marchandises sont transportées dans les mêmes conditions de rapidité que les passagers.

RENSEIGNEMENTS ET COUPONS :
Agents généraux pour la Belgique :

S. A. Kennedy Hunter & Co Ltd

Siège social : ANVERS, 2, QUAI ORTELIUS, 2
Téléphone : 25930 (7 lignes)

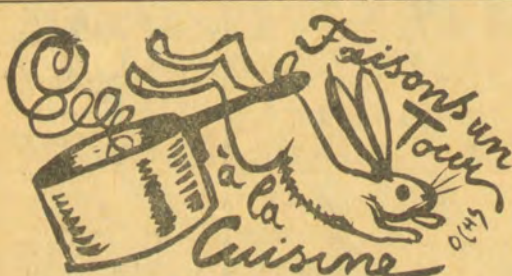
Bureau de BRUXELLES : 143b, avenue du Littoral
— Téléphone : 17.62.90 —
BUREAU AU ZOUTE :
Téléphone : Knocke 1158

QUAND ISRAËL RENTRE CHEZ SOI



par
Pierre
GOEMAERE

12 frs belges



Le mari d'Echalote a un oncle revenu de tout, un oncle blasé, un oncle qui, ayant usé et abusé de toutes les douceurs — du moins c'est lui qui le dit — ne peut, quand on l'invite, être traité comme le commun des mortels. S'il était l'oncle d'Echalote, elle s'en moquerait pas mal, mais il est l'oncle de son seigneur et maître; elle est trop fine pour l'offenser, « lui », même en apparence, dans les membres de sa famille. Quand l'oncle blasé arrive à Bruxelles, il y a donc grand branle-bas dans la cuisine et c'est bien la seule chose ainsi qualifiée qu'on puisse y introduire. Il y aura, pour le déjeuner de l'oncle, une

Poularde aux châbles

Echalote n'a plus à l'étrangler, mais il faut qu'elle la mette en quartiers. Les morceaux sont placés dans la sauteuse avec 200 grammes de beurre, un peu d'oignon, deux gousses d'ail écrasées, de 4 à 6 tomates pelées et épépinées. Sel, poivre, pincée de basilic et une cuillerée à café de poudre de cépes. Couvrir, faire cuire à feu doux, pendant une demi-heure. Après quoi, on ajoute un verre de chablis. Cela fait, il faut que la casserole soit parfaitement couverte. Au besoin, y mettre un essuie-main roulé. Après une heure de cuisson, on ajoute un peu de glace de veau ou une pointe de Bovril. Remettre au feu trente minutes.

La poularde est servie sous la sauce de cuisson qu'on peut lier, si l'on veut, d'un peu de farine.

Gelée de cassis

C'est le triomphe d'Echalote. Elle écrase les fruits et en exprime le jus. Elle ajoute une fois son volume d'eau ce qui en fait une confiture extrêmement économique. Poids égal de sucre (il s'agit naturellement du mélange). On met le tout dans la bassine avec un petit paquet de « Zett » pour cinq kilos. Faire bouillir pendant quelques minutes puis écumer, retirer du feu et mettre en pot.

L'oncle apprécie cette confiture, alors...

ECHALOTE.



Que vlo-ve ?

par Guillaume Apollinaire

Des imbéciles, peut-être des créanciers qui n'ont point pardonné encore, sont allés mutiler le monument inauguré, voici quelques semaines, à la mémoire du curieux poète, à Malmédy. Cela manquait sans doute à la gloire d'Apollinaire qui, là-haut, doit rire tant qu'il peut de cette grande colère allumée pas sa seule image. Cette mutilation valant bien un hommage supplémentaire, dédions à ses auteurs ce petit conte du pays de Malmédy, écrit avant la guerre par l'hermétique auteur des « Calligrammes ».

La guitare de Que vlo-ve? était un peu du vent qui gémit toujours dans les Ardennes de Belgique...

Que vlo-ve? était la divinité de cette forêt où erra Geneviève de Brabant, depuis les bords de la Meuse jusqu'au Rhin, par l'Elfe volcanique, aux mers mortes que sont les mares de Daun, l'Elfe où jaillit la source de Saint-Apollinaire, et où le lac de Maria Laach est un crachat de la Vierge...

Les yeux de Que vlo-ve?, clignotants et chassieux, à chair des paupières rouge de jambon cru, larmoyaient sans cesse et les larmes lui brûlaient les lèvres comme l'eau des fontaines acides qui abondent dans les Ardennes.

Il était le compère des sangliers, le cousin des lièvres, des écureuils, et la vie secouait son âme comme le vent d'est secoue les grappes orangées aux sorbiers des oiseaux...

Que vlo-ve? c'est-à-dire: Que voulez-vous? Wallon wallonnant de Wallonie, était né prussien à Mont, lieu appelé Berg en allemand et situé près de Malmédy, sur le chemin qui mène dans ces dangereuses tourbières appelées Hautes-Fanges ou Hautes-Fagnes, ou plus justement Hohe-Venn, puisqu'on est en Prusse déjà, comme l'attestent des poteaux noir et blanc, sable et argent, couleur de nuit, couleur de jour, sur toutes les routes.

Que vlo-ve? préférait son sobriquet à son nom: Poppon Remacle Lehez. Mais si on le saluait de son surnom: « Li bai valet » (le beau garçon), il faisait résonner l'âme de sa guitare et tapait sur le ventre de son interlocuteur en disant:

— Il sonne creux comme ma guitare, il jase la soif, il n'a plus de « péket » à pisser.

On se prenait par le bras et sans se tutoyer, car on ne se tutoye jamais en wallon, on allait, nom de Dieu! boire du « péket » qui est de la plus vulgaire eau-de-vie de grains, à laquelle, en parlant français, on donne par euphémisme le nom de genièvre.

Et c'eût été bien extraordinaire que dans un coin de l'auberge on ne découvrit pas Guyame le poète, qui avait le don d'ubiquité, car on le voyait chez tous les débitants de bière et de péket, entre Stavelot et Malmédy. Et combien de fois était-il arrivé que des gars s'étaient battus, parce que l'un disait:

— J'ai bu hier avec Guyame à la « station », il était telle heure.

— menteur, disait un autre, à la même heure, Guyame était avec nous à l'estaminet du « Bonnet à poil », et il y avait là le percepteur des postes et le receveur des contributions.

Et, de fil en aiguille, les gars finissaient par se flanquer des beignes en l'honneur du poète.

Guyame était phthisique et logeait à l'hospice, à Stavelot. Comme on lui donnait partout à boire gratis, Guyame

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1935

GRANDE SALLE DES FÊTES

14, 15 ET 16 AOÛT

Grand Tournoi de Beauté Inter-Nations

POUR LES COMPETITIONS AUX TITRES OFFICIELS DE

Reine de l'Exposition de Bruxelles 1935 et Baby-Roitelet 1935

D'ores et déjà, une affluence imposante de compétiteurs promet à cette manifestation un succès considérable. Nous recevons des lettres de mamans fières de leurs rejetons, et qui nous donnent, sur leur progéniture, mille détails charmants ou naïfs.

Une maman de Seraing nous demande de la caser à Bruxelles par l'intermédiaire du Bureau de Logement pour les trois jours que durera le Tournoi; et elle ajoute avec une fierté douce: « Je présenterai mes deux jumeaux; le second est très avancé: déjà il ne fait plus pipi au lit. » De bonnes gens de Charleroi sont venus nous présenter leur Baby: ils voulaient s'enquérir de notre avis sur ses formes, et savoir si cela valait la peine de l'inscrire; de Saint-Ghislain, un chef de famille nous signale que son enfant a les jambes un peu arquées; mais il est sûr que, pour le 15 août, il n'y paraîtra plus; un autre, habitant Jemeppe, s'engage sans hésitation: son fils possède une des plus jolies tantes de Belgique... Et comment ne pas s'attarder sur cette mère de famille malinoise qui tient à nous prévenir que son dernier né, futur aspirant roitelet, a l'air de loucher un brin, mais que ce n'est qu'une idée! Pour nous, naturellement, nous ne pouvons qu'enregistrer ces commentaires, puisque c'est le public qui sera juge. Mais nous sommes persuadés qu'il y aura sur la Passerelle, le 15 août, une éclatante guirlande de merveilleux bébés: de quoi rappeler, en ce pays des grands peintres de la chair heureuse, les chapelets d'amours que parfois, entre deux incarnations de déesse Pierre-Paul Rubens s'amusait à peindre

Quant à la Reine, qui sera-t-elle? Blonde comme les beaux blés que le soleil, cette année, mûrit si joyeusement, ou brune, évoquant par le flot sombre de sa chevelure, les ombres secrètes d'un corps aux anfractuosités infiniment douces? Ou rousse, encore, et d'une métallique beauté qui décourage et attire à la fois? Française mutine? Américaine presque trop parfaite, Anglaise toute en porcelaine, Suédoise plus vaporeuse qu'un brouillard de la Saint-Jean sur quelque lac de sa Dalécarlie natale? Italienne ayant volé à Junon ses sourcils couronnés, Espagnole aux lèvres de sang, Hongroise à peau mate, à l'immobile splendeur?... Ou tout simplement une Belge? La Belgique, carrefour de l'Europe, est un point où s'est croisé le sang des races. Il en est résulté de magnifiques échantillons de femmes. S'asseoir à la Porte de Namur — un soir de printemps, ou Place de la République Française, à Liège — c'est voir défiler les plus jolis minois, les jambes les plus fières, les gorges les plus fermes d'Europe... Pourquoi la belle victorieuse ne serait-elle pas une fille de chez nous; Nous aurions ainsi un fleuron de plus à notre couronne esthétique, et seuls les cagots et les rabougrs songeraient à s'en plaindre.

Honni soit leur jaune sourire aux dents longues! Le jour de clôture du Tournoi, à côté du rire joyeux de la triomphatrice, il n'y aura, même, sur les lèvres des non-élues, que des sourires lumineux et cordiaux...

LE TOURNOI EST ACCESSIBLE à tous les ressortissants des pays représentés à l'Exposition. — POUR LES DAMES, SANS LIMITE D'ÂGE. — POUR LES ENFANTS, DE 1 à 6 ANS.

Prix de la Reine de l'Exposition: 10.000 francs. Deux dames d'honneur: 1.000 francs; cinq suivantes: 500 francs chacune.

Prix du Baby-Roitelet: 4.000 francs; Prince charmant: 1.000 francs; Princesse mignonne: 1.000 fr.; Trois pages: 500 francs chacun.

Prix pour différentes catégories: travestis, costumes nationaux, robes bain de soleil, maillots, ensembles, etc. Groupes et isolés. Consultez les affiches spéciales et tracts.

INSCRIPTIONS: Studio Verhassel, rue des Fripiers, 25 (Télép. 12.26.19) à Bruxelles, ou à l'Exposition au Royaume des Enfants (entrée Charlotte) comme au bureau de l'Oriental.

6 spectacles sensationnels
de music-hall pour la présentation
des défilés

A chaque programme:

MAX ALEXIS et son orchestre devant

La Passerelle d'Argent

Une troupe de girls sensationnelle. — Divertissements
GRANDES VEDETTES INTERNATIONALES

Mercredi 14 août

Matinée éliminatoire pour la compétition
au titre de **BABY-ROITELET 1935**Soirée de gala éliminatoire pour la compétition
au titre de **REINE DE L'EXPOSITION 1935**

Jeudi 15 août

Matinée pour l'élection triomphale de

Baby-Roitelet 1935

Soirée pour l'élection et l'apothéose de la

Reine de l'Exposition de Bruxelles
1935

Vendredi 16 août

EN MATINÉE:

GRAND BAL POUR ENFANTS TRAVESTIS

sous la Présidence de **BABY-ROITELET 1935**

Concours de costumes. — Concours de costumes nationaux

Nombreux prix

EN SOIRÉE: A 22 HEURES

GRAND BAL MASQUÉ ET TRAVESTI
DU LUMINOMsous la présidence de la **REINE élue**.

Concours de costumes, de travestis, de costumes nationaux

Nombreux prix

Au bal masqué, toilette du soir ou travesti de rigueur.

Dominos en location au vestiaire.

Les voitures auront accès dans l'Exposition.

CARTES EN VENTE DÈS LE 30 JUILLET

A L'EXPOSITION: BUREAU D'ORIENTATION (TÉL. 26.94.74-77),
A LA MAISON LAUWEREYNS, RUE DU TREURENBERG,
DANS LES AGENCES DE TOURISME ET DE VOYAGE.



L'AUTRICHE VOUS INVITE

A PASSER POUR **880 francs belges**,
9 JOURS AU TYROL VOYAGE SEJOUR,
PASSEPORT ET TOUS FRAIS COMPRIS.

L'AUTRICHE

VOUS OFFRE SA NATURE SPLENDIDE, SES
SPORTS, SES FESTIVALS, SA TRADITION

14 JOURS AU TYROL EN AUTOCAR
1,980 francs belges

VIENNE, SALZBOURG, INNSBRUCK, 15 JOURS
AUTOCAR : **2,975 francs belges**

VIENNE, SALZBOURG, INNSBRUCK, 13 JOURS
CH. DE FER : **2,500 francs belges**

Tous renseignements aux agences de voyages ou à

**Office National Autrichien
du Tourisme**

2, PLACE ROYALE — BRUXELLES
Téléphone: 11.98.21

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

UN FILM

ORIGINAL

PITTORESQUE

MARCHAND D'AMOUR

AVEC

Françoise ROSAY

Jean GALLAND

Rosine DEREAN

Robert ARNOUX

Félix OUDART

Enfants non admis

allait boire partout. Et, dès qu'il avait bu, il en contait des contes bleus, des histoires de brigands, de l'autre monde ou à dormir debout! Il en déclamaient des vers contre la famille protestante de la place de l'Eglise, contre le bossu de Francorchamps, et contre la fille rousse de Trois-Ponts, qui allait toujours en automne ramasser les champignons! Pouah! les champignons donnent la crève aux vaches, et elle en bouffait, la roussotte, sans mourir! Ah! la sorcière!... Mais il chantait aussi la gloire des aïelles, des myrtilles et le bien que font aux tripes humaines du lait et des myrtilles, c'est-à-dire le « tchatcha » archidivin, ambroisie. Il faisait souvent des vers pour les servantes qui pélaient les « krompires », les bonnes pommes de terre, les « magna bona »...

???

Ce jour-là, Que vlo-ve? sur la route bordée d'arbres forts et tors, battait le briquet pour allumer sa pipe...

Quatre gars passèrent. C'étaient : Hinri de Vielsalm; Prosper le journalier, qui avait été trimardeur et avait travaillé aussi près de Paris dans les raffineries, il habitait à Stavelot présentement; Gaspard Tassin le chasseur, braconnier de Wanne; son feutre s'ornait d'une aile d'épervier et il fumait une puante bouffarde de bois de genévrier; enfin Thomas le « babo », c'est-à-dire le coyon, ouvrier tanneur de Malmédy. Sa femme était assez jolie, ce qui était cause qu'elle couchait avec toutes sortes de gens, bourgeois et ouvriers, tandis qu'il engrossait, quand il pouvait, des ouvrières des fabriques ou des servantes allemandes, qui, disait-il, aimaient aller schlöf avec lui, parce qu'il était expert comme pas un à faire pimpam dur et longtemps.

Après avoir allumé sa pipe, Que vlo-ve? courut après eux et cria:

— « Bonjour, tertous! »

Ils se retournèrent:

— « Bonjour bai' valet! »

Que vlo-ve? les regarda joyeusement en prononçant son éternelle question, cause de son sobriquet:

— « Que vlo-ve? Nom di Dio! » Oyez ma guitare. L'entendez-vous?

Il tapa deux coups dessus. Elle résonna.

— Elle sonne plus creux qu'un pet du diable. Nom de Dieu! Je fais le pari qu'on va boire du « péket » chez la Chancesse, ici près!... « Oyez-ve!... »

Et ayant accordé sa guitare, il attaqua « la Brabançonne ». Mais on cria:

— Taisez-vous!

Alors il commença « la Marseillaise », puis après le premier couplet il cria:

— « Nom di Dio! »

Et entonna:

Isch bin ain Preusse...

Mais le « babo » répéta:

— Taisez-vous, vous êtes un Prussien qui ne sait pas l'allemand... Taisez-vous!... je veux aller schlöf avec la Chancesse.

Et les gars chantèrent en chœur:

*...Et s'il en reste un bout ce s'ra pour la servante,
S'il en rest' pas du tout elle se tapera su' l' ventre!
Et zon zon zon Lisette, ma Lisette,
Et zon zon zon Lisette, ma Lison!*

???

On entra chez la Chancesse. Elle disait son chapelet, assise, les jambes écartées. Ses tétons, sous la camisole, semblaient dégringoler comme une avalanche.

Dans un coin, Guyame le poète parlait tout seul devant son verre de péket. En entrant les gars saluèrent:

— « Bonjour vos deusses! »

Guyame et la Chancesse répondirent:

— « Bonjour tertous! »

Elle porta des verres et servit le péket tandis qu'on chantait:

J'entends le cul du verre...

Guyame s'approcha:

— Que vlo-ve? dit le guitariste en rallumant sa pipe.

Guyame versa du « péket » dans un verre qu'il avait

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

Dimanche 28 juillet -- GRAND GALA DE MUSIQUE VIENNOISE

Sous la direction de **Johann STRAUSS**. Soliste : **Fritzi JOKL**.

Mardi 30 juillet - LE PAYS DU SOURIRE, Sélection

Edmée GREVAL et R. THOME

Jeudi 1^{er} août - RIGOLETTO, Sélection costumée

avec G. TRAVERSO, A. TALIFERT, YOURENEFF

Vendredi 2 août - Au concert classique : GASPARD CASSADO

VIOLONCELLISTE

Le soir : GRAND BAL DE GALA

Samedi 3 août - ELLEN DOSIA, du Théâtre Royal d'Athènes

CHEF D'ORCHESTRE : A. de FREITAS-BRANCO

AUX AMBASSADEURS : LES MEILLEURES ATTRACTIONS

GRETA VINO GIRLS - LES SEPT TOCKAY - DUO KOVES

apporté. Il but, fit claquer sa langue, puis lâcha un pet en disant à Prosper :

— Essaye de l'attraper, toi qui as été Parisien.

Et comme c'était le coucher du soleil, un long troupeau de vaches, mené par une petite fille aux pieds nus, passa lentement et longtemps devant l'auberge.

???

Il faut maintenant prendre son courage à deux mains, car voici l'instant difficile. Il s'agit de dire la gloire et la beauté du gueux déguenillé Que vlo-ve? et du poète Guillaume Wirin, dont les guenilles couvraient aussi un bon gueux gueusant. Allons d'ahan!... Apollon! mon Patron, tu t'essouffles, va-t'en! Fais venir cet autre; Hermès le voleur, digne plus que toi de chanter la mort du Wallon Que vlo-ve? sur laquelle se lamentent tous les elfes de l'Amblève. Qu'il vienne, voleur subtil, aux pieds ailés.

Hermès, dieu de la lyre et voleur de troupeaux,

qu'il jette sur Que vlo-ve? et sur la Chancesse toutes les mouches ganiques que l'on croit, au nord, tourmenter certaines vies comme une fatalité. Qu'il amène avec soi mon second Patron, en mitre et pluvial, l'évêque saint Apollinaire. Ce dernier voilera le calvaire de bois peint qui pâtit au carrefour :

*Et des santons venus des bergeries qu'attristent
Des bélements et des yeux doux d'agneaux mignons
Mèneront chaque soir vers la croix de ce Christ
Un long troupeau lyrique avec un crâmnion.*

???

La nuit était venue. La Chancesse disait toujours le cha-pelet. Sur la table, après des bouteilles vides ou pleines de péket, une lampe à pétrole brillait et fumait. Que vlo-ve? avait tiré du pain et du fromage de tête de cochon. Il mangeait lentement en écoutant jaser ses compagnons, et aussi bouillir l'eau pour le café de la Chancesse.

Guyame raconta l'histoire de Poncin et de ses quatre

frères, ce qui signifie le pouce et les quatre autres doigts. Poncin dans l'histoire rossait toujours Longuedame qui est le majeur.

...Mais tandis que Guyame divague, Que vlo-ve? et le « babo » se querellent à qui ira scilôj avec la Chancesse; la dispute devient bataille et bataille à coups terribles de pied et de couteau. Le « babo » faiblit. Que vlo-ve? s'acharne furieusement.

Mais voici l'instant superbe!...

Que vlo-ve? ivre de sang se rua sur le « babo » et de son couteau lui laboura la poitrine. Le babo râla doucement :

— « Nom di dio! Nom di Dio! Nom de dio! »

Ses yeux se renversèrent. Que vlo-ve? se redressa en tenant la main du babo. De son couteau il se mit à couper le bras à la jointure. Le babo cria :

— Aïe! Aïe! « vo direz-ve à ma Mareye » que je lui envoie « on betch » d'amour.

Mais la Chancesse lui cria :

— V'estez cocu! tandis que le babo faisait un dernier soubresaut et mourait comme un poisson près du pêcheur.

Que vlo-ve? continuait à couper... Le bras se détacha enfin. Que vlo-ve? poussa un cri de satisfaction et de sauvagerie. Comme son veston roussi de vieillesse et taché de sang avait une pochette sur la poitrine, Que vlo-ve? y enfonça le bras dont la main pendait comme une belle fleur...

La lampe brillait et fumait. Sur le feu, l'eau était en colère, elle nasillait, ronflait, ronchonnait. Que vlo-ve? affalé sur un banc, caressait sa guitare. Guyame dit :

— Que vlo-ve? « m'coye » binameye, arveye! Je vous aimerai toujours. Fuyez cette nuit, car les gendarmes vous prendraient demain. Moi, je rentre à l'hospice, et je serai grondé parce que j'arriverai en retard.

Il s'en alla doucement et ses pas résonnèrent longtemps sur la route...

???

Que vlo-ve? et la Chancesse regardaient le corps. L'eau bouillait. Tout à coup Que vlo-ve? se leva et chanta :

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
 Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
 à conduction osseuse
 faites un essai gratuit
 Demandez tous renseignements à
Etablissements F. BRASSEUR
 82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

...Arveye !
 Rabrassons-nous pour nous quitter,
 Puisque, c'est houe li dièrène ye
 Et voss mohonne qui i vîns hanter.

— « N'jasez nin » comme ça, dit la Chancesse, « j'v's aime, bai valet ».

Elle s'approcha de Que vlo-ve? Le cadavre les séparait. Ils s'embrassèrent. Mais le bras du mort étant remonté dans la pochette, droit et pareil à une tige florée de cinq pétales, se trouva entre eux.

Dans la triste lumière, ils embrassèrent la main morte, et, comme la paume était tournée du côté de la Chancesse, les ongles du babo la chatouillèrent au visage. Elle frissonna :

— Ah! douceur de miséricorde!

Et Que vlo-ve? cria:

— « Nom di Dio! nom di Dio! »

Sur le feu, l'eau murmurait la prière des morts, Que vlo-ve? continuait:

— « Nom di Dio! » il est mort.

La Chancesse ajouta:

— Le sang coule jusqu'à la porte.

— Il fuit sous la porte, remarqua Que vlo-ve? En descendant, il ira jusqu'à la caserne des carabiniers, et ceux-ci, en remontant le long de la coulure, arriveront jusqu'au babo. « Nom di Dio! nom di Dio! arveye la Chancesse! »

???

Ayant ouvert brusquement la porte il se mit à courir sur la route.

Sa guitare voletait près de lui comme un faucon privé, lui-même bondissait comme un crapaud, et le vent d'est dans la nuit claire battait des ailes comme mille compagnies de perdreaux. Les sorbiers des oiseaux, au bord du chemin, poussaient leurs branches au sud, désespérément. La Chancesse sur la porte cria longtemps:

— Que vlo-ve? « li bai valet! » Que vlo-ve? Que vlo-ve?

Mais Que vlo-ve? marchait maintenant sur la route. Il prit sa guitare et gratta son chant de mort. En marchant et jouant, il regardait les étoiles habituelles, dont les lueurs versicolores palpaient. Il songea :

— Je les connais toutes de vue, mais « nom di Dio! », je vais subitement les connaître chacune en particulier, « nom di Dio! »

Or, l'Amblève était proche et coulait froide, entre les aunes qui l'emmanellent. Les elfes faisaient craquer leurs

petits souliers de verre sur les perles qui couvrent le lit de la rivière. Le vent perpétuait maintenant les sons tristes de la guitare. Les voix des elfes traversaient l'eau, et Que vlo-ve? du bord les entendait jaser:

— Mnieu, mnieu, mnieu.

Puis il descendit dans la rivière, et, comme elle était froide, il eut peur de mourir. Heureusement les voix des elfes se rapprochaient:

— Mnié, mnié, mnié.

Puis, « nom di Dio! » dans la rivière il oublia brusquement tout ce qu'il savait, et connut que l'Amblève communiquait souterrainement avec le Léthé, puisque ses eaux font perdre connaissance. « Nom di Dio! » Mais les elfes jasaient si joliment maintenant, de plus en plus près:

— Mnié, mnié, mnié...

Et partout, à la ronde, les elfes des « pouhons » ou fontaines qui bouillonnent dans la forêt, leur répondaient...



Petite correspondance

H. D. — Nous connaissons l'histoire du quinquet, que d'aucuns remplacent par une suspension. Mais, de toute façon, nous ne publierons pas; nous gardons cela pour l'intimité

Pauvre fleur avide de savoir. — Vous ne trouverez pas cela dans les livres. C'est un professeur qu'il vous faut. Et vous le rencontrerez bien, un jour.

Ge. H., Liège. — Causez toujours... Vous nous intéressez extraordinairement.

Hector. — Vous croyez que le comble de l'embêtement pour un canard, c'est de trouver sa canne plombée? C'est bien possible, après tout.

O. J. — C'est peut-être drôle, en effet, puisque vous le dites. Mais, vraiment, un rien vous amuse.

Parigotant. — Une zwanze? Mon Dieu... Prendre une physionomie fatale et désespérée, saluer d'un air lugubre la préposée au petit endroit d'un grand restaurant; pénétrer dans un des box dont elle a la garde et là, après une minute de silence et d'isolement, tirer brusquement quatre coups de revolver; attendre (ce qui ne manque pas de se produire tout de suite) que cette femme éplorée s'accroche à la porte du box et s'écrie d'une voix blanchie par l'épouvante: « Ouvrez... mon Dieu... Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a?... »; lui répondre alors d'une forte voix bien posée: « Ça ne vous regarde pas, je les fais comme je veux! » — c'est une zwanze.

Technicien colonial. — Avons reçu lettre vous concernant. Où faut-il l'envoyer?

J. T. — Bénit — avec un t — implique en effet la bénédiction du prêtre... et nous en informerons notre correspondant.

MIDDELKERKE

LA PLAGE IDEALE
10 minutes d'Ostende

TENNIS - GOLF - KURSAAL - CERCLE PRIVE
Bains gratuits — Pas de taxe

Prospectus sur demande: Bureau 9 Hôtel de Ville

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

**KNOCKE -- LE ZOUTE --
ALBERT-PLAGE**

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDEALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SECURITE PARFAITE DES BAINS

Tous les sports — Toutes les attractions

Merveilleux centre d'excursions

CASINO

HOTELS - PENSIONS - VILLAS
TRES CONFORTABLES

PRIX TRES REDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité
et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE SUR/MER

Broadway Hôtel

RUE DES SABLES - Le Zoute

Vue sur mer. — Cuisine soignée.

Tout confort

90 chambres

Tél. 750

Mayfair Hôtel

AVENUE DU LITTORAL

(derrière le Phare) — Tél. 388

Vue sur la mer — Entièrement neuf

✓ Sa vogue fait sa réputation ✓

Shakespeare - Hôtel

CENTRE DIGUF — Le Zoute

Ouvert toute l'année

Tout confort — Lift — Tél. 755

Plaza Hôtel

LE ZOUTE

Face aux Bains — Tél. 468

Prix avant et arrière-saisons depuis
75 FRANCS

Vendredi 26 juillet :

A la plage (Grand Hôtel),

Après-midi :

JEUX D'ENFANTS

Samedi 27 juillet :

à 21 heures : Digue Albert Plage :

CONCERT DE DANSES

(Jazz de l'Harmonie de Croix)

Dimanche 28 juillet :

à 11 h. 30 : Place Verwée :

CONCERT APERITIF

à 21 heures : Digue (Nations) :

CONCERT ARTISTIQUE

(Harmonie Mutuelle de Croix)

29 et 30 juillet

Golf : Prix Edmond Stallaert

Pavillon du Lac

Hôtel de premier ordre près lac et

Casino Kursaal. — Tennis — Cano-

lage — Pêche. Demandez prospectus

Téléphone 264

Angola Hôtel

Albert Plage. — 5, av. de la Sirène

à 20 mètres digue et 2 min. Casino

Tout confort — Excellente cuisine

Superbes chambres — Tél. 422

Propriétaire : J. LAHAYE

Grand Hôtel Knocke

Digue de Mer et Place publique

300 chambres — 150 bains

Prix avantageux — Téléphone 777

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-SUR-MER — — SAISON 1935

Vendredi 26 juillet. — Alfred CORTOT, pianiste,

Samedi 27 juillet. — GRAND BAL DE GALA,

Dimanche 28 juillet. — Gala français : Cercle orphéonique « Les LX », de Roubaix,

Lundi 29 juillet. — Concert viennois : direction Johann STRAUSS, concours de Fritz JOKL,

Mardi 30 juillet. — Sélection de Rigoletto : Anna TALIFERT et Giuseppe TRAVERSO,

Mercredi 31 juillet. — Théo VAN HAMBERG, violoncelliste, et J. ALPAERTS, pianiste-virtuose,

Jeudi 1^{er} août. — 3 h. 30 : BAL D'ENFANTS,

9 heures : Manuëla del Rio, danseuse espagnole, et

Joaquin Roca, guitariste-virtuose,

Vendredi 2 août. — Anna NELLES-VAN GEFFEN, pianiste,

Samedi 3 août. — GRAND BAL DE GALA.

A partir du dimanche 28 juillet, à 4 h. 30,

Le célèbre guignol PULCINELLA, Théâtre des Marionnettes.

Etudes des notaires **Edmond INGEVELD**, à Ixelles
et **Maurice VAN ZEEBROECK**, à Anvers,
125, avenue de France

POUR CAUSE DE FAILLITE ET POUR SORTIR D'INDIVISION

Les dits notaires adjudgeront publiquement et définitivement, le **MARDI 30 JUILLET, 1935 à 10 heures du MATIN**, en présence de M. le Juge de Paix de Saint-Josse-ten-Noode, rue de Saxe-Cobourg, 14,

I.

Commune de Woluwe-Saint-Lambert
Square Vergote, 23-25-25a,
angle de la rue Vergote, 36 et 38

UN GRAND IMMEUBLE DE RAPPORT à appartements multiples

divisé, en vue de la vente, en treize appartements français modernes, un garage et des bureaux,

Superficie totale du terrain : 6 a. 69 ca. et 10 dma.

Développement de façades : square Vergote : 27 m. 70; rue Vergote : 31 m. 85.

Excellamment loués, sauf quelques appartements qui sont libres d'occupation.

Rapport actuel des parties louées : 110,000 francs environ.

Eaux, gaz, électricité et chauffage central perfectionné à eau chaude.

Paumé : le lot 1 : 150,000 francs.

Chacun des lots 2, 5, 9 et 11 70,000 francs

Chacun des lots 3, 6, 10 et 12 60,000 francs

Chacun des lots 4, 7 et 8 75,000 francs

Le lot 13 65,000 francs

Le lot 14 25,000 francs

II.

Commune de Saint-Gilles
Chaussée de Forest, 236, 240 et 242

UN VASTE IMMEUBLE DE COMMERCE ET DE RAPPORT à quatre étages

Superficie : 5 a. 10 ca. 50 dma. — Façade : 14 m. 45. — Loué 35,000 francs environ. — En partie libre d'occupation. — Eau, gaz, électricité. — Paumé à 225,000 francs.

Visites : lundi, mercredi et samedi, de 14 à 16 h.
Plans et renseignements et photos en l'étude.



Court et bon

Il s'agit, dit M. Hardy, de rechercher le premier terme x et le nombre du terme y d'une progression arithmétique de raison égale à 2, dont la somme est 2197, tout en observant que ce nombre est le cube de 13; ce qui revient à poser l'équation :

$$(x + y - 1) \times y = 13^3$$

$$\text{ou } y = 13$$

$$\text{et } x + y - 1 = 169$$

$$\text{soit } y = 13$$

$$x = 157$$

La suite cherchée est donc composée de treize nombres commençant par 157 :

157, 159, 161... 179, 181

C'est un cas particulier d'un théorème démontré par un géomètre ancien, Nicomaque, théorème qui peut s'énoncer comme suit :

Si, dans la suite naturelle des nombres impairs 1, 3, 5, 7, etc., on détache successivement, en les additionnant, le premier terme, puis les deux suivants, puis les trois suivants, etc., on obtient la suite naturelle des cubes parfaits : 1, 8, 27, 64...

Sont d'accord :

L. De Brouwer, Gand; E. Themelin, Géroville; Gaston Colpaert, Saventhem; Cyrille François, Dinant; Paul Daubies, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Marcel Delporte, Gilly; V. W., Gand; A. Segers-Cajot, Liège; A. Burton, Moha; Emile Lacroix, Amay; Leumas, Bruxelles; Lambert van der Kaa, Jusleville-Theux; Alceste, Louvain; A. Demolder, Ostende; Henri Sorgeloos, Bruxelles; E. Lambert, Louvain; Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; André Dinard, Liège.

Les trois joueurs

M. A. Segers-Cajot répond comme suit :

Soient X Y et Z les parts de A B C , en commençant.

Après la première partie, les parts sont :

$$X + 7 \quad Z - 7 \quad Y$$

Après la deuxième partie, la part de C est $Y - 5$.

Au cours de la troisième partie, C gagne 8.

Il termine donc, ainsi que A et B , avec $Y - 5 + 3$ ou $Y + 3$.

B gagne 3; A gagne 27 et C perd 30; d'où

$$X + 27 = Y + 3 = Z - 30$$

$$Y = X + 24$$

$$Z = X + 57$$

Donc, en commençant, quelle que soit la somme possédée par A :

B avait 24 francs de plus que A et C avait 57 francs de plus que A .

Soit. Mais, en vérité, cela ne nous dit pas ce que les joueurs avaient en commençant... Il était d'ailleurs impossible de le dire d'après les données du problème qui était un problème « indéterminé ». Et c'est ce qu'ont dit et démontré péremptoirement la plupart des chercheurs cités ci-dessus.

Des âges, encore

M. Max Cunin, de Paris, suggère ce petit problème :

Un jeune marié dit à son jeune frère :

Si j'avais, en plus de mon âge, autant d'années que tu en avais quand j'avais en moins la moitié de ton âge, j'au-

rais alors un âge qui serait la moitié de celui que tu aurais quand j'aurais six fois celui que tu as actuellement. Dans un nombre d'années égal à six fois la différence de nos âges présents, nous aurons ensemble un nombre d'années compris entre 170 et 190 ans...

Quels sont les âges actuels des deux frères — nombres entiers ?

Qui va l'aider ?

Le commandant E.-F. Faes, de Maeseyck, s'est vu poser l'adieu, au collège, le problème suivant, qu'il n'a jamais pu résoudre.

Trouvez deux arcs x et y tels que $\sin x + \cos y = \tan(x - y)$.

Il demande si quelqu'un pourrait l'aider à comprendre.



Poires de Coing

Le cognassier est l'arbre sur lequel on greffe les poiriers destinés à fructifier tôt et à orner la plupart des murs. C'est le porte greffe idéal. Mais ce cognassier a donné naissance à des variétés à fruits superbes, volumineux et très parfumés dont on fait une confiture si chère aux mamans et dont les enfants se délectent.

Cognassiers à gros fruits

Il existe quatre variétés absolument remarquables : 1. « Géant de Leskovatz », d'origine serbe. Fruit atteignant 500 grammes, murissant fin octobre; 2. « Monstrueux de Vranja », même origine. Fruits de 1,500 à 1,800 grammes, maturité octobre-novembre; 3. « Beretzki », d'origine hongroise. Fruit dépassant souvent 2,000 grammes. Maturité fin octobre. C'est la plus belle variété connue; 4. « Champion », origine américaine. Fruits de 500 à 1,000 grammes murissant fin octobre. Très fertile.

Coloration artificielle des fruits

Il est d'usage, en Californie, de colorer en jaune d'or les oranges dont l'écorce insuffisamment ou mal colorée rend la vente difficile. Le gaz d'éthylène permet d'obtenir, sans risque d'altération, une coloration jaune d'or, à condition que les fruits soient sains.

Façon de procéder

Une chambre quelconque, où à l'aide d'un poêle ordinaire, on peut maintenir une température de 25 à 30° C. et une humidité de 85% suffit; un hygromètre permettra ce réglage. Cette humidité s'obtient en plaçant des sacs mouillés suspendus à des fils de fer; un thermomètre enregistreur complète l'installation. Un litre d'éthylène représente le volume nécessaire à 5 m³ d'air de la chambre de chauffage. Le gaz est réparti par un ventilateur.

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.

Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie et vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre Fr. 3.— pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dept. 2240M, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). Affranchir les lettres à fr. 1.50.

Remarque. Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

KETTI GALLIAN

DANS

MARIE GALANTE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

KAY FRANCIS

DANS

MANDALAY

ENFANTS NON ADMIS

ÉTÉ 1935

NOUVEAUX HORIZONS

	Jours	Depuis (F.B.)	Départs
Lucerne-Le Righi-Le St-Gothard-La Furka-Le Glacier du Rhône-Le Grimsel-Meiringen Interlaken-Berne	9	2,440	Journalier
L'Oberland-Le Lac Léman	11	2,990	"
Montreux - Le Centovalli - Locarno - Lugano	10	2,490	"
Les Dolomites-Venise	12	4,000	"
Zurich - Aarberg - Innsbruck - Le Salzammergut - Munich - Wiesbaden - Le Rhin	10	3,210	"
Londres-La Riviera Anglaise	14	3,170	Lundi
Londres et l'Île de Wight	9	1,880	Journalier
Londres - L'Ecosse	12	3,180	"
Les Vosges en car	7	1,450	17 août
Dauphiné et Savoie	8	2,205	27 juillet
La Bretagne en autocar	9	1,690	24 août
La Hollande	6	1,710	Journalier
L'U.R.S.S. en 14 jours	14	6,290	14/8 et 1/9
Paris et les châteaux de la Loire	4	660	Tous les samedis et veille jours fériés
Paris - Bordeaux - Arcachon - Biarritz - Pau - Lourdes	9	1,510	10/8 et 5/9
Paris - Toulouse - Luchon - Lourdes	9	1,610	13 août
5 jours à Paris: visites en car de: Fontainebleau et Barbizon; Versailles et la Malmaison-Paris le jour et Paris la nuit	5	980	Journalier
Luxembourg - La Petite Suisse luxembourgeoise - Vallée de la Moselle-Mondorf-les-Bains-Vianden-Diekirch en autocar	5	760	3-17-31 août 14 septembre

INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS

AUX AGENCES DE VOYAGES :

WAGONS-LITS/COOK

17, PLACE DE BROUCKÈRE
GRANDS MAGASINS " AU BON MARCHÉ "
RÉSIDENCE PALACE-BRUXELLES

AGENCES A GAND · ANVERS · LIÈGE · NAMUR · OSTENDE · BLANKENBERGHE · KNOCKE-SUR-MER.



Décidément, le Tour de France fera tourner la boule à pas mal de nos compatriotes! Pas un Belge qui n'en suive, dans sa gazette, les incidents et les péripéties. Même ceux qui, de leur vie, n'ont assisté à une course cycliste, se passionnent, ou tout au moins s'inquiètent, des exploits des deux Maes — Romain et Sylvère — qui ne sont pas frères, ni même, comme on dit à Bruxelles, « famille » — Félicien Vervaecke et autres Jean Aerts!

A quoi tient donc le succès populaire de cette épreuve colossale et comment se fait-il que même les pays qui n'y sont pas directement intéressés voient leur presse lui consacrer des colonnes entières?

Malgré toutes les raisons que l'on peut donner pour expliquer cette vogue inouïe, elle n'en constitue pas moins, même pour les journalistes professionnels qui suivent le cyclisme de très près, un sujet d'étonnement.

Tenez, il y a quelques jours, étant de passage au littoral, j'eus le plaisir de rencontrer notre célèbre vedette de chant, Clara Clairbert. Elle donnait, le soir même, un concert au Casino de la plage où nous nous trouvions. Après les amicales salamecs d'usage, notre Clairbert nationale me demanda, à brûle pourpoint, d'une voix fébrile et non sans anxiété:

— Eh bien, l'a-t-il toujours?

Cette question, assez énigmatique, mais aussi troublante, que d'aucuns qualifieront d'insensée, ne laissa pas de me déconcerter quelque peu.

— Ma foi! chère amie, sans que rien puisse me permettre de vous dire anticipativement s'il me sera possible de satisfaire votre curiosité, voudriez-vous préciser davantage...

C'est elle, alors, qui manifesta une stupéfaction non feinte, de mon manque total d'esprit d'à-propos.

— Mais c'est pourtant bien compréhensible: « l'a-t-il toujours?... Romain Maes a-t-il toujours le maillot jaune qu'il a conquis depuis la deuxième étape? Je n'ai pu me procurer un journal du soir et je suis nerveuse à l'idée qu'il aurait pu le perdre... »

Quand je vous le disais, que les héros du Tour de France faisaient tourner bien des têtes!

???

Robert Dieudonné, notre aimable et délicat confrère parisien, se plaint lui, de ce que sa secrétaire-dactylographe est, pendant toute la durée du Tour de France, à peu près indisponible pour ses travaux littéraires: la course à Desgrange la tourmente!

Avant-hier, raconte Dieudonné, elle a failli fondre en larmes car, si sportive qu'elle puisse se croire, elle n'en est pas moins sentimentale comme une guitare. Quand elle a entendu Archambault, après avoir expliqué sa tactique relativement à Speicher et après s'être justifié d'injustes accusations, s'approcher plus près du micro pour dire: « Je souhaite le bonjour à ma petite femme chérie... », elle a été, pour ainsi dire, chavirée.

Ainsi, ces hommes si durs, dont la cuirasse de cuir tan-

de la musique en roulant



PHILCO TRANSITONE

Fonctionne sans batterie; il ne prend aucune place et est complètement invisible une fois installée
agents généraux **MERTENS STRAET**
158 AVENUE LOUISE-BRUXELLES · TÉL. 51 85 37

PHILCO
TRANSITONE - RADIO
SPÉCIAL POUR VOITURE AUTOMOBILE

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

née à tous les soleils et à tous les vents semble ne présenter aucun défaut, ont donc, sous cette rude écorce, un cœur sensible ?

Alors, comme à cette révélation, leur métier peut sembler plus terrible, puisque l'ambition ne suffit pas à remplir leurs pensées et puisqu'un grand amour peut aussi remplir leur cœur !

???

Un type sidéré, c'est ce confrère de « L'Auto » qui, après l'étape de Pau, se présenta à l'hôtel où était descendu Romain Maes. Il voulait une interview.

Le portier, lui ayant désigné la chambre où, vraisemblablement à cette heure-là, le leader du Tour devait prendre un repos bien gagné, le journaliste trouva notre « as » occupé à faire... sa lessive ! Romain Maes avait déjà lavé un gilet de flanelle, une culotte et trois paires de chaussettes de course.

— Quelle ardeur, Maes, s'étonna-t-il. Mais pourquoi, diable, faites-vous vous-même la blanchisseuse ? Vous avez assez de soucis, pour vous débarrasser de ceux du ménage pendant le Tour de France !

Notre compatriote lui rétorqua alors très simplement :

— Vous ne vous rendez pas compte que ça coûte de l'argent, de donner du linge à laver à l'hôtel ! Et moi, ça ne me dérange pas, car j'ai l'habitude... A la maison, c'est toujours moi qui m'occupe du linge sale...

Comme le plumitif insistait en lui disant que, le Tour lui rapportant une petite fortune, il pouvait bien négliger les minimes économies, Romain Maes, magnifique et presque méprisant, de répondre :

— Tout ça, c'est des blagues ! On doit faire soi-même la lessive quand on le peut !

— Bravo ! Romain, cette réponse est digne de l'Antique !

VICTOR BOIN.



La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Quelques hurluberlus, à grands coups de décrets, Veulent que le flamand égale le français.

Un jour, m'sieur De Schrijver, Grand flamingant, il n'y a guère,

Toisa René Branquant

Qui lui sembla de belle taille.

Et comme il atteignait à peine à son fessard,

Le voilà qui s'étend, s'étire et se travaille

Pour égaler l'autre en hauteur,

Lui disant: « Regardez donc ma longueur;

Est-ce assez, dites-moi? Cette fois, j'y suis bien! »

— Nenni.

— M'y voici donc?

— Non, vous en êtes loin.

— M'y voilà donc?

— Vous n'en approchez point.

Et le petit grand chef de nos bestiaux et foin

Poussa si fort pour devenir plus long

Qu'il fit dans son pantalon.

LAFAGNE.

Tous en seront jaloux !



Un teint plein de fraîcheur et de santé, tel vous reviendrez de vos vacances, si la Crème Nivéa a protégé votre épiderme. C'est pourquoi vous ne pouvez oublier avant chaque bain de soleil, de vous masser à la

CRÈME NIVÉA ou L'HUILE NIVÉA

Toutes deux empêchent les brûlures, votre peau restera lisse, douce et souple. Il n'est pas de joie au soleil, sans Nivéa.

La Crème Nivéa agréable et rafraîchissante pendant les journées chaudes. L'Huile Nivéa contre les refroidissements des journées grises.



CRÈME NIVÉA, A PARTIR DE 4 FR. -- HUILE NIVÉA, A PARTIR DE 6 FR. -- HUILE DE NOIX NIVÉA, A PARTIR DE 10 FR.



A l'heure qu'il est, l'homme sage a certainement complété ses emplettes en vue des vacances et villégiatures. Ceux qui, par principe ou nécessité, attendent les soldes sont servis depuis plusieurs semaines. Il ne reste plus que les imprévoyants, les incorrigibles de la dernière heure et de la dernière minute. Nous n'approuvons pas la façon de faire de ces gens, mais comme l'expérience nous prouve qu'elle est celle d'un grand nombre d'hommes, force nous est bien d'en tenir compte. Voici, à leur usage et pour récompenser leur faute, quelques échos sur les tendances qui se sont affirmées au cours du début de la saison.

???

Il se peut que vous ne possédiez pas encore cette tenue qui s'est vulgarisée en Angleterre depuis deux étés et qui consiste en un pantalon de flanelle grise et un veston de shetland ou de home-spun. En Belgique, où l'on est toujours un peu en retard, la vraie vogue sera à son apogée au cours de l'été prochain. Jusqu'à présent, le veston dans ces tissus épais a toujours été coupé à une simple rangée de trois boutons, dont deux postiches. Voici qu'on nous annonce et qu'on nous montre un modèle croisé, deux rangées. Cela fait toujours plus habillé et plus correct quand on ne porte pas de gilet. Cette nouveauté prendra-t-elle ? Nos tailleurs et confectionneurs sont tellement habitués à ne couper en croisé que les tissus légers qu'il faut

s'attendre à une certaine résistance de leur part. Si, par ailleurs, vous ne craignez pas d'innover, voilà une occasion toute trouvée de vous distinguer.

???

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs. Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Je demandais dernièrement au chapelier Cyrille, 190, rue Antoine Dansaert) s'il croyait que le chapeau tyrolien persisterait jamais. Son opinion était que non et que, tout au plus, on continuerait à le porter pour la campagne. Cyrille avait raison ; un confrère de Londres me dit que la vente de cet article a fortement diminué en Angleterre. Il attribue cette décroissance de faveur au fait que ce chapeau qu'on a voulu imposer pour la tenue de ville, se trouvait déplacé. Cyrille me disait aussi que la forme ne convenait pas à tout le monde et qu'un visage jovial, en pleine lune, prenait là-dessous un air irrésistiblement comique pas du tout compatible avec le sérieux des affaires. Nous concluons donc que cette coiffure ne convient qu'aux figures anguleuses et ne doit se porter qu'en voyage et en villégiature. Il est bien évident que pour la chasse, en vert, on trouverait difficilement un chapeau plus couleur locale.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Dans le département des pull-over, Paris se signale par des rayures très prononcées dans le sens horizontal.

Le canot démontable



HARKER'S
SPORTS

RUE DE NAMUR, 54
BRUXELLES

**UN VETEMENT
SIGNÉ**
GROS
PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLEGANCE.
79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

moins d'être très chic, en bonne compagnie et dans le voisinage immédiat d'une puissante voiture De Soto, on risque fort d'être pris pour un prisonnier échappé d'un film américain. A Londres, ces créations ont fait l'objet de bien des commentaires ironiques. Ce qui n'empêche que j'ai vu dans Bond street des cravates de soie blanche sur lesquelles un écolier avait fait d'énormes taches d'encre brune, verte et bleue. A moins qu'il ne s'agisse d'une réclame pour une marque d'encre fameuse, nous serions tenté d'évoquer le vieux proverbe de la paille et de la poutre. Dans ces détails de toilette, on ne saurait faire preuve de trop de discrétion. Combien plus agréable à la vue et tout aussi exclusif est ce pull-over que j'ai remarqué à la devanture d'un autre chemisier de Bond street. Imaginez une laine blanche ornée de pattes de poules en tons dégradés allant du grenat au brun marron. On voit très bien avec cela un pantalon de tweed à larges carreaux écossais et un veston uni dans un tissu semblable, le tout en harmonie de brun ou de beige. La note de fantaisie serait donnée par une cravate de laine grenat très clair, presque rouge.

???

Question cravate, Londres se décide enfin à suivre Paris dans la question du volume du nœud. Sans doute l'Anglais continuera-t-il à porter en ville une fine régates de soie, mais dès qu'il revêt un complet de sport, il nouera sa cravate de telle façon que le cœur soit bien large.

Il y a trois éléments qui concourent à cette réalisation. Tout d'abord l'épaisseur et la texture de la cravate; *secundo*, la façon de la nouer plus ou moins lâchement; enfin il est recommandé de faire un double nœud, c'est-à-dire d'enrouler deux fois le large pan autour du pan étroit.

???

J'apprends que c'est de cette façon qu'opère le prince de Galles et le duc de Kent qui, tous deux, ont adopté le nœud volumineux, à la française. Ceci dit, il n'est pas douteux que la majorité des sujets britanniques suivent en cela Leurs Excellences et que la France gagne enfin la manche... je veux dire la cravate.

C'est encore le prince de Galles qui a lancé la mode du nœud papillon avec le costume de golf, mode qui, jusqu'à présent, permettait à l'Anglais de reconnaître son Français à cent mètres. Il y a bien longtemps que j'avais moi-même adopté ce nœud qui a le grand avantage de ne pas entraver les mouvements dans l'exercice d'un sport. Certains sportifs regretteront évidemment la disparition de la régates qui leur fournissait un prétexte plausible en cas de défaite. Quant aux régates que j'ai consultées, elles ne sont pas fâchées d'échapper au blâme qu'on leur adressait souvent injustement.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Les tailleurs de Saville Row, tout comme leurs confrères du monde entier, sont maintenant en morte-saison. La

saison n'a pas été mauvaise et on ne se plaint pas du ralenti momentané. Dans cette atmosphère de repos bien gagné, le reporter est reçu à langue déliée; si l'anecdote lui est contée de façon décousue, le nécessaire pour l'assembler n'est pas loin: En cousant bout à bout les indiscretions qu'a recueillies un confrère londonien, nous apprenons que la roi George est très conservateur dans la façon de s'habiller. Comme Edouard VII, il n'a jamais admis que le pli de son pantalon soit ailleurs que sur le côté. Le duc de Kent est naturellement élégant et mince, ce qui fait que l'habiller est un vrai plaisir. Il ne dépense pas énormément pour sa toilette, et malgré cela est toujours bien mis. (Dans le langage princier de Saville Street, mettons que cela signifie qu'il ne dépense pas plus de 150,000 francs par an.) Le physique de M. Macdonald est, paraît-il, tout aussi avantageux; par malheur, l'ancien Premier s'énervait aussi facilement au salon d'essayage que dans la salle de conférence internationale. M. Baldwin s'intéresse peu à sa toilette; généralement, il suit les conseils de son tailleur ou ceux de Mme Baldwin qui souvent l'accompagne chez ce dernier. Ceci confirme l'impression que donne la personnalité de l'homme d'Etat: celle d'un excellent bourgeois.

Les gens les plus difficiles sont naturellement les acteurs, et parmi eux ceux qui font du cinéma et jouent des rôles de jeune-premier. Rudolph Valentino, qui s'habillait à Londres, a laissé le souvenir d'un client impossible à contenter. Valentino consacrait des heures entières au choix des tissus et des journées entières aux essayages. Lors d'un séjour à Londres, il ne commanda pas moins de quarante costumes qu'il fit livrer à son hôtel. Il les étala dans son appartement, puis convoqua amis et connaissances pour leur demander leur avis et lesquels de ces costumes l'avantageaient le plus. C'était le moment où la carrière de l'artiste était à son zénith et où l'artiste était assailli par les reporters. Valentino les fit venir et eux, qui s'attendaient à quelque révélation sensationnelle, furent déçus de s'entendre demander leur opinion sur les achats vestimentaires de la vedette.

Cette anecdote sur un artiste de cinéma me rappelle que c'est à Bruxelles, à côté du Coliseum, 9, rue des Fripiers, que se trouve le magasin du chausseur Boy, le chausseur parfait.

???

Petite correspondance

C. 4. — Panama, bérêt basque ou casquette, dans le même tissu que le complet.

A. G. — Gilet de fantaisie et cravate plastron.

E. B. 94. — Le veston noir et pantalon de fantaisie me semblent tout indiqué.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

A la demande générale, prolongation

CAMEO E.M.F. AD.

Norma SHEARER
ROBERT MONTGOMERY

PARLANT FRANÇAIS

Je suis une femme moderne et je veux...
**Vivre encore!
Rire encore!
Aimer encore!**

Quand une femme aime
HERBERT MARSHALL

EN SEMAINE: Faut 5^{fr} Res. et Balc 8^{fr} Corb. 10^{fr}
PRIX SPEC. DIM. et JOURS FÉRIES
avant 12 h et après 23 h

Une semaine EN SUISSE

au même prix qu'avant
la dévaluation

C'EST LE DERNIER MOMENT

POUR S'INSCRIRE AU BEAU VOYAGE
EN SUISSE DU

11 au 17 AOUT

ITINÉRAIRE : Bâle, Berne, Interlaken, Brienz,
Gorges de l'Aar, Lauterbrunnen, Trümmelbach,
Spiez, Montreux, Ouchy, Evian, Genève, Bâle.

PRIX : II^{me} CLASSE : 1,595 francs
III^{me} CLASSE : 1,365 francs

PROSPECTUS, RENSEIGNEMENTS,

INSCRIPTIONS A L'

**OFFICE NATIONAL SUISSE
DU TOURISME**

75, rue Royale, 75, Bruxelles

aux agences de voyages et à toute station de la
Société Nationale des Chemins de Fer Belges.



Pour chasser les étrangers du littoral belge

Incongruités et brimades s'ajoutent aux dubusseries

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous sommes pas mal de Français à profiter cette année de notre change dans vos charmantes plages. Mais pourquoi faut-il que vos sacrés flamingants fassent tout ce qu'ils peuvent pour nous en dégoûter? Voici deux petits faits:

Sur la digue de Westende, on peut voir l'affiche suivante « Souvenez-vous du 11 juillet 1302 ». « Protestez contre l'accord militaire franco-belge » et « Rappelez-vous les nombreuses invasions françaises en Belgique ». Suit une carte de la Belgique, marquée de nos victoires de Jemmapes, Fleurus, etc... et destinée à prouver que nous sommes sans doute prêts à envahir la Belgique autrement que comme simples touristes.

Ne pensez-vous pas que les flamingants de Westende pourraient mettre une sourdine à leurs revendications pendant la saison balnéaire, quand ce ne serait que par reconnaissance pour l'apport de nos modestes picaillons?

Je dois à la vérité d'ajouter que l'affiche est écrite en flamand, mais il est parmi nous beaucoup de Français qui, connaissant l'allemand, ont parfaitement compris le sens de cette propagande anti-française.

Le coup du parasol

Et maintenant voici le second fait:

J'étais avec ma famille mollement étendu à l'ombre d'un parasol planté contre la digue de mer, respirant avec délices les effluves marines, lorsque je vis s'approcher un pékin, sans aucun insigne, qui se mit à m'interpeller en flamand. Ne comprenant rien, je priai le bonhomme de répéter en français. Il me dit donc que mon parasol comportait une toile, je devais: ou l'enlever ou payer une somme de cinq francs par jour. Comme aucune cabine n'existe à cet endroit, ma toile de parasol ne pouvait gêner la vue de personne, mais allez donc, faire comprendre quelque chose à ces gens!

Je croyais pourtant que les naturels de Westende et de Middelkerke avaient compris qu'il valait mieux supprimer les taxes de bains et de séjour et avoir des baigneurs. Ne croyez-vous pas qu'ils gagneraient aussi à supprimer cette ridicule taxe de parasol qu'on ne perçoit dans aucune plage française et qui ne doit guère rapporter, car j'ai bien compté trois tentes, y compris la mienne, sur toute la plage de Westende.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas », etc.

C'est un notaire français qui nous envoie ces réflexions. Et cela fait encore une famille qu'on ne reverra probablement plus...

Etiquettes en relief, imitation cachet de cire, papier métallique typo, litho. Création et fabrication dans nos ateliers G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Les dubusseries continuent

Et cela fait trois clients de plus qu'on ne reverra jamais au littoral belge

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je passe mes vacances au littoral belge pour la première fois, ayant vécu longtemps à l'étranger. Or, vendredi 12 juillet, j'ai été mis à l'amende pour avoir baissé les bretelles de mon costume de bain — j'avais le dos tout brûlé et les bretelles me gênaient. Je fus immédiatement pris à partie par un agent de police parce que, d'après lui, « j'aurais pu tout aussi bien mettre un costume de bain en poche... et me balader tout nu sur la plage (???) »

Deux jeunes Anglais se sont fait pincer en même temps que moi et m'ont dit qu'ils iraient passer leurs vacances ailleurs, voulant la liberté de se mettre à leur aise sur la plage.

Si mon loyer n'était pas payé à l'avance, je vous garantis que je ferais de même.

J'aurais voulu vous envoyer le reçu des 6 (six) francs d'amende, comme preuve, seulement il m'a été répondu qu'on ne délivrait pas de reçus.

Je suis Belge, mais je vous garantis que tant que des règlements stupides seront en vigueur sur notre littoral, je m'abstiendrai d'y passer mes vacances.

R. V.*

Ce n'est pas tout

A Zeebrugge, à présent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Mercredi dernier, j'ai assisté au littoral à une scène qui ferait tressaillir d'aise les cœurs des Wibo et consorts.

Sur la route de Zeebrugge à Knocke je suivais deux dames, en bicyclette, dont l'une était en pyjama de plage, strictement fermé devant, le dos décollé sans aucune extravagance. Au passage du pont, ces dames passèrent devant deux messieurs qui conversaient. Dès qu'elles furent passées, l'un d'eux montra le plus grand énervement. Il réquisitionna un camionnette qui suivait et se lança à la poursuite de ces promeneuses. Il se présenta à elles comme étant le commissaire de Zeebrugge et les invita à l'accompagner. Intrigué, je suivis le trio et après une heure d'attente, j'appris par la délinquante qu'elle serait poursuivie et qu'elle avait été maintenue jusqu'à ce qu'elle fût en possession d'un vaste manteau protecteur.

Voilà évidemment de quoi attirer l'étranger chez nous et vive M. du Bus de Warnaffe qui n'a pas hésité à garder sa dernière cartouche pour défendre la vertu de nos mères et de nos filles.

Bien amicalement.

A. L.

Une lettre du général Neefs

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous m'avez consacré dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas ? » un article fort aimable, beaucoup trop aimable même parce que, pour m'attribuer des mérites que je n'ai pas, vous critiquez, injustement — permettez-moi de vous le dire — mon prédécesseur, le général Galet.

Après la guerre, le général Galet a reconstitué les études de l'Ecole militaire de façon parfaite.

Il m'a légué un très bel héritage comme ensemble scientifique et comme corps professoral.

Si j'ai été heureux d'assister au cours de certains de mes professeurs, c'est non pour leur faire la leçon, ce qui eût été peu académique et parfois dangereux, mais pour avoir le plaisir de les écouter et pour m'instruire.

Convaincu que vous aurez l'aimable courtoisie d'insérer la présente lettre, je vous en remercie bien vivement et vous prie, etc.

Le lieutenant général Neefs.

MAINTENANT !

La Pâte
Dentifrice
PEPSODENT
dans de
nouveaux tubes
**PLUS
GRANDS.**



Plus de Pâte
pour
votre argent.

Bonne nouvelle ! Chacun peut se procurer une plus grande quantité de cette Pâte Dentifrice spéciale pour enlever le film dentaire.

Sur dix personnes il y en a bien sept qui, déjà, savent qu'il n'existe pas de plus scientifique et de meilleur dentifrice. Dans le monde entier, des milliers de dentistes recommandent Pepsodent et des millions de personnes le préfèrent.

Et maintenant, nous avons trouvé le moyen de vous faire réaliser une nouvelle économie sans rien changer à l'efficacité depuis longtemps éprouvée du produit. Le nouveau tube Pepsodent, d'un format plus grand, contient plus de pâte que l'ancien. Sa composition et ses effets demeurent identiques.

Achetez un tube aujourd'hui. Vous serez aussi ravis des résultats que de l'économie réalisée.

MAINTENANT

Frs 10. ET Frs 17. par Tube.

PEPSODENT

LA PÂTE DENTIFRICE SPÉCIALE
POUR ENLEVER LE FILM DENTAIRE

5028-S-B1

Quelle souffrance

d'être mal rasé et tourmenté par le feu du rasoir. Adoptez donc le système ALLEGRO mondialement connu.

Aiguseurs ALLEGRO pour lames de rasoir de sûreté :

fr. 95,— et 48,—

Affiloir ALLEGRO pour rasoirs à main : fr. 48,—

En vente dans toutes les bonnes maisons.



Prospectus gratis par le

C. B. C.
MEIR, 99, ANVERS

Pour vos vacances

EXCEPTIONNEL
2,850 francs belges

DEUX SEMAINES DE VOYAGE
A TRAVERS L'EUROPE

Sept jours en U.R.S.S.

LENINGRAD - MOSCOU

DEPART DE BRUXELLES : 19 AOUT
RETOUR A BRUXELLES : 31 AOUT

Circuit exclusivement réservé aux
ETUDIANTS

BIENVENUE...

2,850 FRANCS BELGES! Plus de 7,000 kilomètres à travers l'Europe; traversée de deux grands pays: sept jours en U.R.S.S. Une semaine à LENINGRAD et MOSCOU, au cours de laquelle vous aurez, dans les meilleures conditions touristiques, toutes facilités de prendre contact avec la vie nouvelle en U.R.S.S.

Le voyage que vous aviez longtemps souhaité! Occasion exceptionnelle de réaliser, en fin d'année universitaire ou scolaire, le plus captivant et le plus « actuel » des circuits. Elite de la génération nouvelle, à laquelle appartient l'avenir, vous devez connaître l'U.R.S.S. « SIXIEME DU GLOBE ».

Ces voyages sont organisés aux conditions mentionnées sur les billets.

S'inscrire avant le 5 août. Nombre de places limité. Renseignements et inscriptions aux agences WAGONS-LITS-COOK: Bruxelles, 17, place de Brouckère ou grands Magasins « Au Bon Marché », rue Neuve: guichet gare du Midi: Résidence-Palace, 155, rue de la Loi. — Anvers, 3, place Teniers. — Gand: 30, place d'Armes. — Liège, 19, rue du Pont d'Avroy. — Namur: 19, rue de Bruxelles. — Ostende: 43, Digue de Mer. — Blankenberghe: Au Casino, Digue de Mer. — Knocke-sur-Mer: Le Zoute, 115, Digue de Mer.

De Roulesabosse à Rouletabille

Quelques chiffres pour les automobilistes dont les frais de promenade ont été longtemps payés par les marchands d'essence américains et hollandais.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre correspondant occasionnel Rouletabille s'entend à merveille à faire le compte des autres.

Il trouve scandaleux que l'essence se vende à fr. 2.35 le litre chez les garagistes, et établit que, les droits de fr. 1.54 déduits, il reste 81 centimes pour la benzine, ce qui est rigoureusement exact. Mais il néglige de dire que le garagiste ne travaille pas pour rien et qu'il encaisse le bénéfice, d'ailleurs modéré, de 15 centimes. Reste 66 centimes pour un produit qui doit, après de coûteuses prospections géologiques, être extrait à l'état brut, des profondeurs de la terre, être distillé, raffiné, stocké, transporté en Europe (le parcours est parfois de 16,000 kilomètres) avec tous les risques d'évaporation, coulage, etc., que comportent ces transports, stocké ici à Anvers, où, sans indemnité, la Défense nationale en bloque 20 p.c., puis transporté encore dans des installations de province d'où on le conduit en camion parfois à longue distance pour être finalement débité par des pompes coûteuses, propriété des compagnies distributrices.

Rouletabille ne trouve-t-il pas que son indignation devrait se donner cours plutôt contre les producteurs d'eau minérale?

Une bouteille d'eau de Vichy se vend fr. 4.10 et acquitte environ 1 franc de taxes diverses. Reste 3 francs pour un litre d'eau qui ne doit subir aucune transformation et ne doit parcourir que 6 ou 700 kilomètres pour arriver chez nous.

Rouletabille compare le prix actuel avec celui d'il y a quelques mois. A-t-il pris connaissance des bilans des sociétés pétrolières? Qu'il le fasse, et il constatera que ces sociétés, malgré les bénéfices réalisés sur d'autres produits que l'essence ont perdu en 1934, quelque 52 millions. Comme malgré ces pertes, ces sociétés ont dû tout de même payer leur salaire à environ 6,000 personnes qu'elles occupent, on peut donc dire que ce sont les marchands d'essence américains et hollandais qui ont payé une bonne part de nos courses en auto.

Rouletabille voudrait les contraindre à continuer? L'idée nous paraît excellente, à nous, consommateurs. Mais est-elle réalisable? Et est-elle saine?

C'est ce dont je doute.

Votre affectionné,

Roulesabosse.

Pour l'histoire de la guillotine en Belgique

C'est, paraît-il, Deibler lui-même, qui exécuta, à Furnes, le sous-officier assassin

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro 1094, votre entrefilet intitulé « Mais, comment fera-t-on? », à la page 1583, contient, à mon avis, plusieurs erreurs :

1) Si mes souvenirs sont exacts, ce n'est pas un soldat, mais un sous-officier qui a été décapité à Furnes; 2) la cérémonie, si on peut l'appeler ainsi, n'a pas eu lieu sur la Grand'Place, mais bien dans la cour de la prison, dont la porte avait été laissée ouverte pour satisfaire à la condition de publicité exigée par l'article 9 du Code pénal; 3) le dit militaire n'a pas été condamné pour « intelligences avec l'ennemi », fait d'ailleurs non qualifié par le Code pénal militaire ou le Code pénal ordinaire. D'ailleurs, s'il avait été condamné pour trahison ou pour espionnage, il aurait été fusillé, en vertu des articles 1, 2, 15 et suivants du Code pénal militaire. En réalité, ce militaire a été condamné pour assassinat, et c'est pour cela qu'il a été guillotiné, en application des articles 8 et 394 du Code pénal; 4) l'exécuteur a bel et bien été M. Deibler en personne, venu exprès de Paris avec les bois de justice.

Et voilà. Cordialement à vous.

Un vieil abonné.

Instruons-nous...



N'avez-vous pas envie d'en faire autant ?...

Le dernier moment est arrivé ! La joie du départ est à son comble. Non sans peine vous avez retenu votre place près d'une fenêtre ! L'express se met en marche et déjà vous avez oublié vos soucis quotidiens. Quel agréable sentiment, pour la femme moderne, de pouvoir profiter de ses vacances sans fâcheux contre-temps. Même pendant les jours critiques, où de grands ménagements étaient de rigueur autrefois, elle n'a plus rien à craindre, grâce à l'hygiène actuelle. En effet, la bande CAMELIA que l'on se procure dans tous les magasins spécialisés,

même des stations climatiques et balnéaires, vous délivrera de toutes vos préoccupations et de tous vos ennuis passagers. Les nombreuses couches duvetées d'ouate-cellulose CAMELIA de première qualité qui composent cet article, assurent un pouvoir considérable d'absorption. Procédé simple et discret pour s'en débarrasser ! En outre, la ceinture CAMELIA, avec fermeture de sûreté, se porte sans le moindre inconvénient et laisse au corps une complète liberté de mouvements.

Camelia

Record	10 pièces.	Fr. 7.50
Normale	10 »	» 11.—
Courante	12 »	» 16.75
Supérieure	12 »	» 20.—
Modèle de voyage (cinq bandes de secours en étui d'une pièce)	les 5	10.50



est incontestablement la bande hygiénique idéale !

Exiger toujours l'emballage en carton bleu !

Dépôt: « CAMELIA », 32, avenue de la Sapinière, Bruxelles-Uccle 3. - Tél.: 44.76.73

Sur le même sujet

Mon cher Pourquoi Pas ?

C'est le 26 mars 1918 qu'un soldat belge fut décapité à Furnes. L'exécution eut lieu, non sur la Grand-Place, mais dans la cour intérieure de la prison, à 5 heures du matin. Le condamné, un maréchal des logis, s'était rendu coupable d'assassinat sur la personne d'une femme, qui était d'ailleurs sa maîtresse. Quant à M. de Paris, qui « opéra lui-même », le bombardement de Furnes, sérieux ce matin-là, ne l'enthousiasmait guère; il était visiblement très mal à l'aise et n'avait qu'une idée, celle d'en finir au plus tôt. De fait, immédiatement après l'exécution, laissant à ses aides le soin de démonter la machine, il s'engouffra dans son automobile, pour regagner Dunkerque et, de là, des cieux plus cléments.

W...

Suite à l'Affaire Malou

Nous avons reçu de M. Georges Bauthier divers documents. Nous en extrayons ceci :

La sympathie que j'ai pour votre journal m'a décidé à le laisser délibérément en dehors des débats; mais je pensais pouvoir en échange attendre de lui qu'il mette ses lecteurs au courant de ce que, à raison des allégations diffamatoires dont elle s'est rendue coupable vis-à-vis de moi, Mme De Craene-De Surmont a été citée à comparaître devant les Tribunaux.

En ne publiant pas ma lettre dans son intégralité, vous avez induit vos lecteurs en erreur. Vous leur avez en effet donné à croire que je tenais à ce qu'ils sachent que Jean De Craene avait bien eu l'intention d'épouser Malou Gérin, alors que mon but n'était d'affirmer ce fait que dans la mesure où l'on mettait en doute la sincérité de mon témoignage en justice et, et vous leur avez donné à croire d'autre part, que j'acceptais les insinuations calomnieuses de Mme De Craene-De Surmont.

La parole est aux tribunaux.

Hoogstraeten, Merxplas et autres villégiatures

Scepticisme

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai lu avec intérêt la réponse du confrère au cœur pitoyable sur les hospitalisés de Merxplas et j'ai doucement haussé les épaules...

Il y a plus de vingt ans, dans ma commune, un ivrogne

Pourquoi faire du mariage un supplice ?

LISEZ

LA LIBERTE DE LA CONCEPTION

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels ?

PREFACE DE Marcelle Auclair

Chez tous les libraires, 1 vol., 230 pages, 24 francs et aux Editions Médecis Belgique, Service R. 4, 187, rue de Brabant, Bruxelles, qui en font l'envoi contre remboursement de 26 francs

La chronique du doigt dans l'œil

A propos de la succession au trône de Grande-Bretagne et d'Irlande

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans le journal le mieux informé, M. Maurice de Waleffe enseigne que la duchesse d'York et la duchesse de Kent, les deux brus de Sa Majesté britannique, sont entrées en compétition pour donner un futur roi au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande.

Cependant, chacun sait que, dans le cas où le prince de Galles actuel mourrait sans enfants, ce serait son frère puîné le duc d'York qui lui succéderait, et à défaut de ce dernier, son fils, ou sa fille aînée, s'il n'a pas de fils.

Pour qu'un fils de la duchesse de Kent puisse devenir roi d'Angleterre, il faudrait que le duc d'York ou le duc de Gloucester n'aient point d'héritier ou d'héritière.

Au surplus, quelle était la situation de la famille royale britannique lors de l'avènement de la reine Victoria ? Cette dernière est montée sur le trône britannique en 1837. Or, à cette époque vivaient encore : 1) son oncle, le duc de Cumberland, qui devint roi de Hanovre en 1837 et qui mourut en 1851. Ce duc de Cumberland avait lui-même un fils en vie, né en 1819 et mort en 1878; 2) son oncle le duc de Sussex, qui mourut en 1843; 3) son oncle le duc de Cambridge, qui mourut en 1850 et qui avait un fils en vie, né en 1819.

Selon les fantaisies du mieux renseigné, ce n'est pas la princesse Victoria qui aurait dû succéder au roi Guillaume IV, mais le duc de Cumberland ou le fils de ce dernier, ou le duc de Sussex, ou encore le duc de Cambridge ou le fils de ce dernier.

C. N.

On ne peut pas tout savoir, même quand on chronique en première colonne du mieux renseigné.

Employez pour votre AUTO l'huile belge

ELEKTRION

FLUIDE A FROID - VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes
aériennes.

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGERS

SOC. AN.

GAND -- Coupure 197 -- Tél. 112.19 - 199.85



Regarde...

aussi du "NUGGET" !

"NUGGET"

POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

AMBASSADOR rue Auguste Orts
BRUXELLES

UNE PARTIE DE RIGOLADE

L'Ecole des Vierges

et un

DOCUMENTAIRE SENSATIONNEL

La Chasse aux Couguars

ayant abandonné femme et enfants, fut relégué à Hoogstraeten (actuellement Merxplas). Son terme fini et son pécule touché, il revint au village en conquérant... des cabarets. Les tournées de pequet suivirent les tournées de péquet. Au bout de quinze jours, il était à sec. Mettant en pratique les théories lui inculquées au pénitencier par ses compagnons il se fit repincer pour vagabondage. Résultat : mise à la disposition du gouvernement pour un terme de deux ans. Retour à Hoogstraeten. Travail, pécule, retour au village, cuite, recuite, volées de bois vert à sa femme, bris de mobilier, fin de la nouba et retour à Hoogstraeten. Et cela dure encore actuellement.

Et la commune, domicile de secours d'un si intéressant colon, débourse 3,600 francs environ par an pour son entretien et doit pourvoir à l'entretien de sa femme et de ses enfants.

Je n'ai pas vu Hoogstraeten ni Merxplas, mais par l'exemple que je cite et d'autres que j'ai connus dans des villages voisins, je me demande comment « sont conjugués les efforts pour qu'un jour, ce qui constituait hier encore (vingt ans pour moi) un déchet de la société, puisse reprendre une place honorable dans la vie civique... »

Je vous prie, etc.

H. D.

Le client cité par notre correspondant est sans nul doute incurable et il n'est vraisemblablement pas le seul. Cela n'empêchera pas les cœurs pitoyables de continuer. Ont-ils tort ?...

C'est bien la peine de tant se chamailler

A propos de Conscience, de la Furie française, des noms wallons en Flandre et des noms flamands en Wallonie.

Mon cher Pourquoi Pas :

A plusieurs reprises, vous avez parlé de l'origine française de Henri Conscience. Des recherches dans les livres de l'état-civil m'ont permis de découvrir quelques détails assez savoureux et que ceux qui se sont chargés de vanter le talent et la personnalité du romancier flamand — dont j'ai rappelé les essais dans la littérature française — se sont bien gardés de faire connaître.

Le père de notre écrivain s'appelait Pierre-François Conscience; il était né à Besançon, vers 1779, et dans la pièce que j'ai consultée, il est décrit comme « marin volant de la Marine ». A Anvers, il était magasinier à l'Arsenal.

Sa femme était née vers 1787 à Anvers et, chose curieuse, que l'on a passée sous silence, elle s'appelait Balieu, nom wallon (ou français ?). Elle mourut le 14 décembre 1820.

De ce mariage, quatre enfants sont issus: Henri, né le 3 décembre 1812; Jean Balthazar, né en 1814; Anna-Maria, née en 1816, morte le 25 juillet 1817; et Maria-Anthonie, née en 1819, morte le 14 janvier 1820.

J'ajouterais que c'est le 19 décembre 1828 que le père Conscience alla habiter Deurne avec ses fils.

Bien que portant un nom wallon (ou français), la femme de Conscience était indiscutablement Anversoise, car elle ignorait totalement le français, et il lui était impossible de converser avec son mari, comme Henri Conscience le rapporte dans ses souvenirs de jeunesse.

Et cela prouve une fois de plus combien le mélange des Wallons et des Flamands était déjà accentué et combien peu on peut parler de deux races. Leur ancienne origine est peut-être la même, du moins pour une grande partie du pays, car il est certain que les populations flamandes le long des côtes et des cours d'eau contiennent pas mal d'éléments d'origine lointaine, scandinave, frisonne et normande.

Parmi les Wallons, il y a, d'autre part, pas mal de noms d'origine franchement allemande, notamment tous ceux qui se terminent en « eur »: le Housseur wallon, par exemple, correspond au Hauser allemand...

Si on consulte maintenant les livres d'adresses des villes wallonnes et flamandes, on remarquera le grand nombre de



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

*présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935*

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

Ons wallons en Flandre ainsi que dans les territoires de l'ancien duché de Brabant, tandis que les noms flamands fourmillent en pays wallon. L'année dernière, un exemple typique confirma la justesse de cette observation: une équipe de football de Charleroi venant jouer en pays flamand comptait dix joueurs wallons ayant un nom flamand.

On ne trouve d'ailleurs presque pas de famille dans le pays flamand ou wallon où il n'y ait pas de membre allié à quelqu'un de l'autre côté de la frontière linguistique.

Et ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il en est ainsi. Prenons un exemple historique: la « furie » appelée française à l'instar de l'espagnole, c'est-à-dire l'essai du duc d'Alençon de se rendre maître d'Anvers par surprise le 17 janvier 1583. Sur la place de la Victoire (victoire des alliés en 1918) s'élève un monument aux quatre-vingt-trois bourgeois d'Anvers tombés en défendant la porte du Kipdorp contre l'envahisseur. Leurs noms sont relatés en bronze sur le socle. En les lisant par hasard, nous y avons découvert les noms suivants: Baille, Cambri, De Bassy, Gaillet, Delaporte, De Coste, De Puceau, De Linelle, Micault, Monnerre, Morimont, Padieu, Parmentier, Partou et Tasse, soit quinze noms essentiellement wallons ou français. Quinze sur quatre-vingt-trois, c'est-à-dire presque vingt pour cent; ou sur cinq!

Ceci ne prouve-t-il pas une fois de plus que Flamands et Wallons ont dans les veines un même sang, si pas par descendance d'une même race, au moins par mélanges continuels?

A. R., Anvers.

Qui de vous, mesdames ?

Jeune homme blond, bien fait, sympathique,
désire compagne pour séjour dans une île déserte.

S. G. D. G.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Jeune (vingt et un ans), grand, sportif, blond, très sympathique (aux dires de mes amis), pas du tout vilain (aux dires de certaines amies), j'ai l'intention d'aller prochainement

passer quelques mois, peut-être un an, dans une petite île perdue au fond du Pacifique, île déserte, naturellement, comme il se doit, et tout à fait aussi jolie et enchanteresse que cela se fait au cinéma. Je tiens l'indication de son emplacement et de tous ses charmes, avec preuves à l'appui, d'un de mes amis, grand voyageur, y ayant lui-même séjourné.

Je n'aurais pas, jusqu'à présent, semble-t-il, mon cher « Pourquoi Pas ? » grand besoin de votre aide. Mais, voici: malgré mon admiration pour le docteur Wibou, ou même Alain Gerbault, je n'ai nullement l'intention d'accomplir ce séjour tout seul! Une compagne m'est nécessaire, pourrais-je même dire indispensable? D'autre part, assez riche pour payer mon voyage je ne le suis pas assez pour le faire pour deux, sinon la question serait vite résolue! D'où mon espoir que parmi vos lectrices se trouvera une femme, même condition, comme dirait une annonce de demande en mariage, disposée à payer son propre déplacement et aimant assez la nature pour ne pas craindre la vie tout à fait primitive, sans aucun confort, mais malgré tout si belle qu'on peut mener là-bas. Voulez-vous me permettre de poser la question?

J. Lec.

On nous écrit encore

— Une lectrice qui a quitté le centre de Bruxelles pour habiter un quartier sain et « tranquille », écrit:

J'habite près du Tir National. Dès 9 h. 30 du soir, les avions se promènent au-dessus du quartier, vont, viennent,

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51

TÉL.: 209

PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. • PENSION A PARTIR DE 50 FR. • GARAGE

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLE SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets Bruxelles.

rasent les maisons... Sont-ce des avions militaires ou des avions particuliers ? Commençant ma journée de travail en ville vers 7 heures du matin, je me couche vers 10 heures du soir et ne parviens à trouver le sommeil que lorsque les derniers ronflements d'avions ont cessé. Mes voisins se plaignent également, mais que faire ?...

— Comment comprenez-vous qu'à Braine-le-Comte en pleine Wallonie, les pancartes indicatrices, direction Bruxelles, portent toutes « Halle » exclusivement en flamand. Avis au bon wallonnisant M. le Député Branquart, comment se laisse-t-il pousser des pieds de nez de cette dimension dans sa propre ville ? Ah ! Si c'était en Flandre !

L. M.

— Je crois que cela doit vous intéresser de savoir comment le Théâtre des Galeries annonce au public les heures de location. Voici exactement ce qu'il annonce : « La location est ouverte tous les jours de 10 heures à 13 heures et de 13 heures à 19 heures. »

Un Anglais observateur, Gordon Jarm.

— Très bien votre article « Un imbécile ». — Il y a mieux. Sur un pont de Laeken, un agent arrête une auto qui dépassait un cycliste, lui tient le discours que vous devinez, pendant que 50 voitures diverses s'impatientent et cornent à tue-tête. Les agents sont-ils payés, surtout à cet endroit, pour faciliter ou contrarier la circulation ?

???

Voici la lettre émouvante que nous avons reçue jeudi dernier du docteur J. L. :

Un léger dérangement m'a empêché de vous transmettre plus tôt la reconnaissance de mon pauvre malade et la mienne.

« Il y a tout de même encore des braves gens et de

bons cœurs ! » Ce cri du malheureux à l'annonce de la charité merveilleuse de vos lecteurs, est celui de tous ceux qui connaissent cette histoire de bonté et de charité qui rend confiance en les hommes.

Chez moi, le pauvre était vraiment rendu muet par la joie et l'émotion. Il ne parvint à sortir que quelques mots, disant qu'il pourrait enfin acheter une chemise, car sa dernière — qu'il portait — était lamentable, qu'il remplacerait ses squelettes de souliers par des pantoufles, e autres projets touchants. Je sais que chez d'autres personnes il ne put s'empêcher de crier son bonheur et sa reconnaissance envers tous ses bienfaiteurs. Si les bons cœurs compatissants avaient pu voir cette joie, ils y auraient trouvé leur plus belle récompense.

Afin que les dons soient utilisés aussi judicieusement que possible, j'exige du malade qu'il me remette une liste de ses dépenses et je lui remets les dons par sommes de 200 à 250 francs. Les cent cinquante premiers francs, dépensés depuis cinq jours, ont payé : une paire de pantoufles, du beurre — dont le goût était presque oublié — du lait, du sucre, du lard et du charbon, ainsi qu'une chemise. Je crois que les gosses doivent se croire au Paradis depuis qu'on leur sert autre chose que le pain sec !

Voici la taille et l'âge des gosses, que demande « la Dame qui a des canines » et qui a surtout un cœur d'or : la plus jeune a 2 ans depuis le 11 avril et mesure 0 m. 85 ; l'autre a 8 ans depuis le 18 juin et 120 cm. de taille. Quand je leur ai dit, en allant prendre les mesures, que c'était pour leur faire des vêtements, l'aînée d'abord stupéfaite, s'est sauvée aussitôt en criant la nouvelle incroyable à ses petites compagnes. Ma mission de facteur de charité m'a fait voir tant de joie que je dois autant de reconnaissance aux bienfaiteurs de ces malheureux que les bénéficiaires eux-mêmes. De tout cœur, merci ! Dans quelques jours, je tâcherai de faire une photo des deux gosses et je l'enverrai, par votre intermédiaire, à ceux qui leur font tant de bien.

Veuillez, etc.

Dr J. L.

???

Nous avons reçu encore pour les protégés du Dr J. L. :

De J. J., 100 francs.

Du « vieux rouspéteur », 100 francs.

Et pour les deux vieillards dans la détresse :

De Becquet, 50 francs.

Anonyme, 20 francs.

Mouche, 50 francs.

Anonyme, 5 francs.

C'est peu, mais de bon cœur, R. D., 10 francs.

Le fonctionnaire qui nous a recommandé ces deux vieillards demande si quelqu'un ne pourrait leur procurer un petit emploi. Mme T..., par exemple, connaît parfaitement le français, le néerlandais et l'allemand ; elle conviendrait spécialement comme caissière. Et puis, dit-il, quelqu'un ne pourrait-il leur faire obtenir une pension ? Ils n'ont pas fait les versements légaux, au temps de leur prospérité mais n'y a-t-il pas un moyen quelconque de les aider ? Leur dénuement, répétons-le, est total, absolu...

???

Reçu encore une lettre poignante d'un sans emploi — e sans pension. Il a 66 ans ; sa femme, malade, en a 72. Il pourrait chercher une représentation, dit-il, et essayer de gagner de quoi vivre. Il lui manque pour cela un costume convenable, « correct », dit-il, indispensable pour ce métier. Taille : 1 m. 77 ; tour de ceinture : 1 m. 13 ; poitrine sous les épaules : 1 m. 13. Il ajoute : « Je m'engage d'honneur à rembourser la valeur de ce qui me serait avancé à raison d'un minimum de 50 francs par mois, ou plus, si le gain prévu est atteint. — J. M. »

Élégantes choses pour publicité originale. Tous les articles pour la publicité : G. DEVET, 36, rue de Neufchâteau.

de la musique en roulant



PHILCO TRANSITONE

Fonctionne sans batterie ; il ne prend aucune place et est complètement invisible une fois installée.
agents généraux **MERTENS STRAET**
118 AVENUE LOUISE - BRUXELLES - TEL : 44 83 37

PHILCO
TRANSITONE - RADIO
SPÉCIAL POUR VOITURE AUTOMOBILE

BYRRR

Recommandé aux Familles



Du *Soir*, 21 juillet :

R. A. — Le seul moyen de tuer ces pucerons, c'est d'asperger le premier avec l'insecticide recommandé à J. M.

Le deuxième, jaloux, dévore le premier. Le troisième, furieux, dévore le deuxième, etc.

???

Du *Jour*, de Verviers, 16 juillet :

A vendre Beaux Coupons Peigné pour costumes, poulettes et poulets à 6 fr. pièce, Jean S., etc. On demande un démêloir.

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME

Installation moderne. — Pension à partir de 18 francs.

???

Du *Moniteur belge*, 19 juillet :

...ou les noms d'une ou plusieurs marques de voitures ou véhicules automobiles dont la société acquerrait la faculté ou le droit de fabrication.

Acquérir, encore une conquête de la langue française.

???

De *Mid-Journal*, 11 juillet :

Cette Excellence dont le père s'était, avant de mourir, remarié...

Il y a des gens qui sont vraiment trop pressés !

De *L'Avant-Garde*, 11 juillet :

Mais M. le général de Castelnau est un catholique de guerre spécial...

On demande la clef.

???

Du même journal, même date :

« Que dirais-tu ? » Il souria...

C'est une épidémie.

???

Du *Matin* (Anvers), 17 juillet :

Lorsque Magda se réveilla, sept heures plus tard, la lumière du soleil emplissait la cabine.

Elle entendait Michel se promener sur le pont; elle se peigna devant le petit miroir fixé au mur...

Dernier cri du modernisme nautique : le navire en maçonnerie.

???

Bibliothèque « **LECTURA** », 76, rue de la Croix-de-Fer. Location des nouveautés dès leur parution (romans, voyages, reportages, politique).

Meilleures conditions d'abonnement.

???

Du même, 19 juillet :

CHOMEUR, 60 a., touch. allocat. de chômage, dés. renc. dame env. m. âge, m. sit., v. ou autre v. mar.

Si ce n'est pas une fumisterie...

???

De *Chanteclair*, 12 juillet :

Sont officielles les fiançailles de..., fille de... et de..., avec M. C..., décédé.

Debout, les morts !

???

De *l'Etoile belge*, 20 juillet :

Les romans de Balzac, et notamment le « Père Goriot » et « Engluée Graudet » ont été déjà transportés au cinéma au temps du muet.

On va reprendre leur sujet pour de nouveaux films. L'un,

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

POUR **76,000 Fr.** SUR VOTRE TERRAIN
avec facilités de paiement.
BELARCO 446, avenue de la Couronne
Téléphone : 48.53.48
construira une villa ayant 3 caves, garage, 7 pièces, salle
de bain, grand hall. — Terrains partout.

le « Père Goriot » sera tourné par Maurice Lehmann; l'autre, « Engluée Graudet », le sera par Jean Choux.
Nous irons voir ça.

???

De *Midi-Journal*, 18 juillet :
Courrier d'Afrique. — Une route automobile de CQQ kilomètres.
Apprenons le congolais.

???

Vacances idéales

...au Zoute, à l'Hôtel du Globe.
...à Ostende, au Grand Hôtel du Palais des Thermes.

Transport en avion d'Anvers ou de Bruxelles au Zoute ou à Ostende aller et retour, transferts, et un jour et demi de pension complète au prix forfaitaire de 250 francs, tout compris.

Départs tous les jours (vendredi et dimanche exceptés).
Renseignements aux bureaux de la SABENA.

A Bruxelles :	32-34, boul. Ad. Max,	tél. 17.10.06;
	145, rue Royale,	tél. 17.60.00.
Anvers :	Bureau Gare Centrale,	tél. 375.34;
	Aérodrome de Deurne,	tél. 935.13.

???

L'Histoire de l'Ecole militaire, sortant de presse, nous apprend que plus rien n'est impossible aujourd'hui (p. 131, dernier paragraphe) :

Dans le cours de Psychologie expérimentale, le médecin promène les élèves dans leur intérieur.

Promenade à recommander en ces jours de canicule.

???

Du *Dictionnaire encyclopédique de Géographie historique du Royaume de Belgique* (page 794, étude sur le Congo belge) :

Au cours du combat livré contre N'Doruma, le 5 avril dernier, le commandant C... fut blessé à la main gauche par une balle; heureusement, cette blessure était sans gravité et n'aura pour conséquence que de donner un trou de balle de plus à C...

Ce sacré commandant, tout de même.

BONBON DELICIEUX
TRES DIGESTIF

SUCRE D'ORGE
VICHY-ETAT

préparé avec
L'EAU DE VICHY-ETAT

Ne se vend
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :



Correspondance du Pion

J. M. — Ce nom de moulin donné aux chevaux de bois n'est guère employé, pensons-nous, qu'à Bruxelles — meuleke en Flandre. Il semble impropre, puisque ce moulin ne moud rien. Le nom wallon : *tourniquet*, se justifie davantage. En français, on dit : *chevaux de bois* ou *carrousel*.

Inquiète. — Il faut un complément à *courtiser*. Le mot a été employé absolument, autrefois, dans le sens de faire sa cour (à un puissant, à une personne). Aujourd'hui, c'est un verbe « actif ». Il est donc incorrect de parler de jeunes gens qui *courtisent* — de même que de jeunes gens qui *fréquentent*.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

LE CHAMEAU S'EN FOUT !...

Un ancien Katangais nous avait demandé si quelqu'un connaissait la chanson, fort en vogue en Afrique, il y a huit ou dix ans, « Et le chameau s'en fout... » Voici une réponse :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Si je ne m'abuse, cette « chanson scie » est liégeoise et magnifiquement estudiantine par-dessus le marché ! Elle était plutôt dite que chantée, et fut créée au cours d'une de ces meusantes et pétillantes revues estudiantines universitaires, si exubérantes, de la bonne ville de Liège.

La voici :

I

Sur la piste interminable
Qui dans le lointain se perd,
Parmi les dunes de sable —
Vagues fixes du désert, —
Au pas lent des caravanes, —
Le lourd chameau se pavane,
Rêvant figue et banane...
Ou bien ne rêvant de rien du tout !
Le chameau s'en fout !... (bis)

II

Chaque couffin se balance
Au rythme du pas égal;
Son cou marque la cadence
D'un mouvement vertébral.
Et son petit œil candide
Regarde l'horizon vide.
Sa lèvre pend impavide
En une moue de dégoût,
Et sa queue célerifère
Laisse le coléoptère
Lui chatouiller le derrière !
Le chameau s'en fout !... (bis)

III

Qu'il porte sur son échine
Les trésors de l'Orient,
Toutes les soieries de la Chine,
Ou les armes de Kérouan;
Qu'il porte la favorite
Dont le joli sein s'abrite
Sous le voile blanc qu'agite
Le souffle doux du désert;
Qu'il porte, peine amère,
Fromagère ou tortionnaire,
Le Caïd ou... sa belle-mère !
Le chameau s'en fout !... (bis)

Tout ce qui concerne la publicité par la poste: G. DEVET
36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

IV

Il n'était pas à Versailles
Lorsqu'on a signé le traité;
Mais une bête de sa taille
Manquait à la société !
Que l'Italie soit à Trente !
Que le dollar soit à... quarante !
Que la livre soit à cent cinquante
Et le franc à rien du tout;
Que la M. I. C. U. M. administre,
Que les Soviets prennent Kaïpou,
Que Monsieur Jaspar soit ministre !
Le chameau s'en fout !... (bis)

V

Il n'a pas lu l'Enéide
Ni fréquenté les Valois;
Mais il connut l'Atlantide
Bien avant Pierre Benoît !
Et s'il hausse les épaules,
C'est qu'il trouve vraiment idiots
Les bouquins de Bourget Paul !
Et d'Abel Hermant itou.
Et lorsque l'amour l'appelle,
Personne ne tient la chandelle;
Pourvu que la chamelle soit belle,
Le chameau s'en fout !... (bis)

VI

Il se fout bien du Saint-Père ! !
Ah ! Je le trouve vraiment beau,
Et, si je n'étais trouveur,
Je voudrais être chameau.
Promener dans l'existence
Ma superbe indifférence,
Au sein de la suffisance
Des cuistres et des rastas;
Et, dans le grand équilibre
Du désert où rien ne vibre, —
Mourir, simple, grand et libre,
Sous le beau ciel d'Allah !...

(Le diseur, pendant ces derniers vers,
s'est rapproché d'une sortie.)

Le chameau s'en fout !

Le chameau s'en va ! (Exit.)

Et voilà, c'est spirituel et pas bien méchant.

Un fidèle lecteur.

???

RIMES RICHES

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le sonnet olorime de Goudesky est le second en date. Le premier est dû précisément à Alphonse Allais.
Le voici :

LE BŒUF

D'où te vint
L'air boulot ?
L'herbe ? ou l'eau ?
Doute vain.

Oh ! Seigneur,
Quelle panse !
Qu'elle pense
Au saigneur !

LA VACHE

J'ai, mi-saouïe,
Gémi sous le
Faix nouveau.
Aide ! Grâce !

LE BŒUF

Et de grasse
Fais-nous veau.

R. M.

Un détail : Goudesky, respectueux de la rime intégrale, écrit : «...les bêtes ou les gens » et non et les gens.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

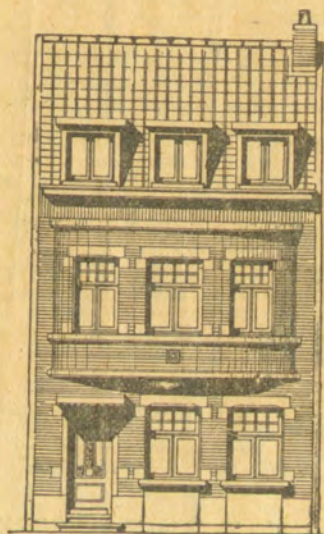
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 72,000 FRANCS

(CLE SUR PORTE)



CONTENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine W-C

Premier étage : Deux chambres à coucher et salle de bain W-C.

Toit, lucarne, deux chambres, grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz W-C, etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 112,000 fr. sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation.

Cette même maison coûterait 110,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

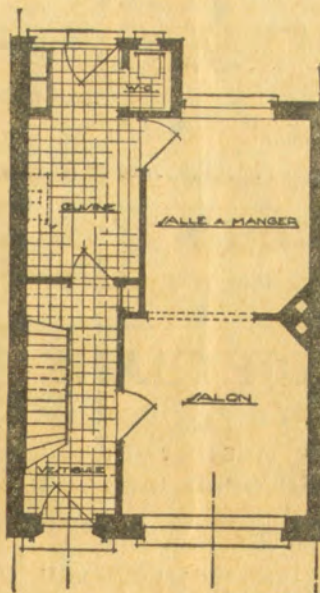
Ces prix de 112,000 et de 110,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour et maisons terminées.

vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits.

Charles E. Frère.



REZ DE CHAUSSEE



UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA

L'assemblée des actionnaires s'est tenue le 8 juillet 1935.

L'activité au cours de l'exercice 1934 s'est traduite par des résultats bénéficiaires en augmentation notable sur les précédents.

Le bénéfice brut atteint en effet fr. 76,670,384.60 au lieu de fr. 30,203,438.52 en 1933. Après déduction des intérêts obligataires et autres, il reste un boni de fr. 49,295,676.86 qui, ainsi que nous l'avons annoncé déjà — est consacré pour la presque totalité en amortissements du stock des métaux.

Rappelons que pour 1933, la société avait dû prélever une somme de fr. 69,539,373.16 qui, ajoutée au bénéfice brut précité, avait donné un total de fr. 99,742,811.68. Celui-ci avait permis de couvrir les charges et de porter le solde de fr. 67,313,535.90 à divers amortissements.

Ci-dessous, les comptes comparés des deux exercices :

	1934	1933
CREDIT		
Bénéfices bruts	fr. 76,670,384.60	30,203,438.52
Prélèvem. sur fonds de prévision	—	69,539,373.16
	Fr. 76,670,384.60	99,742,811.68
DEBIT		
Intérêts sur obligations	fr. 23,378,337.50	25,095,987.50
Intérêts divers et commissions...	4,056,370.24	7,333,288.28
Amortissements sur :		
Frais et prime d'émission d'obligations florins P.-B.	290,000.—	290,000.—
Produits en stock	48,945,676.—	—
Dépenses extraordinaires résultant de la réduction du programme de production	—	67,023,535.90
Premier établissement	—	—
	Fr. 76,670,384.60	99,742,811.68

Comme pour les deux années précédentes il ne peut donc être question de rémunération du capital.

Reprenons ce que nous avons signalé déjà, c'est-à-dire que la conclusion du cartel du cuivre et la dévaluation du franc devant, selon les probabilités actuelles, permettre

l'an prochain la distribution de dividendes, le conseil a cru opportun de faciliter cette distribution en proposant à la prochaine assemblée générale d'assainir une fois pour toutes la situation de la société, en utilisant la prime d'émission de 349,000,000 de francs pour faire notamment un amortissement massif du montant du premier établissement et amortir certains titres du portefeuille.

Ces divers amortissements qui sont pratiqués dans le bilan, ramènent ainsi les éléments de l'actif et notamment le stock des métaux à des valeurs qui mettront la société à l'abri de toutes déconvenues.

Ci-dessous le relevé des dividendes des diverses catégories de titres en chiffres nets d'impôts :

Exercices	Privilég.	Capital	Dividende
1932 à 1934	—	—	—
1931	30.—	—	—
1930	146.864	199.20	199.20
1929	176.08	249.—	249.—
1928	176.08	249.—	249.—
1927	30.—	182.60	182.60
1926	30.—	182.50	182.60
1925	30.—	175.—	175.—
1924	30.—	138.—	138.—
1923	30.—	73.60	73.60
1922	30.—	32.20	32.20
1921	—	—	—
1920	—	—	—
1919	—	50.—	50.—
1918	—	150.—	150.—

On sait que, jusqu'au 31 décembre 1927, les actions privilégiées donnaient uniquement droit à un coupon annuel de 50 francs net.

Pendant cette période, le bénéfice distribuable après dotation de la réserve et prélèvement des tantièmes, était réparti entre les actions de capital et de dividende.

A partir de 1928 en sus du coupon privilégié de 30 francs des actions privilégiées, ces titres ont donné droit à un second dividende résultant du partage du bénéfice distribuable.

Ce bénéfice se partage à raison de 25 p.c. entre les actions privilégiées et 75 p.c. entre les actions de capital et de dividende, qui doivent toujours recevoir des coupons identiques.

Les actions privilégiées ont atteint le nombre maximum de 300,000. Il n'en peut plus être créées dans l'avenir.

Ces titres rapportent 6 p.c. net d'impôts et reçoivent une part de 25 p.c. dans le superbénéfice. Les actions de capital et de dividende se partagent uniformément les 75 p.c. restants.

Cette formule, étant donné qu'il existe 264,000 capital et 264,000 dividende, conduit à conclure que pour chaque franc de dividende distribué à ces deux catégories de titres, la privilégiée doit recevoir fr. 0.586 de superdividende.

La privilégiée vaut donc la capitalisation d'un premier dividende net de 30 francs, plus 58.66 p.c. de la valeur à attribuer à une capital ou à une dividende.

L'augmentation du nombre des capital et des dividende aurait pour conséquence d'améliorer ce pourcentage, puisque la fixation du nombre des privilégiées à 300,000 lui donne le caractère d'une part de fondateur.

La forme de répartition prévoit l'amortissement des privilégiées, mais cet amortissement est réduit au minimum, il a comporté un titre pour 1929 et un titre pour 1930. Il sera également remboursé un titre pour 1931. Remboursement à 500 francs plus une action de jouissance.

Le marché mondial du cuivre pendant l'exercice 1934 a été caractérisé par deux éléments qui, à première vue, semblent contradictoires.

D'une part, la situation statistique du métal s'est améliorée en ce sens que les stocks sont en régression et que la consommation a été de 1,348,000 tonnes pour une production de 1,253,000 tonnes.

D'autre part, malgré cette situation statistique favorable, les cours du métal fléchissent pendant la presque totalité de l'année; la moyenne ne fut que de 4.5 cents-or par livre anglaise contre 5.3 cents-or en 1933. Cette baisse résulte de ce que la capacité de production des mines de cuivre est restée notablement supérieure aux besoins de la consommation et que, faute de coopération entre les principaux producteurs, l'éventualité d'une surproduction a continué à peser sur le marché.

Cette situation défavorable s'est notablement améliorée par la conclusion d'un accord entre les principaux producteurs de cuivre dans le monde, au début de 1935.

Ces mesures ont déjà eu pour effet un relèvement sensible du prix du cuivre. Il est permis d'espérer que les cours se stabiliseront à un niveau plus normal que ceux de ces dernières années.

S.A. KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

CAPITAL ET RESERVES:
213,000,000 de francs

Sièges à : Bruxelles (rue d'Arenberg, 7), Anvers, Gand, Courtrai et Louvain.

Succursale : Bruxelles, 14, rue du Congrès, 14.
Plus de 250 agences.

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES
en Belgique et à l'Etranger
— CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES —
— VILLES IMPORTANTES DU MONDE —

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries; DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

LE NIVEAU DE L'ASPIRANT ET CIREUR RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles

Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94

Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 287

Ont envoyé la solution exacte : Mme Goossens, Ixelles; M. Lebrun, Chimay; Mme Ed. Gillet, Ostende; L. Danre, La Bouverie; F. Cantraine, Boitsfort; J. Alstens, Wotwe-Saint-Lambert; H. Froment, Liège; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Ed. Van Alleynnes, Anvers; L. Lelubre, Mainvault; G. Alzer, Spa; Mme A. Maude, Schaerbeek; Pour que Dili-Dili n'ait pas le cafard; Ed. Grandel, Mainvault; N'y a que la Roin, dit Jo; Mme Ars. Mélon, Ixelles; A tous les Roins, le bonjour de Dili-Dili; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Méchant Censeur, Prévent; Ninette Klinkenberg, Verviers; H. Challes, Uccle; Parmentier, Haine-Saint-Paul; F. Willock, Beaumont; Gustave, Maria Tador, Pré-Vent; Paul et Fernande, Saintes; Mlle Collard, Auderghem; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; J. Huet, Bruxelles.

A dix-sept concurrents : « Terris », ainsi C. Lemonnier écrit ce mot dans « La Belgique », page 480. On prononce aussi « terril », mais le mot devait être au pluriel et existait horizontalement « les » ou « des ». « Tel » n'est pas un article.

Réponses exactes au n. 285 : Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme Ars. Mélon, Ixelles.

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 288

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	A	R	T	I	C	U	L	I	E	R
2	A	B	I	O	G	E	N	E	S	E	
3		J	E	T	O	N		A	S		J
4	F	E	U		R	O	I		U	S	E
5	A	C	R	E		B	R	I	E		T
6		T		V	O	I	E	S		E	
7	G	E	R	A	N	T		L		S	L
8	O	M	I	S		E	J	E	C	T	E
9	B	E	N	I	T		A		E		S
10	E	N	C	O	U	R	I	R		U	S
11		T	E	N	A	I	S		M	I	E

S. L. = Sterne Laurence

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 2 août.

Problème N° 289

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1						E	T		S		
2	R	A	N	G		R	E			O	
3	T	I	R		L	O	S	S	E	S	
4	I	N	E	P	I	T					
5						O			S		
6				E		M					
7			E	V	I	A	N		E	L	U
8	I	N			O	N		G		F	
9			R	A	N	I	M	E	R	A	
10	N	O	I	R		E	U	R	E		E
11				F			E	S	S	E	X

Horizontalement : 1. courriers; 2. étable à porcs — note; prénom masculin; 3. on y casse des œufs; — outils de tonneliers; 4. qui n'est pas encore divulgué — initiales d'un homme politique qui décida l'Angleterre à donner à l'île Maurice un régime libéral; 5. temps de la conjugaison grecque; 6. baguette sur laquelle on enfila les harengs à fumer; 7. ville d'eau — nommé; 8. préfixe — pronom — sont parfois flammés; 9. rendra des forces; 10. est un paria dans certain pays — rivière de France; 11. engagée dans la vase — favori de la reine Elisabeth.

Verticalement : 1. évaluation; 2. attention — conjonction; 3. maréchal de France — opéra-comique; 4. initiales des nom et prénom d'un ministre de Louis XV — mesure; 5. épaisit — terme de chimie; 6. affection cérébrale; 7. possessif — panier pour la volaille; 8. sans écuil — rivière de France; 9. armes — déambules; 10. signal de détresse — pronom féminin; 11. intéresse les Cédipes — caricaturiste.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



L'UN EST GRAS, L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs enco-
lures sont semblables, ils portent des
chemises identiques. Aussi, l'une est-elle
étriquée et craquera-t-elle à la première
occasion, l'autre gêne-t-elle par ses
paquets de tissu inutile, ses faux plis et
ses godets !

Chez **RODINA**, il n'en coûte pourtant
rien de plus pour des chemises sur
mesure que pour des chemises toutes
faites, pour avoir une chemise que tous
les perfectionnements de la technique
feront, en toute certitude, une chemise
"qui va", une chemise à votre corps,
une chemise impeccable, en un mot.

Élégance et qualité ont fait la réputation
de **RODINA**, élégance assurée par la
valeur de ses coupeurs, qualité assurée
par l'emploi des célèbres popelines de
soie "**DURAX**"

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez
avoir une chemise **RODINA** sur mesure
pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA**, un
personnel désireux de vous servir vous
attend pour vous présenter la gamme
infinie de ses nouveautés (400 dessins
toujours en stock). Et si vous ne pouviez
vous déplacer, nous vous enverrions
échantillons et prix, ainsi que la façon
de prendre vos mesures vous-même.

RODINA

vend exclusivement
les faux-cols
"Trois-Cœurs"

RODINA

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wavrez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de
la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute
GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

Delamare & Cerf, Bruxelles.